This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

UC-NRLF
$B 187 858

YC182812

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA NOUVELLE FABRIQUE
DES EXCELLENS TRAITS
DE VÉRITÉ.

Digitized by Google

PARIS. IMPRIMERIE DE GUIRAUDET ET JOUAUST.
338, RUE S.-HONORÉ.

Digitized by Google

LA NOUVELLE FABRIQUE
DES EXCELLENS TRAITS
DE VERITÉ

Livre pour inciter les resveurs tristes et merancoliques à vivre de plaisir,

PAR PHILIPPE D'ALCRIPE, SIEUR DE NERI EN VERBOS.

Omnis homo mendax
Es ist der Treits.

NOUVELLE ÉDITION

Revue avec soin, et augmentée des
Nouvelles de la terre de Prestre Jehan.

A PARIS
Librairie de P. Jannet
Rue des Bons-Enfants, 28

1853

Digitized by Google

Digitized by Google

PQ1628
L56N6
1853

AVANT-PROPOS.

On ne connaît guère que de réputation et par ouï-dire l'édition originale de l'opuscule facétieux que nous réimprimons aujourd'hui. Du Verdier, dans sa *Bibliothèque françoise*, indique une édition de *Paris, Jean de Lastre*, in-16, avec la date de 1579, édition que cite M. Brunet, d'après lui, en ajoutant qu'il ne l'a jamais vue. M. Nodier, dans ses *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, a consacré un court article à la *Nouvelle Fabrique*, dont il ne connaissait non plus aucune édition ancienne; il ne savait rien de plus que tout le monde sur ce petit livre, puisqu'il n'a pas trouvé, en le mentionnant, l'occasion de lui appliquer quelques unes de ces ingénieuses broderies bibliographiques dont il était généralement assez prodigue et qui étaient si bien accueillies.

M510723a

Digitized by Google

Nous ne connaissons donc, à proprement parler, la *Nouvelle Fabrique des excellens traits de vérité*, que par une édition moderne, par une réimpression médiocre et très peu correcte qui a dû paraître dans la première moitié du dix-huitième siècle. Un libraire de l'époque, Gabriel Martin, fixait la date de cette réimpression à l'année 1732 (V. *Manuel du libraire, tom.* 1er, *au mot* Alcripe), et je ne serais pas éloigné de regarder cette indication comme à peu près exacte, en la rapprochant d'un passage de la préface du nouvel éditeur. Ce passage semble faire allusion à certaines publications d'un genre analogue, qui parurent vers le même temps, et qui étaient dues à quelques gens d'esprit qui consacraient une partie de leurs loisirs à des compositions facétieuses et bouffonnes. Cette société se composait du comte de Caylus, de M. de Maurepas, de Duclos, et de plusieurs autres littérateurs.

Quoi qu'il en soit de la date précise de la réimpression de la *Nouvelle Fabrique*, il est certain que cette réimpression a été faite avec peu de soin, et qu'elle pèche au moins autant du côté de la correction que sous le rapport de l'élégance typographique. Il pouvait donc être à propos de publier de nouveau ce petit livre, en soumettant son texte à une révi-

Digitized by Google

sion attentive, et lui rendant ainsi, en partie du moins, sa physionomie originelle.

Après de nombreuses recherches, toutes infructueuses, pour rencontrer quelque part une édition du seizième siècle, je découvris par hasard qu'une portion de ce petit livre se trouvait reproduite textuellement dans un autre opuscule facétieux, très rare de même, et fort peu connu, quoiqu'il ait été réimprimé en 1829, dans la *Collection de Facéties et de Joyeusetés* publiée par M. Techener. Cet opuscule porte le titre suivant :

Facétieux Devis et plaisants Contes, par le Sieur du Moulinet, Comédien. *Paris, J. Millot, libraire, tenant sa boutique devant Saint-Barthélemy* (sans date).

La réimpression de M. Techener forme un vol. in-16, de 228 pages.

Le sieur du Moulinet, dans une très courte préface, annonce que son intention a été tout simplement d'offrir à ses lecteurs un choix des meilleurs contes qui se trouvent épars dans divers recueils ; mais il n'indique aucune des sources auxquelles il avait puisé. Examen fait de son livre, qui n'est dépourvu ni d'intérêt, ni d'agrément, j'ai reconnu qu'il a

Digitized by Google

emprunté à la *Nouvelle Fabrique* quarante-deux contes ou anecdotes (1), sur les quatre-vingt-dix-neuf récits dont se compose celle-ci, déduction faite des additions de l'éditeur du dix-huitième siècle.

A défaut d'une édition plus ancienne, je trouvais donc dans le livre du sieur du Moulinet l'occasion de comparer, pour une partie du moins, le texte de deux éditions. Cette comparaison, tout à l'avantage du sieur du Moulinet, m'a convaincu que son texte était bien meilleur que celui du dix-huitième siècle, et j'ai pu ainsi, non seulement rectifier celle-ci pour les contes admis dans les deux ouvrages, mais encore y puiser d'heureuses indications pour réformer le texte des autres contes.

Au moyen de ce travail, j'ai pu réimprimer dans son ensemble et avec tous ses accessoires l'édition du dix-huitième siècle, sans en rien retrancher, mais en y introduisant de nombreuses corrections, quelques variantes curieuses empruntées au sieur du Moulinet, et enfin en y ajoutant de petites notes, peu nom-

(1) Il est à propos de faire remarquer que le sieur du Moulinet, en réimprimant ces contes, a supprimé les moralités en vers qui les terminent dans l'original.

Digitized by Google

breuses, et presque exclusivement consacrées à l'interprétation de quelques mots appartenant au patois de la Normandie.

L'auteur ou le compilateur de la *Nouvelle Fabrique* était Normand en effet; les lieux qu'il choisit pour en faire la scène de ses récits fantastiques, ainsi que les nombreuses locutions propres à la Normandie qu'il emploie à chaque instant, ne sauraient laisser place à aucun doute à cet égard. On ne saurait être aussi affirmatif en ce qui concerne son véritable nom. Un quatrain énigmatique placé à la fin du livre semble indiquer le nom de *Philippe le Picard*, que l'on peut aussi retrouver, par voie d'anagramme dans le pseudonyme *Philippe d'Alcripe*, et cette conjecture, fortifiée par plusieurs exemples analogues, très communs au seizième siècle, n'est pas dépourvue de vraisemblance; quant au titre de *Seigneur de Neri en Verbos*, que l'on a interprété : *Seigneur de Rien en Vert-bois*, ou *Seigneur de Rien en paroles*, je laisse à de plus hardis ou à de plus habiles le mérite de résoudre cette douteuse et importante question, pour chercher, dans l'une des Épigraphes qui figurent au titre du livre, l'idée principale qui en a inspiré le fond et la forme: *Omnis homo mendax*. C'est à cet Aphorisme, emprunté à l'Écriture sainte, que l'auteur, quel qu'il soit, a

Digitized by Google

rapporté toutes ses inventions. Il a cherché simplement à s'amuser lui-même et à récréer ses lecteurs par le récit d'un certain nombre de faits merveilleux, extravagants, impossibles, qui eussent au moins le mérite de la bouffonnerie, s'ils ne pouvaient avoir celui de l'exactitude ou même de la vraisemblance. On ne saurait nier qu'il n'y ait en général assez bien réussi, et si l'on veut bien lui pardonner quelques contes dont l'exposition un peu crue se ressent beaucoup trop de la grossière simplicité de son époque, on reconnaîtra qu'il n'était pas dépourvu d'imagination, et que sa manière avait beaucoup de naturel, ce qui constitue, en grande partie, le talent du conteur. Il ne faut pas se montrer plus exigeant que de raison pour un écrivain facétieux, qui ne se préoccupe guère que du soin de faire rire ses lecteurs.

Quant à la seconde épigraphe du titre, qui semble énoncée en allemand, personne jusqu'ici n'a réussi à l'interpréter. Je soupçonne donc là un défaut de correction typographique, que pourrait seule redresser l'édition originale, si l'on parvient enfin à la découvrir quelque part.

On me permettra, on me pardonnera du moins, à l'occasion de ce petit livre d'un genre tout spécial, de dire ici quelque mots, en pas-

Digitized by Google

sant, de certains ouvrages du même genre, et qui, soit parce qu'ils ont précédé celui-ci, soit parce qu'ils l'ont suivi, méritent au moins d'être rappelés au souvenir des curieux et des bibliophiles.

Dans ce genre, nous n'avons rien à demander à l'antiquité. Les anciens ne semblent pas avoir eu le moindre goût pour ce que, dans un temps plus rapproché de nous, et particulièrement dans le nôtre, on est convenu d'appeler la *littérature fantastique*. La poésie, dans toutes ses branches, suffisait aux Grecs et aux Romains. Il faut donc arriver jusqu'aux temps de la décadence de ces littératures, à Lucien, qui vivait au deuxième siècle de l'ère chrétienne, pour trouver quelque composition de cette nature. L'*Histoire véritable* de cet écrivain satirique est en effet une œuvre de pure fantaisie, écrite dans une intention moqueuse, et dans le dessein avoué de tourner en ridicule la crédulité niaise et les récits incroyables de quelques historiens anciens. L'idée de Lucien était ingénieuse ; mais, en la mettant à exécution, il eut le double tort d'annoncer trop nettement à l'avance son intention de ne dire que des choses extravagantes, ce qui ne pouvait manquer de refroidir son lecteur; et, ce qui est moins heureux encore, de se complaire telle-

Digitized by Google

ment dans le récit de ses aventures imaginaires, qu'il en devenait ennuyeux. Aussi laissa-t-il imparfait l'ouvrage commencé, qui se compose de deux livres et qui devait en avoir quatre. *L'Histoire véritable* contient quelques passages amusants ; mais pour la lire dans son entier il faut aujourd'hui un courage très rare et un genre de résolution qui ne se trouve plus guère que chez les érudits et les philologues de profession.

Il faut traverser une longue suite de siècles et arriver presque tout-à-fait aux temps modernes pour retrouver quelques fantaisies littéraires qui puissent se rattacher à cet ordre de compositions. Je dis seulement se rattacher, parce que l'opuscule dont j'ai à dire quelques mots pourrait bien, malgré sa forme et ses apparences tant soit peu fantastiques, avoir été écrit dans une intention plus sérieuse que *l'Histoire véritable*.

Je veux désigner ici, comme appartenant indirectement à la classe des récits fabuleux, une prétendue *Lettre du prêtre Jean*, qui contient de merveilleuses nouvelles de ce royaume imaginaire que l'on plaçait en Arménie, en Abyssinie, dans l'Inde majeure ou mineure, et dont on racontait une foule de choses miraculeuses, toutes plus incroyables les unes que les

Digitized by Google

autres. Toutes ces merveilles, disons le mot, toutes ces extravagances, pourraient bien, il est vrai, n'attester que la naïve et énergique crédulité du moyen âge; mais, comme il est au moins évident que de pareils faits sont impossibles, et qu'ils n'ont existé, pour leurs détails, que dans l'imagination de quelques voyageurs, ne serait-il pas permis aussi de conjecturer que, la *Lettre du prêtre Jehan*, ou du moins attribuée au prêtre Jehan, ne pouvant être de lui, il ne serait pas impossible que quelque homme d'esprit de l'époque, il y en a dans tous les temps, eût essayé de s'amuser aux dépens de ses lecteurs en exagérant encore les récits déjà exagérés des voyageurs de son temps. Je donne cette conjecture pour ce qu'elle vaut; qu'on l'accepte ou qu'on la rejette, il n'en restera pas moins vrai que la *Lettre du prêtre Jehan* est un opuscule très curieux, et que les anciennes éditions françaises de cet opuscule sont très rares. Cette double considération m'a déterminé à le réimprimer, sous forme d'appendice, à la suite et comme complément de la *Nouvelle Fabrique;* j'y ajoute aussi deux pièces du même genre, qui m'ont paru offrir un égal intérêt (1).

(1) Une courte note placée en tête de l'appendice indique le travail qui a été fait pour établir un bon

Digitized by Google

Je ne parlerai ici que pour mémoire d'une petite pièce en vers (*la Prinse faite par les Bretons*) que je réimprime, ainsi que des *Facéties* (latines) de *Bebelius*, où l'on rencontre çà et là quelques petits contes fantastiques, sans m'arrêter non plus aux *Grandes Croniques de Gargantua*, qui mériteraient peut-être une certaine attention, si elles n'étaient pas, comme on le croit généralement aujourd'hui, le premier essai, le prélude de l'ouvrage singulier qui a rendu le nom de Rabelais si célèbre dans le monde littéraire.

C'est dans ce livre, en effet, c'est dans le *Pantagruel* et dans le *Gargantua* de Rabelais, qu'il faut chercher et que se trouve, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, le véritable type, le type original de la littérature fantastique; car c'est ce livre qui a inspiré, qui a enfanté en quelque sorte toutes les compositions du même genre, en leur servant à la fois de source et de modèle. Exprimons toutefois, à ce propos, le regret que dans cet ouvrage unique, et l'un des plus curieux, des plus précieux monuments de notre littérature nationale, l'imagination audacieuse de son auteur, si riche et par elle-

texte de la lettre du *Prêtre Jean*, et donne quelques détails sur les deux autres pièces qui la suivent.

Digitized by Google

même et par la prodigieuse érudition dont elle était soutenue, se soit laissé entraîner à de si nombreux écarts. Un peu plus de règle et de mesure dans les joyeuses créations de son génie, un peu plus de respect pour les grandes convenances de la morale, un peu plus de décence surtout dans l'énoncé de ses délicieuses bouffonneries, n'eussent rien enlevé à la puissante originalité de ses conceptions, ni au charme de ses récits.

Rabelais eut de nombreux imitateurs, de toutes les classes et de tous les ordres. Les uns, et ce fut le plus grand nombre, se contentèrent de reproduire à leur manière les extravagantes divagations de leur maître, l'invraisemblance de quelques unes de ses inventions et les déplorables licences de son langage; d'autres cherchèrent, dans cette mine abondante et très peu épurée, le germe de quelques rêveries philosophiques, de certaines utopies religieuses ou politiques, qui flattaient leurs idées ou leurs passions, mais qu'ils ne surent pas mettre en relief, parce qu'il leur manquait à la fois et le jugement qui féconde et le talent qui vivifie.

Je ne dirai donc rien de cette foule de livres, tout-à-fait oubliés aujourd'hui, qui parurent à la suite de celui de Rabelais, et qui n'ont laissé aucune trace après eux. Je rappellerai seule-

Digitized by Google

ment quelques ouvrages plus rapprochés de notre temps, qui proviennent certainement aussi de Rabelais, et qui méritent, à divers titres et dans des rangs divers, d'occuper une place distinguée dans le souvenir des gens de lettres et dans la bibliothèque des amateurs.

Au dix-septième siècle, un homme qui n'était certainement pas sans esprit, quoique cet esprit ne fût pas toujours très bien réglé, Cyrano de Bergerac, essaya quelques compositions dans le genre fantastique. Son *Histoire comique des Etat et Empire de la Lune*, et celle des *Etat et Empire du Soleil*, sont, à tout prendre, bien plus des inspirations de Lucien que des imitations de Rabelais : ces deux histoires servent de cadre à une satire des folies et des ridicules de l'humanité ; mais ces tableaux, dans lesquels on distingue çà et là quelques traits assez heureux, manquent presque toujours de couleur et de lumière. C'est de l'extravagance à froid, la plus triste et la moins agréable de toutes les folies.

Deux ouvrages, qu'il faut aller chercher hors de France, et qui parurent en Angleterre dans les premières années du dix-huitième siècle, le *Conte du Tonneau* et les *Voyages de Gulliver*, appartiennent également à la littérature fantastique et à l'école de Rabelais. De ces deux

Digitized by Google

ouvrages du célèbre docteur Swift, le premier est un pamphlet religieux, beaucoup plus mordant qu'agréable, dont on se souvient sans doute, mais qu'on ne lit plus guère aujourd'hui. Le second, au contraire, qui n'est pourtant aussi qu'une satire, mais une satire moins restreinte, est devenu et est demeuré célèbre. Il a dû, si je ne me trompe, ce succès durable et incontesté, à l'habileté rare avec laquelle son auteur a su, par le soin et l'attention minutieuse qu'il a mis aux moindres détails de son récit, donner toute l'apparence de la réalité à des fictions étranges auxquelles pourtant aucun de ses lecteurs ne pouvait croire; et cette habileté de l'écrivain fut si puissante, elle produisit de tels effets sur l'imagination de ses lecteurs, qu'il se trouva en Angleterre, et sans doute ailleurs, un certain nombre de gens qui crurent sérieusement à l'existence du capitaine Lemuel Gulliver, et qui n'osaient presque pas révoquer en doute ses merveilleux et intéressants récits.

Après le livre de Rabelais et le Gulliver de Swift, il faut arriver jusqu'à la fin du dix-huitième siècle (1786) pour trouver à mentionner, non pas un livre de cette importance et d'une égale valeur, mais une simple bouffon-

Digitized by Google

nerie, un livret facétieux, qui me ramène tout naturellement au livre que je réimprime, à la *Nouvelle Fabrique des excellents traits de vérité*. Je veux parler des *Voyages et Aventures du baron de Munchhausen*, publiés vers 1786, en langue anglaise, par un Allemand du nom de Raspe, alors réfugié en Angleterre, reproduits depuis en allemand, avec de nombreuses additions, par le célèbre Burger, et traduits plusieurs fois en français.

Il ne s'agit plus ici d'un ouvrage composé avec plus ou moins d'art, écrit avec plus ou moins de talent, qui ait exigé de son auteur une grande puissance de pensée et de style. Il a suffi, pour écrire les *Aventures du baron de Munchhausen*, d'une imagination suffisamment abondante et hardie, et du talent, assez rare il est vrai, d'écrire avec naturel et simplicité. L'auteur ou les auteurs de cet opuscule ont parfaitement satisfait à ces conditions. Ils ont placé l'histoire fantastique de leur héros dans la bouche de ce héros lui-même, grand voyageur et intrépide chasseur, qui débite avec une naïveté parfaite et un sang-froid imperturbable les plus merveilleux mensonges que jamais voyageur ou chasseur ait pu inventer pour sa propre satisfaction ou pour la joyeuse et complaisante crédulité de ses amis. C'est tout-à-fait un li-

Digitized by Google

vre du genre de la *Nouvelle Fabrique*, à laquelle même il a fait quelques emprunts, indiqués dans mes notes.

On a publié aussi en Angleterre, il y a quelques années, et l'on a arrangé en français l'*Histoire d'un Tigre*, qui appartient encore au même genre. C'est le récit fort court et très amusant de l'embarras de deux voyageurs qui, surpris par l'arrivée subite d'une tigresse, parviennent habilement à se débarrasser de leur terrible adversaire au moyen d'un expédient duquel personne qu'eux-mêmes ne se serait certainement avisé.

C'est là, non pas tout ce que je connais de livres de ce genre, mais seulement ce qui m'a paru digne d'être mentionné ici. Quelques personnes s'étonneront peut-être que je n'aie pas au moins rappelé dans cette esquisse le nom d'Hoffmann et ses *Contes fantastiques*, qui ont obtenu de nos jours un si grand et si légitime succès. Je répondrai que, malgré l'étrangeté quelquefois bizarre de ses inventions, Hoffmann ne me paraît pas appartenir rigoureusement à l'école de Rabelais et de Swift, et que, d'un autre côté, je ne pouvais, sans faire en quelque sorte injure à un écrivain qu'il faut classer à part, rapprocher les ingénieuses créations de cette imagination si puissante et si fé-

Digitized by Google

conde du livret purement facétieux que je réimprime et des aventures non moins bouffonnes du baron de Munchhausen.

X.

Le 10 avril 1853.

Digitized by Google

G. L. B. V. D. L.
au Sieur de Neri.

Ne doubte, amy, que ton livre perisse
Recommandé soubz telle dignité,
Le sain y court, le malade s'y glisse,
Hameçonnez de ce beau frontispice,
Avarement humant la vérité,
Soubz le mommon (1) de pure vanité.

Le Sieur de Neri
à M. D. Duthot, à Paris.

Pour vous monstrer l'amitié estre grande
Que je vous porte et porter je vous veux,
D'aussi bon cœur à vous me recommande
Que chasque jour j'adresse à Dieu mes vœux.

Antistrophe.

Detourne donc en cet endroit tes yeux,
Lors cognoistras que je suis en la bande
De tes amys, et si tu me commande
Vivre apres toy, je vivrai mal-heureux

(1) Masque.

Digitized by Google

Le Sieur de Neri
à M. D. Duthot.

Le traistre ennuy maistrisant les esprits,
Pour delecter et joyeusement vivre,
T'ay dedié ce recreatif livre,
De verité meritant bien le prix.
Hommes sçavans point ne seront reprins,
Quand l'auront veu, desirant le vray suivre,
Le preferer à l'or, argent et cuivre,
Car en son corps faicts joyeux sont comprins.
Reçois-le donc, mon Seigneur et mon maistre,
En nul endroit mieux ne le puisse mettre,
Pour avoir grace et suport sans broncher,
Estant benin, puissant, bon, loing d'audace,
Docte et cheri des neuf sœurs du Parnasse,
Et d'Apollon favori le plus cher.

Au Lecteur.

Tiré du *Cronosolon* de Lucian, par M. Duthot (1).

Si tu as contemplé sa colomne de cuivre,
Au banquet Saturnial ne refuse ce livre,
Et ne sois si hardi d'iceluy detracter,
C'est don Saturnial, ne t'en veuille mocquer.
Si tu fais autrement, la faux Saturnienne
D'un coup retranchera ta teste Paphienne;
Car ainsi que son pere il punit la personne
Qui ne prend de bon cœur le present qu'on luy donne.
Tu me diras icy que tu n'as le loisir,

(1) Le *Cronosolon, ou le Législateur des Saturnales*, opuscule facétieux et satyrique de Lucien.

Digitized by Google

Entre tant de livrets, cestui plustost choisir,
Où rien n'est contenu sinon que resveries,
Contes faits à plaisir et toutes menteries.
Et vraiment je te dis que, pensant eschapper
Un inconvenient, à l'autre vas frapper :
Car le Dieu Porte-faulx punit de même sorte,
Si venant au banquet tu ne laisse à la porte
Tout propos serieux d'estudier et de lire,
N'ayant soucy aucun que de boire et de rire.
Le regne de Saturne ne dure pas toujours,
Icelui se termine l'espace de sept jours.
Or, ainsi que sept jours Saturne a son empire,
Durant ce temps l'on peut se rejouir et rire,
Pour plus facilement ses esprits rallier :
Succede aussi le temps auquel faut travailler.

Prosopopée du Sieur de Neri au Macrin.

Comme celui qui contre un dur rocher
Darde un espieu de toute sa puissance :
Non plus, Macrin, je croi que tu t'advance
Si, medisant, de moy veux approcher.
A celuy doibs ses fautes reprocher
Qui de soy mesme admire l'ignorance,
Et tout enflé d'une sotte arrogance,
Que ses escrits n'estime rien plus cher.
Je sçay assez que ce n'est pas grand chose :
Et me riant à tous je les propose,
Leur affermant par le grand Jupiter
Que, s'ils avoient tant de nez que Proclus
Ou que Thymele, ou bien que Latinus,
Je les pourrois en ceci despiter.

Par F. Charles Duthot.

Digitized by Google

Pour le Sieur de Neri.

Plante premierement la delectable vigne,
Car jamais n'ai cogneu plante qui soit plus digne :
Je crois que tu disois telle sentence, Alcée,
Pource qu'Eraphiot grandememt nous recrée,
Indolet, du soucy tres-excellent remede,
En ceci, de Rien heritier te succede.

Eust. Bodin.

Sonnet de M. D. Duthot
au Sieur de Neri.

Neri, par tes escrits estime-tu pouvoir
De ceux de nostre temps imiter la vitesse,
Veu que desjà tu sens la fascheuse vieillesse
Empescher qu'aisement tu te puisses mouvoir ?
Mais quoi ? Si nous voulons l'antiquité revoir,
Certes nous cognoistrons la prudente sagesse
Souvent avoir vaincu la gaillarde allegresse,
Icelle ne pouvant la cause appercevoir.
Et, comme feint Homere, le plus pesant des Dieux
Arresta par finesse le plus leger des Cieux,
Ainsi joyeusement de tes plaisans escrits,
Un chacun allechant, par prudente finesse,
Au sentier scrupuleux de vertu les adresse,
D'icelle proposant l'objet à leurs esprits.

Leonardi Reinoudi in opus Nerium.
Hexasticon.

Hic ille dignus est liber
Qui nunc teratur a viris

Digitized by Google

Doctis, suis tegens jocis
Quod ad bonos mores facit;
Sic omne præmium meret
Ævumque prorogat suum.

M. D. Duthot
aux Amis du Sieur de Neri.

Quelqu'un me dit qu'apres avoir bien beu,
Le Sieur Neri a composé son livre,
Disant que c'est à faire à un homme yvre
Tenir propos qu'il avoit ici leu.
Je lui respons, si par fois il a veu
Quelque devis, l'autheur ne le veut suyvre :
Je sçay qu'il veut tres joyeusement vivre,
Certes toujours je l'ay bien apperçeu.
Et qui plus est, il n'est pas necessaire,
S'il a esté composant temeraire,
Qu'il soit semblable en mœurs et en façons :
Car il convient l'autheur chastement vivre,
Ce qui n'est point necessaire à son livre,
Se proposant delecter les garçons.

Le Sieur de Neri, aux Mesdisans.

Fuyez d'icy, fuyez trouppe mutine,
Car ces discours surpassent vos cerveaux.
Jadis Phœbus à l'ombre des rameaux
Les inspira au fond de ma poitrine,
Seant au mont de Sainte Katherine,
Pres nos viviers tapissez de roseaux,
Tout assoupi par le chant des oiseaux,
Et le doux bruit de la source argentine,
Je sens alors un songe aislé de noir,
Qui me ravit au Cumean manoir,

Digitized by Google

Où Apollon douteusement chantant
M'emplit le cœur d'une fureur divine.
Tout est obscur, fuyez, troupe maline,
Je ne veux point enseigner le mechant.

Digitized by Google

AUX BENEVOLES

LECTEURS.

Aussi comme dit l'autre, il ne faut que deux mots et qui servent, et pourtant je dy briefvement qu'il n'y a pas encore droictement cent et demi d'ans, qu'estant à Lyons en chair et en os, en la compagnie de plusieurs touillautz (1) mes bons amis, ou faisant chere lye, chez la mere Gillette, et beuvant du meilleur et plus frais, furent recitees maintes joyeuses histoires et plaisans contes, tant frais que salez : dequoi il fut autant ri que ploré.

Et sur cette heure-là, me donnant du bon temps, quelques uns de la trouppe (qui en avoyent débagoulé des plus fortz) me supplierent instamment en faire memoire dans mes tablettes, pour les monstrer à nos enfans à l'advenir. Ce que volontairement leur accorday du premier coup, apres m'en estre longuement excusé, desirant

(1) Mot patois normand, qui signifie de *bons vivants*, des amateurs de joie et de bonne chère.

Digitized by Google

aussi, par semblable, faire chose agreable aux amateurs et sectateurs de pure verité.

Considerant ce que Salomon a escrit en son Ecclesiastique, où il affirme la revolution et discours du temps regler et diriger toutes choses mondaines et transitoires, proposant sa sentence en la maniere qui ensuit :

Il est temps d'edifier et destruire, de plourer et rire, de planter et cueillir.

Selon laquelle sentence, ne voulant passer le temps en oysiveté, mere de tout vice, ains repatrier et recreer les esprits humains quelques fois agitez des passions melancoliques, me suis ingeré mettre par escrit icelles joyeuses histoires, alliant excellents traicts de la vérité, fidellement recueillis à la grouee (1) des meilleurs arbres de la forest de Lyons : car *a fructibus eorum cognoscetis eos.* Je sçay (au moins je m'en doubte, je ressemble à chienlict) que plusieurs diront, ce n'est ici un teston, c'est un conteur.

Et quel besoin estoit-il qu'il s'amusast à escrire telles apologues?

Et je respons leur disant : or ouez.

Pourquoy ne puis-je pas, par vostre foy et la mienne, aussi bien dire verité en pensant mentir, comme plusieurs afferment verité et mentent plus puant que vieux diables?

Qu'il ne soit vray, voyez Brohon, Nostradamus, Broussart, Pileu, Maria, Colony, de Crox, et plusieurs autres qui en font profession.

Allez, allez, laissez-moy faire : je n'engendre point : qui n'en voudra qu'il le laisse. Il vous coustera autant, mon Seigneur. Toutesfois, beaux amis, si au mien conseil voulez assentir, quand

(1) La cueillette, l'abattis des pommes, en Normandie.

Digitized by Google

sentirez vos esprits estre aggravez d'ennuy fantastique et soucy melancolique, aurez recours au present opuscule, qui divertira (1) chagrin et fascherie en allegresse et joyeuseté, vous suppliant prendre le tout de bonne part, et Dieu vous soit en aide, nostre pain est au four.

(1) Changera.

Digitized by Google

L'AUTEUR A SON LIVRE.

Va petit livre, picque, marche,
Double le pas, et loing t'estens,
Fay te veoir en chacune marche
Pour donner joye et passe-temps.
Si aucuns en sont mal-contens,
Passe outre et n'acoute à leur dire :
Car aujourd'hui tel est le temps :
L'un veut plourer, l'autre veut rire.

Digitized by Google

L'EDITEUR

AU

LECTEUR (1).

Voici encor une fois PHILIPPE D'ALCRIPPE. Malgré les Editions réïtérées (2) de son Livre, sa NOUVELLE FABRIQUE étoit devenuë si rare que la mémoire de ses imaginations réjoüissantes étoit comme perduë, et ne subsistoit

(1) Cet avis de l'éditeur précède la réimpression du 18e siècle. Je le conserve pour plus d'exactitude, mais sans prendre en aucune manière la responsabilité des assertions qu'il renferme et des opinions qui s'y trouvent exprimées.

(2) Cette assertion me paraît fort hasardée. Il serait bien étrange que les éditions *réitérées* d'un petit livre facétieux eussent si complétement disparu.

Digitized by Google

plus que dans la tradition des gens du pays où il a vécu. C'étoit un Moine Bernardin de l'Abbaye de Mortemer, en Normandie, près la Forêt de Lions (et de là il se dit Seigneur de *Neri*, qui est l'anagramme de Rien, et en *Verbos*, c'est-à-dire, Verd Bois). L'amour des dons de Bacchus l'avoit rendu tout perclus de goutte. Dans les intervalles de ses douleurs, il s'épanoüissoit la rate avec son bon ami M. Duthot, Gentilhomme du voisinage; puis quand il étoit seul, il dictoit à son scribe tous les traits divertissans de l'invention ou de son ami, ou de la sienne. Le Recueil fut reçû en son temps favorablement du Public. Comme le bon goût prévaut toûjours, et que ce qui a fait le plaisir d'un siècle peut faire encore celui d'un autre, on a cru que ces facéties, dont le genre ne manque point encore d'amateurs, même du premier rang (1), pourroient trouver leur place parmi les délassemens des personnes occupées d'affaires sérieuses. Quant au style, s'il semble peu châtié, outre qu'on n'a rien voulu changer à l'original, et qu'il est dans le génie du païs, il y a aussi apparence que l'auteur étoit bien aise de laisser à

(1) Il ne serait pas impossible que cette phrase contînt une allusion à la fantaisie qu'eurent quelques beaux-esprits du 18e siècle, tels que le comte de Caylus, Maurepas, Duclos et autres, de publier, de 1740 à 1750, des facéties et des contes merveilleux de leur façon, ce qui donnerait à peu près la date de cette réimpression.

Digitized by Google

ceux qui ont le talent de conter le mérite de donner toujours à ces plaisanteries des graces nouvelles, et de les revêtir des ornemens qu'il étoit très-capable, s'il eût voulu, de leur donner : imitant le Chanoine de Tours, Beroalde de Verville, auteur contemporain, qui bien que très-suffisant pour diriger tout autrement son *Moyen de parvenir*, globe d'infinie doctrine, pour user de ses termes, et où n'est (ainsi que dans Maître François) ligne, endroit ou passage qui ne soit tout farci de science mystigorique et concluant, dit néantmoins : « Ceci doit être mêlé en votre cervelle : » il le vous faut bailler tout mêlé. Les autres vous » donnent leurs livres bien arrangez et ils se » brouillent dans vos têtes : vous donnant ce» lui-ci tout broüillé, il adviendra qu'il s'y ar» rangera. »

Quoi qu'il en soit, ayant recouvré quelques traits dans le même goût, quoique venans d'une autre main, j'ai cru que le public les recevroit également bien.

Au reste, on peut appliquer à cette NOUVELLE FABRIQUE ce que dit Beroalde de son *Moyen de parvenir :*

« Ce Livre (assure-t-il) est tout plein de fidelles instructions et sens parfaits (contenus du moins en celui-ci dans les moralitez qui sont à la fin de chaque Conte) tellement que c'est tout un par où vous commenciez à le lire. » Et encore : « De maints bons volumes cettui-ci seroit le Breviaire : joyeux

Digitized by Google

Repertoire de perfection : à quoi on ne doit contredire ni opposer les hyperboles de ces enfarinez qui gourmandent la science et l'emplissent d'abus : qui voyant les bonnes personnes desireuses de se calfeutrer le cerveau d'un peu de bonne lecture et profitable, s'en scandalisent. Chassez, Lecteur, ces écorcheurs de Latin, ces écarteleurs de Sentences, maquereaux de passages poëtiques qu'ils prostituent à tous venans. Gardez-vous de ces entrelardeurs de Theologie allegorique, effondreux d'argument et de tous ceux qui aiguisent les remontrances sur la meule d'hypocrisie. Fuyez ces pattes peluës et ne leur communiquez ce rare trésor, ains le commettez à gens de bien, comme gens de bien ont pris la peine de le vous donner. Ce n'est pour en abuser comme des autres livres pleins de folle doctrine et bavarderies qui occupent les esprits mal à propos du truandage de pedantisme. Ainsi donc empoignez ce Volume de cayers de veritez de belle invention, et les yeux ouverts comme chiens qui chassent aux puces ; si avez de l'esprit, affilez-le, comme sages enfans de la science, à voir, chercher, trouver ceans, inventer, crocheter, et découvrir ce que cache l'écorce de ces mémoriaux de raison raisonnante à perte de vuë, qui déguisent sous aparence de mince étoffe comme de fil ces enseignemens la plûpart de velours, or et soye entortillez, et ces belles Enigmes qui vous conduiront à trouver la lanterne de discrétion et

Digitized by Google

le feu d'intelligence. Et vous y évertuant, si ferez bien (1). »

Adonc, Adieu je vous dis, ou plûtôt AU REVOIR.

(1) Cette citation apparente n'est point un extrait textuel et suivi du *Moyen de parvenir*, mais l'assemblage de plusieurs passages isolés de ce livre, cousus et disposés au gré de cet éditeur du 18e siècle. Ajoutons que, malgré cette tirade emphatique, *la Nouvelle Fabrique*, moins célèbre que *le Moyen de parvenir*, est un livre dont la gaîté bouffonne et naïve est d'un caractère beaucoup moins alarmant pour la délicatesse des lecteurs que le dévergondage plus que hardi de l'ouvrage attribué à Béroalde de Verville.

Digitized by Google

CORRECTIONS

ET EXPLICATIONS;

Pour exemple.

Page 64 (59), aux deux Vers de morale, il y a dans la plûpart des anciennes éditions :

Sans ton art tu es peu sçavant
Tant subtil ne t'y pousse avant.

Il faut lire et il falloit ecrire

S'en ton art, etc.

c'est à dire,

Si en ton art tu es, etc.

On laissera les autres corrections à faire à nos Faiseurs de notes, Poëtes modernes et jolis Conteurs, les invitant à exercer leurs talens sur ces *Excellens Traits de Verité* (1).

(1) Tout ceci est de l'éditeur du 18e siècle.

Digitized by Google

LA NOUVELLE FABRIQUE DES EXCELLENS TRAITS DE VERITÉ.

De trois freres, excellens ouvriers de leurs mestiers.

Du temps du Roy Pernot, et de la Royne Gillette (1), il fut un homme en nostre village, nommé Simonnet, lequel avoit trois beaux garçons, que luy fit sa cinquiesme femme, tout d'une ventrée, esquels (parvenus en aage qu'enfants font le pi-

(1) Deux personnages imaginaires, héros fabuleux de l'ancien temps, souvent mentionnés par nos vieux conteurs.

Digitized by Google

cotage (1) aux vergers) furent par leur mis en mestier; assavoir l'un chez un barbier l'autre chez un mareschal, et le tiers chez un escrimeur (2), où en peu de temps profiterent si bien qu'ils en retournerent fort bons ouvriers.

Ce que voyant le pere, leur dit : Mes Enfans, cognoissant à veuë de nez que je suis sur le bord de ma fosse, je veux premier que de mourir disposer de mon peu de bien. Je possede seulement (comme sçavez) une petite maison, qui feroit bien peu de chose pour vous trois, et pourtant (3) j'ai avisé un faict. C'est que celuy d'entre vous qui sera trouvé le meilleur ouvrier de son mestier aura seul la maison. Ayant bien entendu leur pere, d'un commun accord condescendirent à son vouloir et advis. Or bien, de par Dieu, dit le bonhomme Simonnet, puisqu'ainsi est, monstrez, en presence de gens, chacun un tour de vostre mestier. Le plus ancien, qui estoit barbier, commença; lequel tirant de son estuit un rasoir de Guinguant (4), frais esmoulu, vous va courir après un lievre, qui (de bonne fortune) estoit poursuivy de deux grands levriers, auquel en courant abatit la barbe ric à ric du menton sans en rien l'offencer, voire aussi net que s'il eust esté dans une chaire (5) assis sur son cul. Le second, qui estoit mareschal, montra

(1) *Picotage* ou *Picorege*, maraude des écoliers. On dit aussi dans le même sens : *Aller à la picorée.*
(2) Maître d'armes, d'*escrime.*
(3) En conséquence, à ce sujet.
(4) *Guingamp*, ville renommée par sa coutellerie.
(5) Ancienne forme du mot *chaise.*

Digitized by Google

aussi ce qu'il sçavoit faire. Advint à l'instant qu'un gentil-homme, passant chemin, voulut faire ferrer son cheval, auquel il dit : Monsieur, ne laissez à picquer vivement, puisque vous avez haste. Je vous serviray bien. Ce disant, ledit seigneur picque, et le mareschal court après, lequel deferre son cheval de ses vieux fers, puis promptement le referre des quatre pieds, en courant la poste, aussi proprement que s'il eust esté lié dans la forge. Le tiers, bon joueur d'espée entre mille, voyant tomber une grosse ondée de pluye, sortit dehors en la rue, l'espée en la main, laquelle il vous vient virer, et tourner à l'entour de soy jouant de l'estoc, du travers, de taille, de faux montants, du plat, de tors et de revers, faisant le moulinet, et se couvroit de tous costez si virillement et par telle dexterité, que jamais goutte de pluye ne tomba sur luy : qui fut chose esmerveillable et de grand esbahissement à veoir.

Celui de vous qui mieux fera
De Dieu remuneré sera.

D'un Gentil-homme amateur de Musique.

J'ay quelquefois ouy parler d'un Gentil-homme, lequel en son temps aima la musique autant que mademoiselle sa femme. Or il faut entendre qu'il avoit près de son chasteau un petit bois de haute fustaye de neuf arpens ou

Digitized by Google

environ, assez joliment planté, tous chesnes et haistres, où bien souvent alloit passer le temps. Un jour, ainsi qu'il estoit en ce lieu, vint à lui un homme, je ne sçay de quel pays, lequel (après l'humble salutation) luy dit : Monsieur, le bruit est par tout ce pays que vous estes celui entre tous les hommes qui aimez le mieux la musique et la resonnance des instruments; et pour cette occasion je suis venu vers vous pour sçavoir s'il vous plairoit que je vous feisse un beau jeu d'orgues, non point de fonte, d'estain, de fer blanc, ny autre métal. Et dequoi doncques (dit le Gentil-homme)? De vostre bois (respondit l'Organiste), qui est icy planté. Le Gentil-homme, estimant que cestuy fut fol, lui dit :

Je pense, bon homme, que tu as le cerveau blessé, ou que tu sois yvre : veu ton sot propos. Non, Monsieur (repliqua-t-il) je dy verité, et, s'il vous plaist, je le vous feray veoir.

Et le moyen, dit le Gentil-homme? Monsieur, respondit l'Organiste, à l'œuvre on cognoist l'ouvrier. Somme (1), après plusieurs disputes, ils marchanderent pour le prix et somme de tout, la moitié de l'argent avancé. Incontinent furent par l'Organiste tous les susdits arbres esbranchez et coupez, les uns de hauteur suffisante, autres plus moyens, et autres plus petits.

Cela fait, avec de longs, petits, grands, courts, gros, menuz, droits, pesants, tortus et legers instrumens de fer et acier de Lu-

(1) Enfin.

Digitized by Google

bie (1), en façon de tarieres, vilbrequins, foretz, bernagoes, tilles (2), gibletz, tres-fontz, alesnes et autres engins penetratifs, il creusa et vuida les troncs desdits arbres, depuis le haut jusques au bas, puis fit à chacun certains trous près la racine, droitement d'où sortent les quatre vents.

De sorte que, quand iceux vents donnoient dans quelques uns desdits trous, les arbres rendoient un fort hault et admirable son, si tres-harmonieux, plaisant, doux et delectable, avec si joyeux, parfaits et bons accords, que tous ceux et celles qui escoutoient et entendoient cette harmonieuse resonance, estoient ravis en esprit, et ne leur souvenoit de boire ny de manger, recevans plus d'aise, consolation et plaisir, que s'ils eussent esté es champs elizées.

Le bon seigneur voyant ce grand et excellentissime chef-d'œuvre ainsi parachevé fut merveilleusement bien content de son Organiste, auquel (pour recompense de ses pertes) fit refaire ses souliers.

Fy d'or, d'argent et de monnoye,
Qui n'a contentement et joye.

(1) Lybie.
(2) *Bernagoes*, *tilles*, instruments à forer, inconnus aujourd'hui.

Digitized by Google

Ce qui advint le vendredy des grands vents à deux garces de Rouen.

Il y a environ quarante-sept ans le vendredy des grands vents, que deux pucelles de ord mestier, les principales et plus miesvres du cul du bordeau de Rouen, l'une nommée Janne-cul-jaulne, et l'autre Marion Bydon, ainsi qu'elles se pourmenoient par la ville (pour trouver chalans) arriverent en la rue d'Herbanne, pres le portail de la maistresse Eglise, où le vent (par son impetuosité) s'entonna dans leurs habits, que voulsissent ou non, les enleva et emporta jusques à la seconde galerie dudit portail. Et ainsi qu'elles doubtoient la mort, crocherent (1) leurs bras aux carneaux (2) de ladite gallerie, et furent ainsi suspendues l'espace de deux heures, leurs habits renversez devant leur visage, monstrans leurs y-grégeois à qui les vouloit voir, et n'y avoit celle qui n'eust la raye du cul avallée. Plusieurs jeunes coustillauz (3) furent assez empeschez (4) à les descendre.

Ceux là sont en peril souvent
Qui sont en la merci du vent.

(1) Accrochèrent.
(2) Angles ou corniches.
(3) *Coustillaux*, jeunes gens d'une profession quelconque, ouvriers.
(4) Eurent assez de peine.

Digitized by Google

Des nouvelles qu'un soldat raconta à ses amis estant de retour de la guerre.

Estant jadis de retour de la guerre de Boulongne, un vaillant et hardi Soldat fut enquis par ses parents comment le tout s'estoit passé, et aussi comme s'y estoit conduit. Lequel (après leur avoir bien conté au long comment il en avoit tant et tant tué) leur recita que les Anglois les avoient beaucoup travaillez avec leurs arcs, disant (à la verité) que les flesches tomboient sur eux plus dru que pluye. Et si, je renie guoy (1), dit-il, il y fut tué un cheval soubs un gendarme, dans la tête duquel fut trouvé onze vingt fers de flesches et dards par conte fait. Continuant son propos, certifia qu'un jour, ainsi que l'artillerie jouoit, d'une part et d'autre, deux gros boullets de fer sortant de deux pieces se vindrent à rencontrer de si droit fil qu'ils arrestèrent l'un l'autre, et tomberent entre la ville et le camp, droict sur le manche d'un picquois (2) d'un pauvre diable de pionnier, lequel picquois fut rompu entre ses mains, de laquelle chose le bon homme eut si belle peur qu'il en chia à

(1) Juron qui équivaut à *Je renie Dieu*, et dont on a fait plus tard *Jarnigoy*. Il ne faudrait pas attacher à ces sortes de jurons plus de valeur réelle qu'ils n'en ont : ce sont aujourd'hui de simples et innocentes interjections.

(2) D'un pic.

Digitized by Google

ses chausses bien honnestement; et puis vous y allez frotter.

C'est grand hazard quand est recous (1),
L'Aigneau estant entre deux loups.

D'une Prairie qui fut bruslée.

L'esté passé, environ la saint Jean Baptiste, un faucheur acheta une faulx toute pimpante neufve, tranchant comme le bec d'une pigneresse (2), laquelle voulant essayer, marchanda (3) à faucher une piece de pré, contenant sept acres trois vergées deux perches et demie un pied quatre pouces, où estant arrivé par un matin que le temps estoit clair et beau, sans dire qui a perdu ny gaigné, donna vivement à tort et à travers; mais à l'onzieme coup de sa faulx, rencontra, de fortune (4), une pierre bise, grosse comme une boule de rapeau, laquelle coupa en deux pieces aussi net qu'un naveau. Et, pour la bonne trempe de ladite faulx, le feu sortit de ladite pierre si très-abondamment, qu'il se print à l'herbe, et enflamba toute la

(1) Secouru, sauvé.
(2) D'une peigneuse de lin; on comprend facilement l'allusion.
(3) S'engagea, à prix convenu, à faucher.
(4) Par hasard.

Digitized by Google

prairie, de façon que tout fut bruslé et ars, sans jamais y sçavoir mettre remède, car personne n'y courut; et n'y demeura glajeul, ortie, lancelée, bassinets, origan, marguerites, betoine, cresson, berle, menthe, verbene, curage, argentine, ancolye, treffle, foing, bardane, docques, roseaux et autres herbes qui croissent es prez.

Et quand le feu eut bien couru par tout, vous eussiez dit que l'on y eust cuit du charbon, comme la terre estoit noire et devestue de toute verdeur. Le pauvre faucheur voyant cette chose ainsi advenuë, s'enfuit au haut et au loing, courant comme s'il eust desrobé un cent de moutons (1).

La mort se ruant au travers
De nous souvent prend les plus verds.

Ce qui advint à un Apothicaire.

Depuis un an, ma mere grand, qui mourut il y a vingt ans, me conta devant hier, qu'une jeune femme, mariée depuis quatre mois devint si malade, que l'on cuidoit qu'elle mourust toute roide morte. L'occasion du mal fut par-

(1) J. du Moulinet, qui a emprunté ce récit, comme plusieurs autres, à la *Nouvelle Fabrique*, parle d'un champ d'avoine, au lieu d'une prairie.

Digitized by Google

ce qu'elle estoit constipée et ne pouvoit aller ny envoyer à ses affaires. Au moyen de quoi un Apothicaire, par l'ordonnance du medecin, lui apporta un clystere barbarin. Or pour autant qu'il convenoit (1) à la jeune femme lui descouvrir et montrer ses membres de deux pieces, fut merveilleusement honteuse et pleine de vergongne; de sorte que, quand l'Apothicaire vint pour lui appliquer son turlupin au trou voisin du noc, elle eust si très-grande apprehension, qu'elle en lascha un gros pet de brasseur, qui fit sortir la dragée, par la force et violence duquel fut l'Apothicaire lourdement jetté par terre, sa seringue rompue, le clystere espandu et tout le mistere gasté.

Celuy doibt recevoir diffame,
Faisant injure à preude femme.

Comme un Savetier print deux lievres.

Un Savetier nommé Huguet, allant quelque jour à un certain village pour requareller et rapetasser les vieux souliers des simples gens, entra dans un petit bois taillis où, par cas fortuit, descouvrit de loing un grand lievre ve-

(1) Que la jeune femme était obligée de.... c'est dans ce sens qu'il faut entendre ici le mot *convenir*, et non autrement.

Digitized by Google

nant son chemin droit contre luy, par quoy s'arresta tout court.

Or n'ayant pierre ne baston pour luy bien faire, et le voyant tousjours approcher, ne sçeut autre chose faire sinon luy ruer (1) un gros lopin de poix noire, qui lui servoit à faire ses ligneux (2), duquel si droict le frappa, qu'il le lui attacha entre les deux yeux. A l'occasion de quoy le pauvre lievre tourna visage et s'enfuit d'où il venoit, aussi roidement que s'il eust eu les chiens aux fesses.

Et ainsi fuyant, vint rencontrer de front un autre lievre qui l'avoit suivy, de sorte qu'ils s'entreheurtèrent si fermement que tous deux demeurerent teste à teste pris et attachez à ladite poix, et de tirer l'un contre l'autre. Toutesfois ils ne sçeurent si bien tirer qu'ils se peussent oncques desfaire ou destacher. Le savetier voyant cette avanture, court legerement vers iceux, et sans rire, les prend, les met dans sa poche avec ses formes, cuyr, alesnes et autres attirantons, tourne bride, s'en va à sa maison faire *gaudeamus* (3).

Un pauvre chetif malheureux,
Veoir son semblable est desireux.

(1) Lancer, jeter.

(2) *Ligneux*, *ligneuil*, fil enduit de poix dont le cordonnier se sert pour coudre.

(3) Se réjouir, principalement en faisant bombance, bonne chère.

Digitized by Google

De la profondité d'un puits.

Ainsi que racontent les vieux peres de notre forest, il y a un puits dans les bois, au triage de la vente aux brebis, qui est estimé le plus profond d'icy illec (1). Ce qui le fait croire est pour ce qu'un jour un homme de Coudray, nommé Pierrot Falot, y devalla (2) pour le curer, lequel a recité et raporté par serment, ou le diable l'emporte, qu'après en avoir osté plusieurs corbeillées d'immondices, à l'aide de ses comperonniers (3), tirant en haut, trouva une pierre platte, fort large, couvrant la rondeur du puits, sur laquelle, en piochant, congna, torcha, lorgna, frappa par plusieurs foys de son pic. Au moyen de quoy se faisoit un espouvantable son, ny plus ny moins que si on eust frappé dessus une grosse tonne vuide de cent quarante-trois poinsons, de sorte qu'il en fut le plus effrité (4) du monde, et mesmes (5), quant à l'instant il entendit la voix d'une femme provenant de dessous cette pierre qui disoit ainsi, hau hay, ma commere Perrete, allons le-

(1) Des environs.
(2) Descendit.
(3) Compagnons.
(4) Effrayé.
(5) Et surtout.

Digitized by Google

gerement (1) cueillir nos drapeaux, voicy venir la pluye, car j'ay ouy le tonnerre.

Or, mes amis, il faut croire, comme il est notoire, que le fond de ce puits est proche des Antipodes, et qui voudroit y aller, c'est le vray chemin et le plus court d'une lieuë.

De fortune au danger consent,
Qui trop haut monte et bas descend.

Ce qui advint à une Poissonniere de Roüen.

On ne se peut garder de sa fortune, quoyque l'on s'en guette assez. Cecy je dy pour une pauvre Poissonniere de Roüen, laquelle l'hyver dernier, vendant son poisson au vieux marché, pour la grande et excessive froideur qu'il faisoit, eut le pauvre nez gelé, si bien qu'elle ne le sentoit plus bransler, et se pensant moucher elle se l'arracha tout net du visage sans y penser, et le jetta contre terre, avec la roupie qui pendoit au bout. Une boure (2) qui là estoit le print et l'avala tout de gob. Toutesfois quant il est question de dire verité, je vous jure que ce fut grand pitié, car, arrivant en sa maison

(1) Vite.
(2) Dans plusieurs parties de la France, on nomme *boure* la femelle, et *bourots* les petits du canard domestique.

Digitized by Google

ses petits enfants la descogneurent, lesquels s'enfuirent de sa presence, brayants et criants de peur, et couroient comme chiens qui ont l'engin bruslé. Neantmoins leur pere les rasseura petit à petit, jurant le diable que c'estoit leur mere; mais la regardant ne se pouvoient contenir, tantost de rire et tantost de plourer.

La difformité du visage
N'abbat l'honneur du personnage.

D'un Taillandier qui voulut devenir Gendarme.

Un taillandier de par le monde, grandement detestant l'erreur des Huguenots, promit à Dieu en faire la vengeance, jusques au dernier soupir de sa vie. Parquoy sans dilation (1) mit en vente ses marteaux, soufflets et enclumes, sa meulle à pollir et la pluspart de ses autres outils et guillebardeux, dont amassa grande quantité de pecune, de laquelle acheta armes et un cheval fort courageux et industrié (2) au fait de la guerre.

Et, ainsi monté, arriva au camp qui pour lors estoit devant Roüen, où de part et autre estoit laschée grande quantité d'artillerie. A tel

(1) Sans délai.
(2) Dressé.

Digitized by Google

instant les Catholiques s'efforcerent entrer dans Roüen, et ledit Taillandier avec eux; mais, par malheur, un boulet coupa le cheval, sur lequel il estoit monté, en deux pieces, joignant le derriere de la selle sans que ledit Taillandier s'en apperçeust. Et par ainsi, tant par la hardiesse de l'homme que le courage du cheval, entra jusques au milieu de la Ville, faisant grande occision des Huguenots, par l'espace de trois grosses heures, et fust encore allé plus avant poursuivant sa fortune, n'eust esté un meschant pieton, qui du fust de sa harquebuze frappa le cheval au museau, tellement qu'il fut contraint de tomber en arriere pensant reculer, et le Taillandier monté dessus, qui fut dommage incomparable, car par sa cheute il fut navré à mort.

Il y en a toujours en la guerre de joyeux et de marris (1).

Fuyons vice qui l'honneur blesse,
Suivans vertu, dont vient noblesse.

Comme un Soldat eschappa la mort.

Durant la susdite guerre de Rouen estoit au camp un Soldat brave entre mille, lequel, pour certaine faute, fut condamné à estre passé par les armes, au moyen de quoy plusieurs Soldats et

(1) Le même fait merveilleux se trouve mentionné

Digitized by Google

Chefs de guerre furent grandement faschez et marris, et ne peurent onc par prieres et requestes avoir son pardon.

Toutesfois enfin, par le moyen d'un grand Seigneur qui congnoissoit la proüesse dudit Soldat, sa sentence fut moderée, à ce qu'il seroit tiré à coups de fleches ferrées, avec grands et forts arcs de Bresil : ayant néanmoins une espée (baise mon cul à deux mains) pour se deffendre et couvrir des coups, s'il pouvoit, et estant nud en chemise (réservé ses chausses), et loing des tireurs de quinze pas ou environ.

L'heure assignée que le pauvre diable devoit estre tiré, plusieurs seigneurs, capitaines, gentils-hommes, soldats et autres vindrent voir ce tant piteux spectacle, tous faschez et tristes pour l'amitié qu'ils lui portoient comme à celluy qui estoit très-vaillant homme. Or après le signe donné, les tireurs et archers vont descocher sur luy : lors vous luy eussiez veu decoupper fleches à grand puissance et dexterité, puis çà, puis là, si menu et souvent que les spectateurs estoient en grande admiration.

Les unes coupoit devant sa poictrine, autres devant sa face, puis une autre devant son ventre; tantost à costé, tantost entre ses jambes et dessus sa teste, de sorte que voyant ces fleches en l'air venans tomber devant luy, sembloit un essaim de mouches à miel se voulant asseoir et

dans les *Facéties latines* de Bebelius, et, avec quelques accessoires, dans les *Aventures du Baron de Munchhausen*.

Digitized by Google

cueillir (1) contre un arbre que l'impetuosité du vent abbat par terre. Quelle en fut la fin? Il en decouppa tant qu'il en fit un grand monceau duquel enfin il se couvroit aisement. Et mesme aussi le trait faillit (2) aux tireurs. Par ce moyen doncques eschappa la mort; et, à cette cause, fut remis en honneur et grace, avec bon credit vers les grands.

En guerre, en paix, jeu et divorce,
Habileté vaut mieux que force.

Recit d'un Voyageur.

Le grand hyver, à Lyons arriva un here pommelé (3), accoustré en ramonneur de cheminées, qui se disoit Piemontois; lequel, après avoir ramonné la cheminée de notre four, fut enquis, en desjeunant, de plusieurs choses, entre autres en quels pays il avoit esté : respondit qu'il avoit esté en plusieurs lieux, et veu maints pots bouillir, desquels il n'avoit humé le broüet; et vous puis-je asseurer, dit-il, que j'ay, depuis vingt ans, voyagé en Turquie et autres pays avec Pierre Belon et Bartholomy Georgevitz. Avec iceux

(1) Réunir; du latin *colligere*.
(2) Manqua.
(3) Un pauvre diable. On ne saisit pas très bien ici le sens du mot pommelé, à moins qu'on n'entende par *pommelé*, commençant à grisonner.

Digitized by Google

j'ay esté vendu et revendu, acheté, emprunté, donné, eschangé, butiné, joué, troqué, engagé quatre-vingt-dix-neuf fois et demy des Mores, Arabes, Indiens, Tartares, Albanois, Armeniens, Perses, Egyptiens, Scithes, Trogades, Polongnois, Turcs, Assyriens, Juifs, Grecs, Carthaginois, Allemants, Anglois, Normans, Escossois, Espagnols, Flamens, et autres manieres de gens.

J'ay aussi fort longtems demeuré en la ville de Calicut (1), et passé par les perilleux deserts d'iceluy pays. Mesmement partant de là, je me remis sur mer avec quelques marchands Portugais, venant de Melinde, chargés d'espiceries, où nous fusmes quatorze mois sans descouvrir aucune terre. Toutesfois enfin nous abordasmes en une Isle, inconnue du pilote et des mariniers, ce qui nous espouvanta fort; mais peu après, nous nous rasseurasmes, y trouvant les hommes assez humains, lesquels portent tous longues barbes vertes et cheveux violets. Les femmes y sont fort belles et de bonne grandeur; mais elles ne parlent point et si ont deux langues, ce qui m'esbahit, veu la bave (2) de celles de nostre pays. Elles font par industrie de la toile si fine et desliée, que j'en mettois facilement une piece de quarante-deux aunes dedans ma bouche. Il y a en cette Isle de Ferriligain, ainsi se nomme, un grand fleuve où l'on prend en

(1) Dans l'Inde.

(2) *Bave*, vieux mot qui signifie *bavardage*, et dont nous retrouvons la trace dans notre mot *bavard*.

Digitized by Google

tout temps du harang sor, aussi grand pour le moins que les Morues de Japhe. Il porte sans bateau les grosses meules de moulin flotant sur l'eau comme la buche sur les rivieres de cette forest de Lyons. Il y a aussi une autre petite Isle tirant à senestre costé, nommée Lifredent, dans laquelle nous trouvasmes grande multitude de singes cornus, de poil orangé, lesquels ont toujours la roupie au bout du nez, comme nouveaux mariez, lesquelles roupies deviennent perles aussitost qu'elles sont tombées à terre, que les gens de ce pays vont tous les matins cueillir par pannerées, comme l'on fait la grouée des fruicts. J'en apportay trente-huit, que je vendy seize escus la piece à un lapidaire de Turin, que je garanty meilleures et plus fines que celles qui croissent dedans les huistres d'Orient.

Après qu'il eust assez longtems discouru de ses fortunes, on luy demanda de son retour à son pays. Il respondit qu'il estoit descendu en Espaigne, et prenant son chemin par les monts Pirenez s'estoit mis avec quelques ramonneurs de cheminées, qui luy avoient aprins leur mestier, et certifia avoir veu ausdicts monts Pirenez de la chanvre aussi grande et grosse que les bois de la forest de Compiegne; mais pour autant que l'on ne le vouloit croire, il se fascha amerement et de cholere va dire : Je me donne à cinq cens mille millions pipes, tonneaux, muids, boisseaux, caques, poinsons, quartes, septiers, barils, paniers, corbeilles, corbeillonnes, sacs, pouches et bezachées de diables, s'il n'est vray et ainsi

Digitized by Google

que je le dy, et pour le prouver, voyez-en un sion; ce disant, leur monstra la gaulle qu'il portoit, laquelle comme les autres, je prins et maniay tout à loisir, asseurant que c'estoit un brin de chanvre et ne mentoit point. Cette gaulle avoit cinquante pieds de long, et ne pesoit que trois quarterons, dont chacun fut esbahy : on luy voulut eschanger à une perche à fil, mais il ne voulut point.

Le menteur à verité dire,
N'est creu, et n'en fait-on que rire.

D'un Chien et d'un Renard.

Il y eut un homme en nostre Forest qui avoit en son logis un gros chien mastin, de poil noir, et laid comme un beau diable, lequel faisoit peur aux petits enfants. Il advint un jour, ainsi qu'il suivoit son maistre allant à ses affaires, vint rencontrer dans le bois, en un estroit chemin, un grand regnard, lequel voyant le chien s'arresta sur le cul, tremblant comme la feuille. Le chien mesme s'arresta tout court. Or estant ainsi tous deux aculez l'un devant l'autre, commencerent à eux entreregarder, sans rire, si tres-ententivement et sans ciller ne parler, qu'il ne souvenoit au regnard de fuir ny au chien de courir après, de sorte qu'ils s'entreregarderent tant et si as-

Digitized by Google

prement et avec telle ardeur que les yeux leur tomberent hors de la teste. Le bon homme appercevant ces deux animaux ainsi larmoyer l'un devant l'autre, s'approcha vistement, et les ayant contemplez, trouva que les yeux leur estoient sortis hors de la teste par trop s'estre entreregardez. Dieu veuille qu'il n'en advienne autant à ceux qui s'entreregardent par desdain! je ne sçai qui les conduiroit par le chemin.

L'œil qui est messager du cœur,
Monstre l'amitié ou rancœur (1).

D'une chienne qui fit ses petits chiens estant à la chasse.

Chacun de vous a cogneu maistre Robert du Manoir, un des premiers hommes de France, lequel aimoit fort le deduit de la chasse, y estant si heureux que jamais n'en retournoit sans levraut.

La raison estoit parce qu'il avoit les meilleurs petits chiens de la terre, entre lesquels estoit une chienne nommée Piette, laquelle surpassoit tous les autres en bonté. Or advint une fois, comme la pauvre beste, estant pleine,

(1) La haine.

Digitized by Google

poursuivoit le lievre, fut contrainte faire ses petits chiens. Toutesfois le grand desir qu'elle avoit de poursuivre sa chasse ne luy permit s'arrester, ains tousjours courant les laissa cheoir assez loing l'un de l'autre, lesquels ne sentant leur mere avec eux, commencerent à courir après.

Et si bien coururent, qu'en courant vindrent assez à tems pour estre à la curée dudit lievre, que le gaillard Maistre Robert faisoit à leur mere qui l'avoit attaint, de sorte qu'ils en mangerent leur part, ce qui les affrianda si bien que depuis y furent aspres en diables, et ne leur en eschappoit nul. Il m'en donna un qui s'appelloit Ficquenez.

Enfans bien nez, soient près ou loin,
Aydent leurs parens au besoin.

Gageure d'un Tavernier contre ses hostes.

Le mois de novembre, trois bons compagnons estoient en une taverne, beuvans auprès d'un feu, lesquels de leurs complections estoient grandement flegmatiques, et ne cessoient de cracher et jetter flegmes. Après avoir longuement chopiné les pieds au feu, voicy venir l'hoste à eux, sçavoir s'il leur plaisoit aucune chose, lequel, les voyant ainsi cracher et jetter tant d'eaux, leur

Digitized by Google

commença à dire en riant : Par la morbieu, vous esteindrez nostre feu de vos flegmes. Autrefois, respondit l'un des trois, en avons-nous esteint en crachant un plus grand et mieux allumé que cestui-cy. Ha vrayement, dit l'hoste, il n'est pas damné qui ne le croit. Comment, repliqua l'un d'eux, ne le croyez-vous pas? Nenny, nenny, dit le Tavernier, je ne le croy point. Je vous diray, respondit l'un qui parloit pour les autres, si vous voulez gager contre nous pour l'escot, vous verrez maintenant en vostre presence que nous l'esteindrons tout noir. Par saint Quenet, je le veux bien, dit l'hoste, car je m'asseure de gaigner. Et nous aussi. Que vous ferois-je plus long discours?

Ils commencerent tous trois à cracher par telle façon et en si trez grande abondance et copiosité, dru, souvent et menu, qu'ils esteignirent le feu aussi noir que fer, et si y avoit quatre bourrrées, cinq cotterets et huit grosses buches de rebut : le tout fort bien embrasé et clairement flambant. Le Tavernier ayant veu ceste chose fut grandement esbahy et fasché d'avoir perdu et voir aller ses hostes sans payer; lesquels avoient en feu, pain, vin et viande, tout deduit, conté et rabattu, dépendu la somme et indulgence de quarante-quatre freluquets de trois blancs la piece : vrai est qu'ils donnerent un double à la chambriere.

D'autruy la bonne renommée,
Esteint la bouche envenimée.

Digitized by Google

D'un soldat de Monflaines.

Puisqu'il est de gageures question, un Soldat de Monflaines revint l'autre hier de la guerre, alteré comme un chasseur. Ses parens et amis voulant le festoyer à sa bien venue, mirent rostir une bonne, grosse, lourde et fafelue (1) longe de veau; mais voyant le pauvre loup de Soldat que c'estoit bien peu pour tant de gens qui se presentoient à lui faire compagnie, et que facilement il eust bien tout mangé seul, leur vint à dire. Je guageray contre vous autres que je mangerois bien cette longe de veau ainsi tournant en la broche à belles dents et sans y mettre les mains. Vrayment, dit l'un d'entre eux, je guageray le contraire. Je renie le diable, dit le Soldat, je guage que si; que non, dit l'un de ses cousins, et si je mettray un teston qu'il ne vous est pas possible.

Et moy un, dit le Soldat, et moy aussi. Non, dit le Soldat, qui avoit fait autrefois de semblables desgaignades (2), je le mangeray en tournant jusqu'aux os, que non, que si, que non, que si. Somme, après leur beau que non, que si, et l'argent mis en main seure, le Soldat se met sur ses genoux devant ladite lon-

(1) Grasse.
(2) Gageures.

Digitized by Google

ge de veau, les mains derriere le cul, soufflez, et ainsi qu'elle tournoit à la broche à demy cuite, se rua dessus vaillamment avec les dents : et de tirer et vous en aurez et dessus, et de mordre et d'arracher; de sorte que l'on n'eust sçeu tourner si viste qu'il n'en eust emporté pied ou aisle.

Et continuant, donna de la dent si souvent dessus entre le tour de broche, qu'il n'y demeura chair ni lardons, fors seulement les os, dont les chiens n'avoient cure, tant estoient clairs et nets : et n'eust esté le tourneur qui vistement tourna contre lui, il eust avallé la broche. Et quand il eust battu ceste airée (1), il fallut mettre le pot au feu pour le faire disner, vous le cognoissez. Je me donne au diable s'il ne mangeroit les charrettes ferrées.

L'excès est mortelle poison,
Aux hommes en toute saison.

De l'homme barbu et de sa barbe.

Ces jours passez, quelques jeunes hommes joüoient à la paulme dans un tripot où plusieurs personnes les regardoient. Entre lesquelles estoit un vieil homme, grand et sec comme une anatomie,

(1) Et quand il eut fait cette expédition ; métaphore empruntée à la quantité de blé qu'on donne à un batteur pour battre à la fois, ce qui se nomme une *airée*, du mot *aire*.

Digitized by Google

portant barbe au menton autant grande et large que l'on vit jamais. Or ainsi qu'on prenoit plaisir aux bons joüeurs, et aux bons coups qui se tiroient de part et d'autre, voici un esteuf qui vint donner dedans ladite barbe, où il demeura encroué, dont l'on compta quinze; le marqueur alla pour avoir son esteuf, mais il ne le peut trouver.

Ce que voyant les joueurs et autres regardans, furent bien esbahis, parquoi le jeu fut cessé, et s'approcherent tous de la belle barbe pour regarder et chercher dedans, veoir s'ils pourroient recouvrer leur dit esteuf. Aucuns y fouillerent longuement avec les mains, la secouant assez proprement, le cuidant faire tomber.

Les autres allerent querir rateaux tres-forts, fauchetz, peignes et autres engins desquels ils ravauderent vertueusement (1) pour le faire cheoir, et le peignerent fort solemnellement; mais neantmoins tout leur effort, ils ne sçeurent oncques le recouvrer, et fut perdu comme dans une forest.

Les joueurs luy dirent qu'il se retirast de par Dieu, ou de par le diable, afin que plus ne perdissent d'esteuf : le pauvre here se retira tout honteux, la queue entre les jambes.

Peu d'estime d'hommes fait-on,
S'ils n'ont de la barbe au menton.

(1) Vigoureusement. Le mot *virtueusement* ou *vertueusement* est employé dans le même sens dans les *Cent Nouvelles nouvelles*.

Digitized by Google

D'un abbatteur de bois.

Le grand hyver dernier, un homme de Puchay s'en alla au bois et monta au coupeau (1) d'un grand haistre pour abbattre les branches à se chauffer, et de fait il en couppa plusieurs qu'il fit tomber en terre. Mais il lui advint que ruant jus une plus grosse que les autres, sa serpe lui eschappa des mains et tomba par terre. Ce que voyant le bon homme fut grandement fasché, parce qu'il lui desplaisoit de descendre bas et puis remonter. Toutefois estant en ceste resverie, luy print envie de pisser, par quoi tira sa meschante locque fenée du fond de ses chausses et pissa du haut en bas justement sur sa serpe, et en pissant son urine gela de l'horrible froidure qu'il faisoit, de sorte qu'il en fut bien esbahy. Toutesfois comme un homme bien advisé print le bout du glaçon qui tenoit à sa locque noire et retira sadite serpe amont, laquelle aussi tenoit à l'autre bout du glaçon tout ainsi que d'une corde; et par ce moyen rebesongna comme devant. L'homme est encore vivant; ce sont gens de bien de Puchay, qu'on leur demande.

L'estat qu'en ses mains on tient seur,
Le mettre à ses pieds c'est malheur.

(1) *Coupeau*, sommet, cime.

Digitized by Google

Le profit qu'apporta un essaim.

En la saison que l'on eschardonne les bleds, un nommé Leonard Balle eschardonhoit les siens es champs de la Granfray, et tirant un chardon print un levrault par les oreilles, qui estoit dessous au giste, de laquelle prinse fut assez resjoui. Et pour raconter cette advanture à ses voisins, il emporta à son logis avec son levrault, à l'heure du disner, ledit chardon par grand solemnité, car il estoit parfaitement beau, gros, large, grand, touffu et bien fleury.

Or estant en chemin, ses tenailles de bois sur ses espaules où pendoit ledit chardon, voicy un essaim de mouches à miel voler à l'entour de luy, lequel après avoir longuement tournoyé se cueillit (1) audit chardon, qui fut bien esbahy ; aussi fut Leonard, lequel, comme un homme de bon esprit, emporta doucement ledit essaim en son jardin et joyeusement l'escouyt (2) dans une ruche bien frottée de piment où il le laissa profiter. Après dix-huit ou vingt jours, il essema quatre essaims, lesquels l'année mesme, environ la my juillet, en jetterent chacun deux, qui fut le nombre de treize vaisseaux : l'année suivante, chacune ruche

(1) Se rassembla.
(2) Le fit entrer en le secouant doucement.

Digitized by Google

jetta quatre essaims, de façon qu'environ la feste saint Michel (1), le compere Leonard en vendit pour soixante et neuf livres, onze sols, sept deniers tournois.

On dit bien vray : un essaim de May vaut une vache à laict; il vaut de l'argent, et qui a de l'argent il a des coquilles, mes filles.

De paresse vient indigence,
Et de labeur biens affluence.

Ce qui advint aux Chievres de la Barre.

Par les foudres et orages qui souvent adviennent, sont quelquefois gastez et perdus les biens de la terre. Je dis cecy pour une grossé et horrible ondée de gresle qui tomba n'agueres vers nos quartiers, si lourde et massive qu'elle gasta les grains et les fruits, et fut bien sur la terre trois jours sans fondre; à l'heure mesme qu'elle tomboit ainsi abondamment, trois cens quatre-vingt-douze chievres cornues de Biauficel et de la Barre estoient aux champs en la garde du Pasteur, qui toutes revindrent franches en leur estable, parce que ladite gresle leur coupa les cornes ric à ric de la teste. Les femmes de Biauficel et de la Barre les descogneurent, de

(1) 29 septembre.

Digitized by Google

façon qu'il y eut entre elles bien grand estrif (1). L'une disoit : voici la mienne. L'autre voici les nostres : non est, c'est à moy, disoit une autre, tu as menty; aussi as tu : Je cognois bien les miennes, aussi fais-je moi : La mienne a le cul blanc; les nostres sont baillettes (2). Somme, qu'enfin elles s'entrebattirent très bien, et sans Martin le Siffleur qui les acccorda, il y eust bien eu de la folie.

Nous voyons les plus haut huppez
De fortune souvent trompez.

D'une Boure (3) *qui tomba dans un puits.*

En nostre forest de Lyons, en un petit hameau qui se nomme Goupilleres, où il y a un puits tout proche d'une Chapelle de saint Maturin; un jour quelque chien barbet (avec ses puces) entra en la cour (où est enclos ledit puits), lequel vint courir après une compagnie de Boures qu'il trouva sur le fumier, lesquelles effrita (4) si bien qu'une d'entre elles en volant alla tomber dans ledit puits. Les bonnes gens à qui elle appartenoit firent devaller un homme dedans pour la retirer, mais il ne la trouva plus, parce qu'aussi-tost qu'elle fut au fond, elle s'en

(1) Débat, querelle.
(2) Brunettes.
(3) Cane.
(4) Effaroucha, effraya.

Digitized by Google

alla à vau l'eauë entre deux terres tomber en la fontaine sainte Catherine en la vallée de Mortemer, où il y a distance de l'un à l'autre une bonne lieuë et demye. Quelques jours après, aucunes femmes dudit hameau vindrent laver leur buée (1) à la riviere de ladite vallée de Mortemer, près ladite fontaine, là où elles trouverent ladite boure qu'elles recognurent fort bien. Parquoi après avoir lavé leurs drapeaux breneux, la prindrent et la porterent à ceux à qui elle appartenoit.

On dit vrayement qu'elle pondoit deux fois le jour, et si estoit fort bonne couveresse.

Souvent evitant un danger,
En autre on tombe de leger.

De deux pipeurs de dez.

La vraye et ancienne histoire raconte qu'un jour deux Pipeurs de dez s'entretrouverent en une certaine taverne de Village, où après avoir prins cognoissance l'un de l'autre, et fait bonne chere ensemble se mirent à jouer à la chanse (2). Toutes fois ayant longuement continué leur jeu, sans aucune chose gaigner, ne perdre l'un de l'autre, l'un s'estimant meilleur joüeur que son compa-

(1) Leur lessive.
(2) Jeu de pur hasard, qui se jouait avec des dés.

Digitized by Google

gnon luy commença à dire : Veus-tu joüer, frere et amy, de ces beaux deux petits detz, pour vingt beaux petits escus, qui en fera le moins d'un seul coup?

L'autre qui point n'ignoroit de sa puissance et qui se pensoit aussi habile que luy, respondit je le veux bien; et moy aussi. Mettons au jeu : voilà les dix escus : en voilà dix autres à l'encontre. Qui jettera le premier? toi qui m'a défié, je l'accorde : et moi aussi. Cette chose ainsi accordée, le deffiant, sans plus differer, va jetter les deux detz sur la table, faisant seulement deux petits ars (1). Par quoy commença à dire tout haut : j'ai gagné; car tu n'en saurois moins faire. L'autre respondit : Tout beau, Compagnon : je veus jetter les detz pour mon argent. Ce disant, print hastivement les detz et vous les jetta si brusquement que l'un se mit sur l'autre, descouvrant tant seulement un ar en haut : au moyen de quoi jetta promptement la main sur l'argent, disant : j'ay gagné et l'emporteray de braverie, de gallant homme. L'autre bien peneux se jugea de lui-mesme et confessa avoir perdu, voyant que de deux detz n'apparoissoit qu'un seul ar. Voïez à qui on se fiera; je me donne au diable, s'il n'y a d'aussi meschantes gens au monde qu'en lieu où l'on sçauroit aller.

Qui sçait se contenter de peu
Dessus tout il gagne le jeu.

(1) As. On remarquera cette forme orthographique du mot *as*.

Digitized by Google

D'un homme qui se tua.

Il advint ces jours caniculaires, jours dangereux, une chose pitoyable à un pauvre Villageois, lequel au jour de la feste de sa paroisse se deliberant faire chere à ses parens et amis, qui estoient venus le voir, print un grand pain de mesnage de trois ou quatre boisseaux, lequel vous vint couper avec son couteau bien trenchant en deux pieces si trés-roidement, que luy-mesme se coupa en deux tout à travers corps. Et le cousteau qui trop estoit puissamment tiré, alla entrer jusques au manche dans une muraille de grez où le bon homme estoit appuyé : par ce moyen fust la feste troublée, et ses parens et amis bien esbahis. Toutes fois le pauvre here y perdit le plus, et oncques puis n'en parla, ne sonna mot.

Par temperance l'homme fait,
Toutes ses affaires à souhait.

Digitized by Google

De la femme qui fut prinse par les crins.

Plusieurs racontent que l'année des grandes gelées, il fit si horriblement froid que les pots geloient boüillans auprès du feu. Une femme du Tronquay, durant cette froidure, sortit hors par un matin en sa court pour pisser, laquelle pissa si furieusement que la mare en estoit grande assez. Or quand elle eut fait, et qu'elle se cuida lever et frotter son devant, comme la coustume est aux femmes, le poil de son ..... estoit pris et gelé dans la mare de son urine, parquoy elle demeura-là prinse et ne peust se lever. La bonne femme se sentant arrestée par les crins pour avoir un peu trop demeuré, commença à crier à l'aide, à l'aide. Son mary oyant ce cry, courut celle part en diligence, sçavoir qu'elle avoit. Lequel après avoir briesvement entendu le fait, courut vistement chez un mareschal querir des forces (1) de quoi on fait les crins des chevaux, et par dessous le cul (soufflez) lui couppa joliment la barbe du gallant, qui estoit (par son mauvais mesnage) longue comme celle d'un Grec. Par ce moyen elle fut desgagée et s'en alla barbe rase.

Soyez, bonnes Femmes, un peu meilleures

(1) Enormes ciseaux.

Digitized by Google

mesnageres que celle-cy, faisant souvent ramoner vos cheminées haut et bas.

Femme de negligence pleine
Met son mary en bien grand peine.

D'une Anguille peschée aux viviers de Mortemer.

Le deffunt Abbé de l'Abbaye de Mortemer en Lyons, fit quelque jour oster l'eaüe d'un grand estang qui est en cette Abbaye, pour en cuider faire une prairie. Or estant l'eaue presque espuisée, plusieurs se mirent dedans pour pescher, tant regillers, que sourguolliers (1), novisses, soüillons, marmitons, et autres serviteurs de léans, lesquels à vray dire prindrent du poisson, tant et tant que l'on vit jamais : comme brochetz, carpes, gardons, perches, bresnes, boches, verons, monniers, barbeaux, aloses, espinoches, cabots, escrevices, loches, grenoüilles, et force anguilles, grosses et longues, pour dire il en est. Entre lesquelles en fut prinse une au gleu trop merveilleuse et espouvantable à regarder. Pline escrit en son Histoire naturelle, que les anguilles de mer ont trois cens pieds de longueur, et ne vivent que huit ans ; mais quant est pour moi,

(1) Tant réguliers que séculiers ; mots forgés ou défigurés à plaisir.

Digitized by Google

je ne veux escrire que verité et ce que j'ai vu. Celle dont je vous fais mention, au rapport de ceux qui se connoissent à la dent, avoit dix-neuf ans, cinq jours, deux heures sur le coupeau (1) de la teste. Elle avoit vingt-deux pieds de grosseur, six vingts de longueur, et entre les deux yeux, trois pieds et demy deux poulces; bref, c'estoit un beau morceau de poisson. Les moines, qui sont vingt-deux, bons et mauvais, en furent nourris un an entier, les jours maigres. Et les gens de l'Abbé en mangerent tant qu'ils en furent malades.

On fit courroyer la peau, de laquelle on fit faire cinquante deux sacs, qui servirent à porter le bled au moulin.

D'un grand Seigneur rançon plus grande
Que d'un simple soldat de bande.

De deux Cerfs au temps du ruit.

C'est une chose veritable que les Cerfs au temps du ruit (2) (criants et buglants) se combattent tant furieusement les uns contre les autres, que bien souvent ils s'entretuent. Qu'il ne soit ainsi, depuis peu de jours, il en a esté vu deux en un certain lieu de nostre forest de Lyons

(1) Sommet.
(2) Ruit ou rut.

Digitized by Google

nommé la vallée du gros Houx (le trou de mon cul me baiserez-vous) qui avec leurs cornes se combattoient à outrance, de sorte qu'en cornillant et poussant l'un contre l'autre, leur bois se mesla si bien l'un dans l'autre et par telle façon, qu'ils demeurerent pris, et tellement entrelacez qu'ils ne peurent oncques leur deffaire. Par quoi se sentant ainsi prins et arrestez, commencerent à tirer chacun de son costé par telle roideur et puissance, qu'à la troisieme secousse ils s'entre arracherent les testes, et les corps allerent tresbucher morts loin l'un de l'autre plus de trente brasses, et les testes, encore prinses ensemble tomberent justement au milieu. Quelques uns des gardes y survindrent, qui les emporterent et en firent faire de beaux et bons pastez, comme ils ont de bonne ancienne coustume.

Fol amour, de malheur l'amorce,
Tous amans fait cheoir en divorce.

D'un Bœuf qui fut vendu au pourvoyeur du Roy.

Une fois le Roy de France Charles neuviesme estant à Lyons, fut estimé que de longtems on n'avoit veu la Cour aussi grande qu'elle éstoit pour lors. Vous savez que là où est la Cour, de toutes parts les vivres y abondent.

Digitized by Google

Or entr'autres choses y arriva un jour une trouppe de bœufs qui venoient de Mortaigne (1), fort grande et lourde, entre lesquels y en avoit un qui surpassoit tous les autres en grandeur, grosseur, largeur, longueur, et lourdauderie. Plusieurs se mirent à m'aider à le regarder, qui furent aussi esbahis que moi, lesquels avec grande admiration faisoient le signe de la croix. Il avoit la teste aussi grosse qu'un tonneau de sept muids, les yeux gros comme un boisseau de gauge (2), et les cornes plus longues que la gaule d'un ramoneur de cheminées, et tant separées l'une de l'autre qu'un gentilhomme courtisan qui là estoit ne peust avec un grand arc de Bresil tirer de l'une à l'autre. Il fut vendu au pourvoyeur du Roy, qui en bailla d'argent contant sequin sequet, et en beau payement, quatre cens quatre-vingt quatre pistolets (3). Quand est pour le suif, il en avoit plus de trois cens quarterons, et tant de trippes, frere Philippes.

Souvent le lourdeau on estime
Plus que l'homme d'esprit sublime.

(1) Mortagne, petite ville du Perche.
(2) De jauge.
(3) Pistoles.

Digitized by Google

De la mort étrange d'un Chat et d'un Rat.

J'ay autrefois veu par escrit, par quoy je ne vous feray long discours, comme un Chat, durant les grandes gelées, poursuivoit un gros Rat de grenier dans une gouttiere, lequel estant presque entre les griffes dudit chat, se cuida jetter du haut en bas pour se sauver, et le chat après le pensant grupper (1); mais tous deux demeurerent pendus gelez en l'air, roides comme pieux au degoust de ladite gouttiere. Et par ce moyen moururent ces deux bestiolles par la grande gelée, et ne tomberent jusques à terre. Je ne sçay pas où ce fut : mais je sai bien qu'illec (moi present) s'assemblerent, pour les veoir et contempler à loisir, plus de dix-neuf cens mille personnes par conte fait, sans les petits enfans.

Les gros larrons sont ententifs
De poindre et robber (2) les petits.

(1) Gripper, saisir.
(2) *Robber*, voler. Notre mot actuel *dérober*, qui en vient, signifie littéralement *dépouiller quelqu'un de sa robe.*

Digitized by Google

De ce qui advint à plusieurs estant en une convive.

Après l'aouterie (1), je feus invité à la feste des nopces d'un jeune garçon, qui se disoit estre mon cousin germain, du costé de la belle-sœur de la cousine frereure à la tante de la femme du fils du premier mary de son oncle Godefroy, qui estoit beau-frere de sa bru à cause du neveu de ma marraine Juliane; à laquelle feste se trouverent plusieurs esgrillards de forest, et fusmes tous assis et servis dans une basse chambre, sous laquelle estoit une cave ou cellier. Et ainsi que chacun s'amusoit à faire bonne chere et doubler le moule du pourpoint, voici le plancher de dessous nous qui s'en va tomber au fond du cellier, et nous dessus, cela se doit entendre, sans qu'aucun s'en aperçust ny doutast. Et fut une chose aussi admirable de ce que nul d'entre nous ne bougea ny mouva oncq de sa place. Qu'est cecy, disoient quelques-uns, où sommes-nous? Nous sommes, disoient les autres, au fond du cellier, et le moyen? Les poutres sont rompues. Comment s'est fait cela? Je ne say : aussi ne say-je : ni moi aussi : n'y-a-t-il personne de blessé? Nenny, dit un nommé Her-

(1) La moisson.

Digitized by Google

man, et si n'en ay, Dieu mercy, perdu coup de dent. Je vous jure, foy d'homme de pied, mes amis, que je ne me trouvay jamais en telles nopces. Une chose sur tout m'esbahit beaucoup, c'est qu'il n'y eut point de vin respandu, ni voirres cassez, ni de rost gasté, ny aucun destourbier (1), sinon le vielleur qui perdit la nille ou tourniquet de sa vielle, qui fut occasion que l'on ne dansa que des babines (2).

Qui n'est constant, ferme et bien stable
Souvent tombe en erreur damnable (3).

(1) Accident.
(2) Vieux mot, encore usité, qui signifie *lèvres*.
(3) Le commencement de ce conte étant totalement différent dans la réimpression qu'en a donnée le sieur du Moulinet, je crois devoir insérer ici cette autre leçon :

« Plusieurs conviez à des nopces souppoient à la chandelle en la chambre basse soubz laquelle y avoit un celier, ne pensant que à faire bonne chere, avec propos à ce convenables Baillez moy de cela, disoit l'un. N'ostez point cecy. Servez sans desservir. Voulez vous ce pied de cochon, Madame, par ce que ne pouvez dormir. Dieu pardoint à un tel, voilà le morceau qu'il aimoit le mieulx ; du vin ou j'en demanderay. Au matin, tout pur, et, le soir, sans eaue : ce voirre est-il net? paroist-il qu'une mouche y ait beu? Donnez ces pigeons, disoit l'autre, je les metterai au busc, encore un filet de vin aigre, mon amy : ha diable! ces chamberieres l'ont gasté. Un saupiquet la dessus ne seroit pas mauvais. Mais qui remettroit cecy à la broche? Ha, gentil levrault, vous soyez le très-bien venu. Ma foy, il n'est que à demy cuict, çà, donnez; je le mettray à la mode de la feue royne Gillette. Et ce morceau honteux, demeurera il au plat? Je l'en em-

Digitized by Google

D'un coupeur de bources prins sur le fait.

On voit coustumierement qu'à ces foires et marchez sont plusieurs coupeurs de bources, qui ne font autre chose qu'espier leur belle, et regarder les moyens d'en avoir. A ce propos, un jour de marché, à Lyons, estoit un bon simple homme baissé assez bas, lequel marchandoit des naveaux estant contre terre sur du foirre (1), comme on les estale. Et pour autant que son haut de chausses estoit esfondré, ses pauvres c.... sortoient hors fort longs empendantez, qu'un couppeur de bourses apperçut incontinent, lequel se vint approcher de luy, pensant (à la verité) que ce fust sa bource, et joliment vous les y couppe rasibu du cul (soufflez). Ayant

pescheray bien. A propos, j'ay oublié de laver les trippes du veau que j'ay habillé ce matin. Gars, à boire, je te serviray le jour de tes nopces; point d'eaüe, il est assez fort sans elle. Tout d'une main, verse deçà à moy (disoit l'autre) tout plein : nature hait le vuide, ceci s'en va à la vallée. *Ex hoc in hoc*, il n'y a point d'enchantement, chascun l'a veu. Si je montois comme j'avalle, je fusse pieça bien haut. A ces costelettes et pieds de pourceau, faisons comme les sergeants, relevons mangerie. Et ce jambon, est-il ferme? Avoit il mangé son saoul de gland, le gallant? Tenans ces propos et autres semblables, et doublans le moulle du pourpoint, etc. » (*Le reste semblable dans les deux récits.*)

(1) Du feurre, de la paille.

Digitized by Google

fait cette belle et devote execution, se cuyda promptement sauver parmy la foule du peuple; mais il ne peut, parce que le pauvre escoüillé, sentant la grande douleur de ses beatilles, s'écria si haut que chacun y courut, et par ce moyen fut prins, arresté et lié le gallant, qui fut trouvé saisi de la pochette au bon homme. Au moyen de quoi fut à l'heure-même livré es mains du vis-Baillif et quatre heures après, ou environ, fut pendu et estranglé en sa présence par son beau mastin de col.

Aussi l'avoit-il bien merité. Ne faut-il que coupper les c..... aux gens? parlez, Madame?

S'en ton art tu es peu savant,
Tant subtil, ne t'y pousse avant.

Acte vertueux (1) *d'un jeune homme serviteur d'un Marchand de bois.*

Un marchand de bois de nostre forest faisoit, ces jours passez, par un sien serviteur, flotter plusieurs quarterons de buches dedans la riviere du Lieurre, qui va à Lyons, par Rosay et Charleval, tomber dans Andelle. Et ainsi que ce jeune homme alloit costeyant ladite rivière, portant en sa main un long croc à buche pour deffermer le bois, quand il estoit arresté, veit arri-

(1) Courageux.

Digitized by Google

ver devant luy un grand loup cervin, qui durant les guerres avoit devoré les corps de plusieurs occis, entre saint Jouin et Moncontour, lequel estoit venu en cette forest de Lyons, où avoit fait de grands carnages, au moyen de quoi chacun le doutoit. Quand ledit serviteur le vid devant soy en son horrible stature, et qu'il venoit la gueule-bée pour le devorer, ne fut aucunement effrayé, mais comme bien asseuré, s'avança à aller vers lui, et lui mettant hardiment son croc à buche par la gueule à travers le corps, le lui fit sortir par le cul environ d'une paulme. Et tout soudain, usant de la vive force que Dieu lui avoit donnée, et qui lui est provenuë de ses ancestres, retira son croc si vigoureusement, que ledit loup fut renversé le poil dedans, ainsi que la peau d'une anguille qu'on escorche. De cela fut fort esbahy, et commença à dire à part lui : Ce n'est rien fait, qui ne fait plus fort. Adonc lui remit ledit croc à travers le corps, le retirant de si grand force, qu'il fut renversé et reduit en son premier estat. Et neantmoins demeura debout sur ses quatre pieds, qui fut chose admirable. Doutant qu'il ne fust mort, le poussa du genouil pour le verser à terre. Il fut escorché et sa peau courroyée, de laquelle il fit fourrer un cazaquin d'hyver.

Je vous advertis que ce serviteur, quoi qu'il soit pauvre, est descendu de pere à fils, du costé paternel du noble lignage d'Adam, et du costé maternel de noble et gentille Eve, par quoi je vous laisse à penser, s'il n'est pas gentil gar-

Digitized by Google

çon, et mais (1) qu'il soit marié, il sera gentil homme (2).

Celui doit estre estimé fort
Qui vainc convoitise et en sort.

D'une ondée de Crapaux.

Maistre Regné nous a recité que quelque jour, venant d'Outreboscz à Mortemer, n'avoit cessé de plouvoir, et fut bien si moüillé, qu'il estoit percé jusques à la chair. Et voulant (après la pluye) escoure (3) son chappeau qui estoit plat en haut, où la pluye estoit demeurée sans s'ecouler, trouva dessus onze petits crapauds qui nageoient dedans l'eau, de quoy il fut aussi esbahy que si on lui eust donné vingt escus sans demander. Lors fut enquis d'où estoient venus iceux crapauds; respondit qu'ils estoient tombez des nuës (comme font les alloüettes toutes rosties dans le bec de plusieurs) avec la pluye. Et dit qu'à l'heure mesme il en estoit tombé une bien grosse ondée dedans leur court et sur leur fumier, aussi larges que les pieds des chevaux pour le moins. Et que ceux de leur maison en trouverent si gros et grands comme pere et me-

(1) Aussitôt qu'il sera marié.
(2) On trouve un récit analogue à celui-ci dans les *Aventures du Baron de Munchhausen.*
(3) Secouer.

Digitized by Google

re, dans le pot où boüilloit la chair, qui estoient tombez par le tuyau de la cheminée. Par quoy convint jetter le potage et la chair, et leur passer au pain et au laict caillé.

C'est à l'innocent grand meschef
Quand blasme tombe sur son chef.

L'hyver et l'esté en une mesme saison

L'an mil cinq cens soixante et onze, il fut du gland et de la faine (1) en si grand foison en nostre forest de Lyons que les porcs estoient de feste, lesquels bien souvent après estre saouls, se perdoient dans le bois. Un jour entre les autres, le porcher du venerable Seigneur Jean Foubert et de Monsieur son fils, ayant ramené les siens aux estables de ses maistres, s'apperçeut avoir faute d'une truye. Par quoy retourna promptement au bois la cercher, où rencontra un homme liant des coterets, qui lui dit l'avoir veuë au fond des fosses Gloriette, entrer dans un trou. Incontinent monsieur le porcher prend son pied à son col, et devant et après, et tant et si longuement courut qu'il arriva aux susdites fosses, où il devalla subitement, et tant cercha aux unes et aux autres, qu'il trouva le trou, comme un nouveau marié, auquel entra huchant

(1) Fruit du hêtre.

Digitized by Google

sa truye, et criant à pleine voix, coinche, coinche, tien coinche; coinche, coinche, tien coinche. Il escoute un peu, il crie, il marche, il appelle, il taste, il cerche, il pleure, il la donne au diable, il se grate la teste, il crache, il toust, il fuist, il pete, il siffle, il choppe, il tombe, il se releve, il court, il s'arreste, il escoute, il renifle, il claque son fouët, il corne, il esternuë, il baille, il route, il chie, il pisse, il mange remontée, il jure, il continue son chemin si longuement, qu'il ne voit plus et ne sçay où il va.

Estant en ces tenebres, il pense et considere qu'il la lui faut recouvrer, ou la rendre, ou bien en montrer des pieces. Par quoi il jura la mordienne qu'il iroit encore plus outre, et de fait il alla si très bien avant dedans ce creux, qu'en fin il voyoit le jour, et tant plus il alloit plus il voyoit clair. Somme qu'à traict de tems il entra dedans les champs, où les gens estoient en chemises qui moissonnaient les bleds, et en ce lieu trouva sa truye glanant parmi d'autres pourceaux, laquelle avoit cochonné quinze grands beaux petits cochons grivelez qui la suivoient. Monsieur le Porcher, voyant sa truye, fut le plus aise du monde. Hé? Dieu sait la gohée (1) qu'elle lui fit. Toutes fois après avoir assez longuement contemplé ce peuple qui travailloit, se commença à merveilleusement étonner et avoir peur, considerant la saison, et veoir en ce lieu le plein Esté au mois de decem-

(1) La joie, l'accueil joyeux qu'elle lui fit.

Digitized by Google

bre, ne connoissant mesme le pays où il estoit. Doncques sans parler à aucun, print congé de la compagnie, et s'en revint par où il estoit allé, ramenant sa truye et ses cochons.

Quelques fois un fol qui s'avance
Met fin à choses d'importance.

D'une femme se voulant faire arracher une dent.

Il y a quelque temps que certaine jeune femme avoit si tres grand mal à l'une de ses grosses dents maschelieres, qu'elle en perdoit la patience et en couroit les ruës comme une enragée. Un jour voyant que la douleur ne s'appaisoit, se transporta chez un petit chirurgien de village, pour la luy faire oster. Mais pour peine qu'il y mist, ne la peult one deraciner, par quoi se retira de ses mains criant et brayant, pour la douleur qu'elle en sentoit. Or retournant en sa maison, rencontra sur le chemin un archer trutru, son arbalestre sur son espaule. Lequel, après s'estre informé de son mal, l'assura de luy arracher sans luy faire aucune douleur. La pauvre femme qui ne se soucioit qu'on lui fist, mais (1) que la dent fust hors, le laissa faire. Par quoy, il vous lui va lier la dent

(1) Pourvu que.

Digitized by Google

avec une bonne et forte cordelle, au bout de laquelle lia un trait bien empenné, puis benda son arbalestre, qui estoit de sept livres, sur laquelle le mit, et ledit fol lui faisoit ouvrir la bouche, puis desbenda son arbalestre, pensant bien que la male dent s'en allast quand le trait, mais elle estoit si fort enracinée en la gencive, que la femme, qui ne pesoit chose qui vaille, s'en alla avecques, et allerent tomber dans un vivier qui estoit à demi lieuë delà, où la pauvre patiente eust esté noyée des males eauës sans deux pescheurs qui la sauverent.

Qui veult sur l'état entreprendre
De son prochain est à reprendre.

De la grande fertilité des nouvelles Fieffes.

Les places vaines, vagues et vuides de la forest de Lyons, où il ne croissoit aucun bois, ont esté fieffées il y a quelque tems, ainsi qu'avez entendu, qui maintenant rapportent de bon grain et en tres grande quantité, comme bien il appert, d'an en an. Et pour le prouver : Un jour bien matin au frais du tems, et au chant du coucou, un messager alloit sur champs, lequel pour accourcir son chemin passa à travers d'une des susdites fieffes nouvelles, dans laquelle estoit l'avoine semée, non encore guere grande comme commençant à lever. Et ainsi qu'il mar-

Digitized by Google

choit par dessus sans qu'il s'en donnast garde, ladite avoine vint à sortir de terre si à coup, et avec si grande puissance, qu'elle le leva haut de terre plus d'un grand demi pied, de sorte qu'il eust si belle peur, qu'il ne lui demeura point d'argent, et tomba sur le nez. Toutes fois, il se releve et s'en va. Mais premier qu'il fut sorti de ladite Fieffe, l'avoine lui surpassoit les genoüils, tant levoit et croissoit en abondance, et quand il y entra, elle ne lui passoit pas la cheville du pied. Je ne m'esbahis plus si on s'entrebat à qui aura de ces bonnes Fieffes. C'est pour Messieurs. Jamais pauvres gens n'auront rien.

Jeunesse doit fructifier
Pour vieillesse fortifier.

Prinse d'une Compagnie de Gruës.

Tous les ans sur la fin du mois de septembre, on voit passer par dessus nostre pauvre forest plusieurs compagnies de Gruës, qui vollent je ne sçay où. Il advint dernierement ainsi qu'une bande de douze vingts passoient et s'assirent dans les prairies de Menasqueville, où un ingenieux nommé Nicolas des Murs, les voyant assises, va prendre une corde ou ficelle, aussi longue deux fois que s'estendoit la compagnie desdites Gruës (ainsi qu'elles vollent, elles s'assient) au bout de laquelle noüe un hameçon, où il ap-

Digitized by Google

pliqua une febve, ainsi qu'on fait le veret pour prendre le poisson à la ligne, laquelle vous va jetter devant la premiere, qui vous l'avala subitement.

Or pour vous faire entendre le nom de *cognaté*, cest oiseau est de telle nature, que mangeant quelque chose qui lui blesse l'estomach, subit le rejette par le cul, ne luy faisant que passer à travers les boyaux, ce que fit cette premiere Gruë; l'autre qui estoit près d'elle l'engloutit semblablement, puis le chie quant et quant; la tierce en fait autant, la quatrieme, aussi la cinquieme, et generalement pour le vous faire court, toutes avalerent, les unes apres les autres, ladite febve, avec l'hameçon et la corde, de sorte qu'elles se trouverent toutes hameçonnées, ou pour mieux dire empendantées en pate-nostres; et ainsi accoustrées s'esleverent de terre, cuidans eux envoller; mais l'oiseleur, qui tenoit le bout de la corde les arresta, combien qu'il fut enlevé assez haut de terre. Il en donna à plusieurs personnes, comme à Gentilshommes et autres, et en vendit à plus de six blancs et un double. Il m'en donna une que je nourris encore à present dans une petite cage, avec une alloüette, laquelle ne se mouche pas du pied; elle triomphe de parler, elle appelle les gens larrons (1).

Les pelerins et estrangers
Souvent tombent en maints dangers.

(1) Voir un récit analogue dans les *Aventures de Munchhausen*.

Digitized by Google

Des Canes sauvages, et comme elles font leurs nids.

Dedans les bois et costeaux qui sont le long de la vallée de Mortemer, se trouve grand nombre de Canes sauvages, qui en la saison y font leurs nids, à cause des eaux qui sont au fond de ce val, près l'Abbaye. Le moyen comment ils les fabriquent, je le vous feray entendre. Premierement ils cerchent, et cerchant trouvent des branches de coulevrée, autrement dit viorne, faictes et tournées en la façon de l'ance d'un pannier, qu'elles apportent en leur bec au coupeau (1) du plus haut arbre qu'ils peuvent choisir, et là les pendent à un estoc (2), comme l'on fait un pannier en une cheville.

Cela fait, vont querir plusieurs autres petits ozilliers (3), et autres menues branchettes vertes, desquelles façonnent, composent et bastissent leurs nids esdites branches ou ances de viorne, voire aussi habilement et proprement que les venniers (4) de Touffreville, de façon qu'à les voir ainsi pendus, vous diriez, voila des petits corbillons.

(1) Sommet.
(2) Branche.
(3) Osiers.
(4) *Venniers* ou *vanniers*, ainsi nommés parce que leur principale occupation fut d'abord de faire des vans.

Digitized by Google

Là dedans pondent, et puis couvent leurs œufs; et lors que la saison est venuë qu'ils sont esclots, et les petits bourots hors de la coque, le masle passe la teste par dedans l'ance du nid, et en soulevant le tire hors de l'estoc, et s'envollant l'emporte sur son col [comme la vache son tantan (1)] en la vallée, dedans l'estang ou vivier. Et aussi-tost que ces petits oyseaux sentent l'eau, ils sortent hors du nid et commencent à nager, demeurant ledit nid flottant sur l'eau, où il en a esté veu et conté pour une année que le vent souffloit dans cest estang, le nombre de sept vingts et un. Je vous laisse à penser combien il y pouvoit avoir des halebrants, consideré qu'à chasque nichée y en a souvent jusques à seize et dix-sept. C'est un manger exquis à la dodine; et les grands? Quoi? rage en paste.

Nature en son œuvre est plus sage
Que l'artisan en son ouvrage.

D'un Volleur qui eust la main couppée.

Un jour un homme de par le monde, gaillard, dispos et bien accort, autant hardy que Richard sans peur, pour le moins, passant par un estroit chemin de la forest, vist sortir sur lui un

(1) Sa clochette.

Digitized by Google

volleur guestant es bois, lequel mettant la main à la bride de son cheval, luy dit : Demeure, rends la bourse, ou tu es mort. Le passant qui n'estoit facile à effriter (1), mit à l'instant la main à l'espée, et vous lui donna si beau coup sur la main de laquelle arrestoit son cheval, qu'il la lui trancha tout nettement; cela fait, pique et passe outre, chevauchant si roidement, qu'en peu de tems arriva en sa maison. Son serviteur print son cheval et le mit à l'estable; mais venant à le desbrider, il advisa une main qui pendoit à la bride, de quoi il eust une merveilleuse tremeur, et ainsi effrayé qu'il estoit, courut hastivement à la maison où il trouva son maistre, auquel en tremblant raconta comment il avoit trouvé une main couppée tenant encor la bride de son cheval. Son maistre de prime face fut aucunement esbahy en entendant ce propos; mais après avoir un peu pensé, il luy vint à souvenir qu'il avoit donné un coup d'espée à un guesteur de chemins qui lui avoit arresté son cheval, par quoy alla querir ladite main qu'il deferma (2) de la bride avec grand difficulté et l'attacha à la porte de son logis comme trophée.

L'homme prudent pour sa victoire
N'est stimulé de vaine gloire.

(1) Effrayer. Les Anglais ont encore le mot *fright*, qui veut dire *frayeur*.
(2) Détacha.

Digitized by Google

D'un Prestre qui avalla une Allouette.

Il y a un Prestre à la Barre, nommé Messire Tondet, grand et sec, et d'une taille assez mal pratiquée, toutesfois homme de bien, lequel, un jour, après avoir fauché trois acres de pois blancs, accourut desjeuner à la maison où sa mere l'attendoit, laquelle lui avoit preparé une bonne, belle et grande platelée de mattes (1) sures, sous un merisier qui est au milieu de leur court : et comme assez hastivement il les mangeoit avec une louche potiere (2), voici une alloüette qu'un haubereau (3) poursuivoit, laquelle se vint sauver dedans et se plongea si subitement au fond du plateau, qu'il ne peut apercevoir que c'estoit, et pensa (à la verité) que ce fust une merise que quelque geay eust fait tomber dudit merisier, par quoy n'en fit conte, et ne differa cependant à gober sesdites mattes avec la pauvre alloüette qui s'y trouva, sans y penser nullement, mon cousin. Toutesfois il confessa long-tems depuis, qu'il la sentoit deux heures après voller dans son ventre, et que,

(1) *Mattes sures*, lait caillé (patois normand).
(2) Une grande cuiller à pot.
(3) Petit oiseau de proie.

Digitized by Google

s'il n'eust fermé le cul et la bouche, elle fust sortie plusieurs fois.

Il ne faut pas la viande suivre
Pour trop s'emplir, mais bien pour vivre.

D'un preneur de Gibier.

Assez de gens cognoissent un vieil homme qui se tient à nos quartiers, lequel fait diablerie et demie de prendre, d'empongner, de happer et attraper toutes sortes de gibier, avec plusieurs autres sortes, et principalement en l'eauë. Et pour l'entendre, cognoistre et savoir, vous orrez, s'il vous plaist, quand il voit et sent quelques oiseaux ès viviers ou estangs, il se depoüille tout nud comme pour avoir le foüet, et tout pelé et desnué de cheveux (ainsi qu'il est pour sa vieillesse) met sur ses oreilles deux aisles de chapon ou d'oye, ou bien de quelque autre oyseau, puis se ceint d'une ceinture de cuir, en laquelle pend une poche de toille, fermant comme le sac d'un plaideur. Et ainsi esquippé, se jette en l'eau jusques au menton, puis chemine ça et là ne descouvrant seulement que sa teste pelée, faisant un petit jargon et devis comme les autres oyseaux, qu'il a à commandement, et se meslant finement parmi eux, leur souffle quelque pain masché ou autre appast qu'ils prennent à qui

Digitized by Google

mieux mieux, de sorte qu'il les apprivoise si bien et si proprement, qu'il leur semble estre un autre oiseau comme eux: Au moyen de quoi les approche tout contre lui, et par dessous l'eau vous les prend avec la main par les pieds, et les tire aval si habilement qu'il semble à ces pauvres oiseaux que leurs compagnons se plongent en l'eau : il les met dans sa poche les uns après les autres, si bien qu'il l'emplit toute comble, puis la ferme et s'en vient. Je jure ma foy (qui n'a foy n'a rien non plus qu'un chien) que luy en ay vu prendre en moins d'une heure cinquante-trois douzaines tant canards que canes, oyes sauvages, herons, beccassines, poulettes d'eau, marcanets, courlits, plongeons, cormorans, chevaliers, et autres menus oyselins. Ce sera dommage quand ce pauvre here mourra.

Qui seduit autruy par malice,
De Dieu encourra la justice.

De la naissance d'un Veau.

Une jeune chambriere du Thil mena ces jours passez, par le commandement de sa maistresse, leur vache au taureau, pour la faire saillir. Or estant arrivée, la lia à un posteau, de peur qu'elle ne fist la farouche (comme les nouvelles ma-

Digitized by Google

riées). Le vacher vint incontinent avec son taureau, lequel sans differer se jette dessus la vache, ayant son braquemart tiré en bonne disposition; mais il fut si chaut et hastif qu'il n'adressa point à l'endroit, par quoy son coup fut rompu. Le vacher et la chambriere pour lui donner courage, disoient : Sus Robin; sus, sus, sus, Robin; sus, sus, Robin, sus; lequel estant un peu en aleine remonta joyeusement faisant tous ses efforts de mettre Geoffroy au bissac : mais il n'adressoit point à l'endroit. Ce que voyant la chambriere (à qui la coquille frétilloit) print le couvrechef de sa teste et avec iceluy empoigna l'instrument dudit taureau, et le mit justement au bord de la bresche. Par quoy Robin vertueusement poussa sa fortune, voire si tres-lourdement que le couvrechef de la pauvre chambriere y entra avec l'outil, si avant qu'elle en perdit la veuë; laquelle toutes fois n'osa fouiller dans ce creux pour l'en retirer. Or ce fut le beau du jeu, quand ladite vache fit son veau; car, pour le vous donner à entendre, il sortit du ventre de la vache affublé dudit couvrechef, aussi proprement et bien affublé qu'une fillette qui va aux danses. Tous ceux du village qui en oüirent le bruit, et autres coururent le veoir, lesquels par grande admiration faisoient le signe de la croix, disant : Voilà une chose admirable. Or advient-il toujours quelque cas de frais. Ce veau fut defulé (1), et fut trouvé sans oreilles. Qui bailleroit

(1) *Defulé* ou *deffublé*, dégagé de ce qui le couvrait.

Digitized by Google

des beguins aux asnes, ils n'en porteroient point de si grandes.

De commettre acte de risée,
La fille n'est jamais prisée.

D'un Chien de bien.

Quelque jour en bonne compagnie, un quidam recitoit comment un chien enragé l'avoit pensé mordre, sans un baston de cornier qu'il tenoit en sa main, duquel il luy donna un si bon, meschant, petit, joly coup, qu'il le guarit tout soudain de sa rage. Un laboureur fermier, nommé Pierrot, qui estoit là present, commença à dire : A propos de chiens enragés, il en est venu depuis six mois dans nostre court plus de douze, qu'un chien de bien, qui est en nostre maison, a tous estranglez et mangez à belles dents, et si jamais ne lui en print mal. Il est estimé par les laboureurs qui le recognoissent le meilleur chien, du tout ce qu'on le veut employer, soit au lievre, au loup, au sanglier, à la beste faulve, à la plume, à l'eau, au rabat, au blereau, au regnard, au loutre, au terrier, au raport du traict, somme, c'est l'outrepassé. J'en ai plusieurs fois refusé (si je l'eusse voulu vendre) trente-neuf escus et un Poulain. Quelqu'un de la troupe lui dit, compere Pierrot, vous plairoit-il point de m'en vendre

Digitized by Google

ou donner un de la race? Il n'y a plus moyen, dit-il, car la mere est morte, laquelle fut baillée à un Gentilhomme en payement pour huit cens dix-sept francs qu'on lui devoit du reste de son mariage, et puis j'ay n'a gueres fait chastrer le mien. Voilà grand malheur, dit l'autre.

Chose qu'on aime est bien voluë
Et prisée de grand valuë.

Des bonnes rencontres d'un Quidam.

Mathelin Verveu, duquel vous avez ouy parler, estoit un homme qui toujours alloit botté et portant coustumierement une arbaleste sur son col, et plein un carquois de traits en son costé. Ainsi equippé, alloit souvent ès bois, champs, et prairies, cerchant gibier ou autre beste. Il luy advint un jour qu'estant au bois le long d'une valée, descouvrit deux ramiers sur une branche de chesne, dessus lesquels il tira; mais il ne les frappa, ains seulement fendit la branche dedans laquelle se prindrent par les pieds et là demeurerent branslant les aisles. Son trait qui estoit ferré alla tomber de ladite branche au milieu d'un estang proche de là, sur le dos d'un grand brochet qu'il perça tout outre et mourut. Ce que voyant Mathelin, laissa son arbaleste sur le bord de l'estang, et se mit dedans pour aller querir son trait, ensemble son

Digitized by Google

brochet qui valoit bien le prendre. Revenant ainsi chargé dudit poisson, ses bottes s'emplirent toutes pleines d'anguilles (parce qu'il y en avoit moult audit estang) et voulant sortir hors de l'eau, il print, pour s'aider à retirer, deux touffes d'herbe à ses mains, qui estoient sur le bord, sous lesquelles estoient deux levrauts au giste, qu'il print avec et les tua ; puis les ruant par terre allerent tomber sur deux perdrix qui se trouverent-là, lesquelles n'en parlerent onques puis. Ce qui esbahit assez Mathelin pour le faire desuer. Toutesfois bien joyeux de telles bonnes rencontres, alla querir ses deux ramiers, troussa ses quilles et s'en alla chargé de ramiers, levrauts, perdrix, anguilles et brochets, viande à commissaire, chair et poisson.

Aucuns pour gagner sont heureux,
Autres à perdre malheureux.

D'un honorable Rotteur.

Quand par fortune le feu prend en quelque cheminée, le plus souvent on lasche dedans certains coups de harquebuse pour l'estonner et estaindre, parce que l'estonnement (1) du son abbat le feu et la suye quant et quant. Qui ne soit ainsi, je vis n'agueres un grand jeune hom-

(1) L'ébranlement de l'air produit par le son.

Digitized by Google

me sec, nommé Roger, lequel après avoir amplement prins sa refection, trouva plusieurs petits gars, qui avec une longue gaule vouloient abbattre quelques nids d'arondes, qui estoient dans une cheminée; et pour les oster de peine, leur dit : Enfans, retirez-vous et me laissez faire, j'en chevirai (1) tout seul. Ce disant se mit sous la cheminée en un coing contre le jambage, et levant la teste haut, vint ouvrir le gosier et lascha une grande, grosse et horrible roucte (2), qui valloit cent pets au change; de l'epouvantable son de laquelle fit tomber de ladite cheminée sept nids d'arondes et plus de cinq boisseaux de suye. Au moyen dequoi les petits garçons eurent des arondes, et à leur patois remercierent l'homme, luy disant, hau! Monsieur le rotteur, à Dieu et grand mercy, Jacques; mais que (3) nous trouvions encor des nids, vous nous les viendrez abbattre, ô vere.

Nous voyons le plus souvent comme
Il n'est rien d'impossible à l'homme.

(1) J'en viendrai à bout.
(2) Rot, du latin *eructare*.
(3) Lorsque.

Digitized by Google

D'une Chienne chaulde.

Ne vous deplaise, Blaise, de ce que je veux reciter. C'est d'une layde mastine de chienne, qui l'autre jour estoit si amoureuse qu'elle en perdit les pieds; de sorte que tous les chiens du commun alloient apres branslant le vezon. Sur ces entrefaites, il advint que l'un d'iceux (apres grosse querelle) la couvrit, lequel y estant demeuré attaqué (1), un autre pour son argent s'y presenta qui encor la couvrit, et tous deux y demeurerent pour les gaiges. Apres ces deux, un tiers y accourut, lequel apres avoir levé la jambe et pissé contre les autres, vaillamment s'entiqua avec eux.

Plusieurs personnes voyant cette tant laide et difforme chose, commencerent à crier et courir apres. Mais la chienne, qui estoit grande et plus forte que les trois chiens qu'elle menoit en escrevice, s'enfuit à tout si tres-legerement qu'elle ne peut estre atteinte, et se sauva par dessus une closture de paillis, qu'elle sauta bravement avec tous ses trois amoureux, lesquels (de male fortune) demeurerent encrouez et pendus par le col, entre deux paillis (2), là où ils furent si bien frottez et polis à coups de

(1) Attaché.
(2) Pieux.

Digitized by Google

pierre et bastons que premier qu'ils se peussent deffaire et debrider, ils renoncerent au mestier; car l'un eust une jambe rompuë, l'autre y perdit un œil, et le tiers demeura deux jours et deux nuits sur la place sans tirer pied ne main, et en grand danger de sa personne, encore dit-on qu'il ne fera jamais bien.

Le fol amour pernicieux
Offusque à tous les sens des yeux.

De Estienne Pennevelle citadin du petit Clos.

Un des Bourgeois du petit Clos, nommé Estienne Pennevelle, estoit ce mois de May dernier parmi les bois de nostre forest de Lyons, passant le temps et cerchant les nids des oyseaux, où je le trouvay, et comme nous acheminions ensemble devisant de plusieurs choses, il apperçust sus un haut arbre une infinité d'escureux qui sautoient de branche en branche pour pasturer. Parquoy subitement, sans mot dire, monta amont iceluy pour les poursuivre, où estant les hasta de si près que premier qu'ils peussent gaigner les branches d'un arbre il en print huict, puis sans mettre pied à terre, alla apres les autres sautant, bredi bredac, d'arbre en arbre et de branche en branche, va-tu, vien-tu, les poursuivant plus d'une lieuë si tres-legerement qu'en la fin il en print cent trente-neuf, non pas sans

Digitized by Google

estre esgriffé, neantmoins il en eust la raison (1). Ayant vu ceste chose, j'en fus le plus estonné du monde; pour dire la verité je pensois, à chaque fois, le voyant ainsi monter et devaller, grimper et courir dedans et dessus ces hauts arbres, qu'il se deust laisser aller tomber et se rompre le col; aussi est-il des heures tant perilleuses, que si un homme s'y rompoit le col, il n'en gueriroit de sa vie.

C'est folie de s'engager
Où de la mort gist le danger.

Estrange adventure d'un petit oyseau.

Au Veucsin-Normand, entre Villers et Vely, est une fort belle et grande plaine de champs, où estoit, n'a pas long-tems, un berger gardant ses moutons; lequel joüant de sa cornemuse au parmy d'iceux, va descouvrir en l'air au-dessus de luy un grand oyseau roüant (2) et volant à l'entour de son troupeau, de quoy il fut grandement espouventé. Après avoir ledit oyseau longuement vollé et tournoyé, se vint abbaisser tendant les aisles, et en passant print un de ses moutons qu'il emporta à ses griffes, vollant toutesfois assez bas et lentement. Ce que voyant

(1) Il eut le dessus.
(2) Tournant.

Digitized by Google

le berger, s'efforça de courir après pour lui recoure (1); mais l'oyseau irrité de sa poursuite quitta le mouton et print le berger, lequel il emporta aussi legerement, comme le milan le poussin, et tant volla à tout sa proye qu'il fut las, au moyen de quoy s'assit en la vallée de Preaux, où il avalla le pauvre berger tout de gob (2). Vous me pourriez demander, Maistre, quel diable de sorte d'oyseau estoit-ce? Je vous respons que c'estoit un de ces oyseaux d'Afrique ou d'Ethiopie qui sont grands comme chevaux, lesquels (à ce que dit Pline) n'abandonnent gueres la terre et courent plus viste que levriers et si vollent rarement; mais quand ils s'y mettent, ils vollent si haut et si bas et si longuement qu'ils veulent; toutes fois enfin pour leur pesanteur sont contraints eux asseoir et reposer en terre, parce qu'il n'est arbre qui les pûist soutenir, et ne se sçauroient plus jamais relever, ainsi qu'il en advint à cestuy-cy, lequel estant ainsi las fut estranglé de la vermine de la terre, contre laquelle n'eut oncq moyen de se deffendre, tant y en avoit d'especes de toute sorte, comme limaçons, saucterelles, veretz, cigalles, escarbots, tahons, orvers, hannetons, aregnes, ratz, freslons, guespes, putois, bibetz, souris, punaises, mullots, poulx, puches, mouches, connins, taupes, lezards, bourdons, chates-pleuses, calendres, papillons, blereaux, bellettes, fouynes, ricques, tars, furons, es-

(1) Reprendre, recouvrer.
(2) Tout d'un morceau, d'un seul coup.

Digitized by Google

cureux, morpions, escrouelles, cloportes, cirons, fremis, lentes, musettes, tortuës, mittes, crapaux, lombricz, couleuvres, grenoüilles, testarts, et autres semblables bestiolles ; ses plumes estoient de couleur d'or autour du col, la queuë verde et la teste grise comme le poreau et le surplus de couleur d'azur semé de blanc. Il fut porté à Roüen pour monstrer à Messieurs, et convint (1) un chariot et seize chevaux pour le traisner, qui enhennoyent (2) sous le fais : au reste plusieurs coururent le voir, comme la coustume est à Roüen. Et ainsi qu'on le contemploit avec grande admiration le berger sortit de dedans, estourdy comme un hanneton, qui demanda quelle heure il estoit? De quoy tous les assistans furent de rechef plus estonnez que devant. On luy demanda qui l'avoit mis là dedans : par la mordienne, dit-il, je n'en sçay rien; mais j'ay bien dormy : toutes fois peu après tout le fait fut cogneu.

Il n'est si grand diable aujourd'huy
Qui ne trouve plus grand que luy.

(1) Il fallut.
(2) Gémissaient; *enhenner* ou *ahenner*, respirer avec peine.

Digitized by Google

De ce qui advint à un Charetier.

Une belle jeune femme de Lyons alloit quelque jour bien matin par bonne devotion à l'Eglise ouyr la messe, quand en son chemin elle rencontra un charetier qui menoit cinq chevaux traisnant un chariot plein de gerbes ; et ainsi comme elle passoit par devant, ledit chariot commença à reculer en arriere, ensemble les chevaux quoi qu'ils resistassent fort : mesmes les festus des dites gerbes volloient en grande abondance sur la bonne femme, tellement qu'elle en estoit toute couverte : et plus alloit, plus le chariot reculoit, et quand elle s'arrestoit, il s'arrestoit. Le pauvre diable de charetier voyant ainsi reculer son harnois en si beau chemin, fut grandement esmerveillé, veu que tant plus chassoit ses chevaux et tant plus reculoient vers ladite femme.

Or après avoir longuement crié hure-hodia, hay! de par le diable hay! voicy arriver un quidam, lequel voyant verser le chariot par terre et tout le beau mesnage qui là estoit, s'arresta un peu et ayant le tout contemplé, alla descouvrir où le mal tenoit, parce qu'il aperceut une patenostre d'ambre que ladite femme tenoit en sa main, laquelle attiroit les gerbées ; car vous n'estes ignorant que la pierre d'Ambre [illegible] le festu. Par quoy il fallut que la jeu-

Digitized by Google

ne femme couvrit ses patenostres de son devanteau, et les mist dans la fendace de son corset, et qu'elle entrast en la prochaine maison où l'huis fut clos sur elle. Cependant le charetier, à l'aide de plusieurs, releva son chariot, r'assembla ses chevaux, et s'en alla joyeusement claquant son fouet, de l'aller et du venir (1).

La beauté avec l'ornement
Tirent les cœurs à grand tourment.

Du naturel d'aucuns Pays.

Quand il est question de questionner en questionnant, il faut qu'on questionne, disoient certains questionneurs, lesquels se mirent à questionner du naturel d'aucuns pays.

L'un disoit qu'en Vinlande (2) on vendoit le vent aux navigants (3).

Un autre racontoit avoir veu en Escosse un certain arbre sur le bord d'un fleuve, les feuilles duquel tombant en l'eau, tost après devenoient oyseaux. L'autre disoit qu'en Poloigne

(1) Raconté un peu diversement pour les détails dans les *Facétieux Devis* du seigneur du Moulinet.

(2) Finlande.

(3) On dit, en effet, qu'il y avait autrefois en Finlande de prétendus sorciers qui vendaient le vent aux navigateurs.

Digitized by Google

y avoit des pots de terre naturellement formez et ont telle propriété que si tost qu'on les a tirez dehors ils seichent et se rendent semblables à ceux que nos potiers font. Un autre acertenoit qu'en Yslande les brebis et moutons ne sçauroient vivre, pour la grandissime froidure. Un autre racontoit qu'en Iberie les hommes ne peuvent mourir, pour la bonne disposition de l'air, et qu'il les convenoit transporter en une autre region pour les faire mourir, quand ils sont vieux et ennuyez de vivre.

Quelque autre aussi recitoit que les loups ne peuvent vivre en Angleterre, et qu'autrefois on y en avoit porté, qui estoient morts incontinent.

Un autre qui louppina (1) le dernier, disoit avoir longtems demeuré en Piedmont, affermant que les porcs y sont tous noirs comme encre, les oreilles longues pendantes comme limiers, et qui ne sçauroient estre autres, et qu'il avoit une fois demandé l'occasion à un Piedmontois qui lui dit que c'estoit le naturel du pays. Qu'il ne soit ainsi, dit-il, Monsieur de Langey, Gouverneur pour le Roy jadis en ce pays, en fit venir de France, pour en avoir l'experience, aussi blancs que neige, lesquels devindrent aussi noirs que suye dès qu'ils furent arrivez. On dit bien vrai : En tout pays toutes guises, et toutes femmes mal aprises ; autant de testes autant d'opinions et autant les truyettes que les mulotz.

(1) Parla le dernier.

Digitized by Google

Descharge, tu as vendu, turlututu, chappeau pointu, ma mere, je veux Robin (1).

Les faits de Dieu tant admirables
Ne sont de nos sens approchables.

D'un thresor trouvé au Roule.

Entre Villers et Rosay est un petit hameau nommé le Roule, où il fut n'agueres trouvé un thresor de valleur inestimable, et plus riche sans comparaison, que les presens envoyez par Selim, Empereur des Turcs, au Seigneur Don Juan d'Austerie (2), ny que le thresor descouvert à Saint-Hubault au Duché d'Urbain. Le susdit thresor estoit de longtems en terre caché, lequel fut premierement revelé par quelque Lansquenet, puis de rechef par un Italien de Valongnes, et depuis peu de jours encore par un Egyptien. Et pour confirmer et donner plus grande assurance, notre suffisant maistre Matthieu Fossé, dit Griphon, berger, expert, charmeur, sorcier, medecin, trompeur, devin, abuseur, negromantien, menteur et vray bailleur de triquenaudaines et fanfreluches, vint en personne monstrer le lieu et endroit de present appellé

(1) Refrains ou vers de vieilles chansons, qui viennent là par bouffonnerie, sans rime ni raison.
(2) Don Juan d'Autriche.

Digitized by Google

le Trou petit, où estoit ledit thresor caché, et par la persuasion d'un Gentilhomme de nostre forest qui s'en est enrichy, un nommé Jean du Retz et la grosse Jenneton y fouillerent, bescherent, piocherent, hoüerent, gravonnerent, loucherent et forcerent tant et tant, et çà et là, qu'enfin descouvrirent les dignes et precieuses richesses d'iceluy.

Premierement. Un grand coffre de bois, estant tout de pierre de taille d'un beau sapin, plein de fumée et brouillards sentant le harenc frais.

Item. Les cornes d'une chievre franche, envirollées d'os de pet.

Item. Une botte de bonnes, fines et friandes alumettes ensouffrées de neige.

Item. Dans un bahut ferré de colle de suif, fut trouvé seize cents et demi de casaques blanches, teintes en rouge violet de couleur brune, de fin estamet jaune, fourées de taulpes blanches.

Item. Une besache de toille d'araigne pleine de graine de feugere, que le susdit maistre Mathieu emporta pour sa part du butin.

Item. Un estendart ou guidon de guerre composé de plusieurs aisles de papillons de toutes couleurs, riche et beau en perfection : onze cents corseletz dorez et autant de morions gravez: le tout à l'espreuve du tonnerre ; deux mil cinq cents hallebardes à rouet.

Item. Douze vieux houzeaux neufs de truye, pleins de la monnoye que Samotès, premier Roy des Gaules, fit faire, aussi claire que rou-

Digitized by Google

pie de singe, où plus n'apparoissoit aucune figure, tant estoit enrouillée, laquelle estoit de fin aloy, si elle eust esté bonne.

Item. Une pipe de hannetons sallez, qu'on donna aux petits enfans de Rosay pour faire des moulinets. Il fut descouvert, en un coing où l'on n'avoit jamais fouillé, un baril plein de plume de chauve-souris.

Item. Auprès dudit baril fut trouvé une chaisne de fouarre d'orge, toute de fin or du quien, en laquelle pendoit l'espée que portoit jadis le bon grand-pere du pere au grand pere Gaudichon.

Item. Un peu plus arriere Bayart, tirant vers la riviere, fut descouvert un beau joly petit escrain que l'on ne sceut oncques ouvrir, dedans lequel fut trouvé quatre-vingt six pieces d'artillerie, la moindre portant le boulet aussi gros qu'un poinçon. Et en mesme lieu estoit un buffet de voirre semblable à celuy que les Venitiens donnerent au Roy François, dedans lequel on trouva, je ne say bien quoy, de la moutarde.

Item. Dans un pannier couvert d'osier, trois cens minots de sel fort empiré, car les vers s'y estoient accueillis (1).

Item. Mille poinsons de poudre à canon, qui ne vesse ne pete; dix-huit cens harquebuses à croc, pour tirer de l'arc à coups d'eslingue, avec une infinité d'arbalestres ayant les arcs de costes de balaine. Quand est pour la

(1) Mia.

Digitized by Google

pierrerie, il y en fut trouvé de belle et bonne : oncques les lapidaires n'en eurent jamais tant.

Item. Sur le tout y avoit grande abondance de truffes (1) que l'on donnoit à tous ceux qui alloient pour voir ledit thresor (2).

Esperant toujours d'avoir mieux,
L'homme vit tant qu'il devient vieux.

D'une Escoufle (3) *privée.*

Nicolas le Telier, Sergeant de la garde du Tronquay, trouva l'esté dernier en sadite garde un nid d'Escoufle (3), dedans lequel y avoit certain nombre d'œufs, lesquels furent par lui ostez du nid, et en furent mis au lieu quinze de poulles, tous nouveaux pondus, que ladite Escoufle couva comme les siens propres. Le temps venu qu'ils furent esclos, ledit Sergeant fit aporter toute la couvée dedans sa court. L'Escoufle voyant qu'on luy avoit ravy ses petits poulsins, s'en vint voller à la court où ils es-

(1) Il est bon de rappeler ici qu'au 16e siècle le mot *truffe* signifiait *tromperie*, et répondait à notre mot populaire actuel, *blague*.

(2) Voir dans l'*Art de désopiler la rate*, Paris, 1756, in-12, une longue nomenclature du même genre, qui pourrait bien avoir été faite d'après celle-ci.

(3) L'escoufle est un petit oiseau de proie de l'espèce du milan.

Digitized by Google

toient, lesquels elle mena et clocha tout ainsi qu'une poulle fait les siens, de sorte que par continuation de hanter les gens, elle devint privée comme un chapon.

Vray est que par intervalle de temps elle s'envoloit, et retournant apportoit tousjours quelques poulets qu'elle mettoit avec les siens, pensant les en repaistre, et tant en apporta et assembla en ladite court que ledit Sergeant le Telier en eut à la fin soixante-dix-neuf douzaines, tous suivans ladite Escoufle, laquelle estoit plus crottée qu'un vieux pescheur d'anguilles; moy et mes amys, nous en mangeasmes tant et plus de boüillis, de rostis, de fricassez aux herbes et en paste, que nous n'en fusmes pas si aises, et mesme nous les chiasmes tout en vie.

Aymer nous faut nos ennemis,
Et bien faire comme aux amis.

De l'estrange prinse d'un Sanglier.

Le Roy de France Charles neufviesme, que Dieu absolve, avoit une fois fait defense, sur griefve peine, de ne frequenter plus les chasses en la forest de Lyons, ni porter plus bastons à feu, comme harquebuses et pistolets. Un quidam ne se pouvant contenir de frequenter tel exercice,

Digitized by Google

print une arbalestre avec son traict, et se mist en queste à travers la forest pour rencontrer aucune beste silvestre ; ainsi advint que devant luy se presenterent deux porcs sangliers, assavoir un vieil et un jeune. Or pour entendre le fait, le vieil sanglier rusé et expert à evader le peril, tant des chiens que des filets et toiles, avoit vescu si long-tems qu'il estoit devenu aveugle. Et par instinct de nature, qui ordonne la jeunesse subvenir à la vieillesse, le jeune sanglier luy presentoit sa queuë, laquelle agreablement le vieil prenoit entre ses dents, et par ce moyen estoit conduit sans aucun peril par toute la forest. Le veneur esmerveillé de telle chose veoir, lascha son traict sur le jeune, le cuydant fraper à travers le corps, mais il luy trancha la queuë rasibus du cul, sans autre mal luy faire, au moyen de quoi s'enfuit de grande vitesse, et luy s'approchant tout doucement du vieil sanglier, print le moignon de la queuë qui lui pendoit hors de la gueulle, le menant petit à petit, sans faire bruit, en son estable, où volontiers le suivit, pensant encore estre mené par son conducteur ordinaire. Et après qu'il fut à l'estable, parce qu'il estoit miré et ne pouvoit plus de ses deffenses aucun mal faire, ledit veneur lui coupa les c..... pour à fin qu'il ne sentist si fort le sauvagin ; à l'abcision desquels, pour la douleur qu'il sentit, commença très horriblement à crier. Au cry duquel grande multitude de sangliers s'assemblerent et vindrent de la forest en ladite estable pour secourir leur pere grand,

Digitized by Google

là où tous furent pris et enfermez. Je n'oy de ma vie si bien grongner (1).

L'enfant est très-recommandable,
Secourant son pere honorable.

De la ruyne d'un Perron.

IL y a environ quelque temps que j'entendis par un passant comment jadis un gentilhomme de son pays avoit fait construire devant la porte d'un sien bastiment un excellent perron, sur lequel estoit un gros lyon massif, tenant en ses pattes les armoiries dudit gentilhomme, et à l'entour dudit lyon estoient plusieurs choses magnifiques, qui avoient plus cousté d'argent que je n'en ay. Pour lesquelles choses veoir et contempler de près falloit monter par chacun costé dudit perron quinze degrez. De vous escrire toutes les magnificences et ouvrages antiques d'iceluy ce seroit à jamais ne puisse-t'on cesser; mais je vous puis bien assurer qu'il estoit beau en perfection. Il avoit fallu, au rapport des maistres maçons, pour le faire et rendre prest ainsi qu'il estoit, cinquante quatre tonneaux de pierre. Or je vous laisse à penser tout

(1) Voir une aventure du même genre dans le *Baron de Munchhausen.*

Digitized by Google

à votre aise, de quelle pesanteur il pouvoit estre.

Et neantmoins advint un jour qu'une meschante poüillarde paillarde de taupe foüillant dessous, ainsi qu'elle jettoit la terre en haut le renversa ç'endessus dessoubs et cul par dessus tête. De sorte qu'il fut cassé, brisé, rompu, ruiné et mis en pieces, qui fut dommage et perte irreparable. Il ne se faut esbahir si les escarbots renversent bien la merde.

Bien souvent le foible desbutte
L'homme fort, superbe et robuste.

De la charité d'une Ratte.

Chez un Laboureur du pays de Caux estoit une chatte friande comme celle d'un Hermite, laquelle, après avoir mitonné (1), fut par un chien truant estranglée. Au moyen de quoi ses petits chattons demeurerent orphelins et eurent vingt-quatre heures bien de la souffrette; mais (de bonne fortune) arriva vers eux une bonne et ancienne Ratte qui les entendit miauler, laquelle ne se peust contenir de plorer, parquoy en print le soin et la cure, car elle avoit du laict aux tetines, et mesme tous ses petits ratonneaux avoient esté mangez par la susdite mere d'i-

(1) Mis bas.

Digitized by Google

ceux chattons. Et voulant montrer qu'il convient faire le bien contre le mal, doucement et de bon cœur les allaicta et nourrit jusques à ce qu'ils fussent grands, et peussent aller et parler. Aussi veritablement bien le recogneurent, et, après, luy rendirent au double, parce que tout le temps de leur vie ils l'honorerent et secoururent au besoing, comme leur mere nourrice. Et quand ils pouvoient desrober quelque bon morceau en celier, cuisine, ou grenier, ils lui apportoient diligemment : Somme, ils la nourirent et entretinrent bien grassement jusques à la fin de ses jours. Mais les autres rats, mulots, souris, musettes, et lerots, ils les effondroient à roide boce sans pardonner à nul.

La riche veufve honórable,
Sans train doit estre charitable.

Jean de Beaux qui eut la barbe bruslée.

Un nommé Jean de Beaux, Sergeant en la forest de Lyons, rongeant un jour par bon appetit un gros os de veau, se le mit et poussa si avant dans la bouche qu'il en demeura esbaillonné, c'est-à-dire la bouche ouverte, et ne la peut refermer, de façon qu'il lui convint aller vers le seigneur Antoine le Berrurier, homme fort experimenté pour les dislocations des membres, afin d'y remedier. Or y estant arrivé, la bou-

Digitized by Google

che ouverte, grande comme celle d'un four bannier, lui pria par signe, pour ce qu'il ne pouvoit parler, donner promptement ordre à son mal. Ce que voyant ledit Berrurier, ne se peut garder de rire, toutefois il l'asseura de le guarir. Après l'avoir visité et cogneu où le mal tenoit, il luy echauda avec de l'eau chaude longuement les jointures des machelieres et mandibules. Cela fait, joyeusement haussa la main, et luy donna si grand coup de poing sous l'oreille, justement sur la joincture, que sa bouche se ferma roidement; mais il avait quatre dents jaunes devant, qui se vindrent entrerencontrer si vivement que des flammesches de feu en sortirent ne plus ne moins que d'un fusil (1), lesquelles tomberent sur sa barbe, qui fut bruslée tout nettement sans y sçavoir mettre remede. L'occasion de cette infortune fut parce qu'il avoit n'agueres tiré d'une harquebuse dont quelque poudre de l'amorce étoit tombée dessus icelle. Ainsi voilà comme le tout advint; et s'en revint le pauvre Jean de Beaux en sa maison, la barbe rase, la bouche fermée, le cul ouvert et peneux comme un fondeur de cloches.

Pour vivre sobre et sans reprouche,
Cognois quell' mesure a ta bouche.

(1) On nommait alors *fusil* ce que nous nommons *briquet*.

Digitized by Google

D'un Soldat qui cuida estre noyé.

Le mois de septembre dernier, un pauvre diable de Soldat, revenant de la guerre, passa le long de la riviere d'Andelle, où demanda la passade à quelques hommes qui là estoient; desquels, apres avoir reçeu la piece blanche, fut enquis de plusieurs choses, et mesme d'où il venoit: il respondit qu'il venoit de garnison de telle ville, où il avoit esté trois ans, trois mois, trois semaines, trois jours et trois heures, sans depoüiller ni coucher en lit; et en ce disant, se grattoit et frippoit (1) sans cesse.

Et faut entendre qu'il avoit des poulx alterez à cens et millions, lesquels depuis ledit temps (comme il fut aisé à cognoistre) avoient toujours mangé sans boire. Parquoi sentant la fraischeur de l'eau, leur print si grande envie de boire qu'ils commencerent à eux esmouvoir et tirer vers la riviere si tres-roidement et par si grand violence qu'ils entraisnerent le pauvre diable jusques en l'eau, et (pour vray) l'eussent noyé de males eaux, n'eust esté un gros osier planté sur le bord où il se print vaillamment. Et aussi tous ceux qui estoient là presens l'em-

(1) Fripper (se); ce verbe indique un certain mouvement du corps que font les gueux infectés de vermine.

Digitized by Google

poignerent et tirerent fort et ferme contre ces meschants poulx picquans alterez. Et neantmoins tous leurs efforts, furent contraints en diligence lui oster ses chausses et autres accoustremens, qui tantost furent entraisnez dans l'eau par cette meschante vermine, qu'au diable en soit l'engeance.

Les meschans veulent que perissent
Les gens de bien qui les nourrissent.

D'un Bourgeois qui occit un Capitaine.

Il y eust une garnison de Gendarmes en un certain Bourg, où quelques uns d'iceux faisoient l'amour aux dames. Advint qu'un Bourgeois entre les autres hommes fut fort accort, se doutant qu'on alloit sur ses marches (1). Parquoy pour en estre certain, il y fit si bon guet qu'il descouvrit comment le Capitaine de la compagnie brimbaloit sa femme, de quoy il renioit Dieu à quatre parties. Toutefois (après avoir bien longuement resvé), il l'advertit qu'il n'y revint plus ou qu'il luy jetteroit son chapeau en la bouë. Et semblablement aussi en fit sa plainte en justice, priant le Juge y mettre ordre, ou luy mesme feroit la raison. Neantmoins ses plaintes et avertissemens, le Juge ni le Capi-

(1) Sur ses traces, sur ses brisées.

Digitized by Google

taine n'en firent cas, et en depit de lui, le sieur Capitaine alla derechef voir sa femme; de quoy ayant esté adverti auparavant sa venuë, s'estoit caché sous le lict; auquel lieu entendit tout leur devis, et comment on le menassoit de l'occire, s'il arrivoit.

Et quand le bonhomme en eut bien enduré, et qu'il entendit piocher sa terre, il sortit hors de son embuscade avec une longue broche à rostir, de fer, de laquelle il s'estoit muny; et tout de plain saut, sans mot dire, vous les vient tous deux embrocher par au travers du corps, et baudement (1) les met sur son espaule, comme l'on met un grand pain au bout d'un baston, et en cette façon les porte parmi les rues droict en la maison de Monsieur le Juge, auquel il dit : Voilà de quoy je m'estois plaint à vous; tenez, faites en des pastez. Et les ayants deschargez sur le pavé de sa chambre, sortit dehors et s'enfuit belle erre et tout en paix.

C'est une beste dangereuse
Qu'une femme estant vicieuse.

(1) Hardiment.

Digitized by Google

De deux hommes de Frileuze.

En nostre forest de Lyons est un petit hameau nommé Frileuze, où sont demeurans plusieurs simples gens de bonne conscience, desquels estoient une fois deux au marché à Estrepagny, lesquels (après avoir expedié leurs affaires) se mirent en une taverne pour questionner, où estans assis en table, eurent d'entrée chopine de cidre avec une brioche, sur laquelle se ruerent furieusement.

L'ayant mangée, en demanderent encore une, qui fut incontinent estourdie comme la premiere, et puis une autre : nostre cidre les portera bien, disoient-ils; puis encore une. Quand ils eurent esmotelé ces quatre brioches, commencerent à dire : ce n'est qu'affamement les avoir l'une après l'autre : Hau, l'Hostesse : apportez-en six d'une vollée, afin qu'on n'y aille point si souvent. Viste, Chambriere, encore trois; l'appetit nous vient en mangeant. Je n'avois, disoit l'un, au soir gueres soupé, car je ne mengeay qu'une chauderonnée de poires cuites; ny moy, disoit l'autre, je ne mengeay que pour six sols de trippes, et beu demion de perey (1), ce n'est mie grand chose. Vous ne mangez point, compere, il n'y a que moi;

(1) Poiré.

Digitized by Google

mais c'est vous qui ne faites point bonne chere, sauf votre grace : et mangez : Tant que je puis ; fessons la brioche : et là doncques ; il n'est que mangeurs qui ayent rien. Somme qu'en devisant ainsi l'un l'autre, ils mangerent 25 brioches-quioches de trois sols la piece, et fut l'année que le bled valloit 25 francs la mine, et beurent chopine de cidre de huit bons deniers. Après avoir battu celle airée conterent, payerent et s'en allerent sans chopper. A Dieu l'Hostesse ; à Dieu les gens.

Toutes les bestes qui bien mangent,
Volontiers au labeur se rangent.

De la cheute d'un Regnard.

Le long de la mare du grand lay (qui est en la garde du Sergeant du cens de Touffreville), un Quidam tendoit en ce mois d'Aoust dernier aux petits oyseaux, avec des gluots. Et ainsi qu'il les guettoit à travers d'une loge de feuillards, il descouvrit assez loin de lui un Regnard couché tout plat et estendu à terre, qui contrefaisoit le mort, afin de surprendre quelque oyseau ou autre petit animal pour son vivre. Et après, sus un grand haistre, estoient grand nombre de pies, de gays, de corneilles et autres oyseaux qui (après l'avoir longuement agacé) descendirent dessus, les uns attirant les au-

Digitized by Google

tres, commençant chacun à le becqueter et lui tirer son poil dru et souvent, voire si rudement que plus n'en sçeut endurer. Parquoy, s'en vint cautement happer à belles dents une pie, s'en cuidant repaistre, mais il ne la print seulement que par la queuë, qui la causa s'envoller subitement, ensemble les autres, et fut le pauvre naudin eslevé fort haut, qui onc ne lascha sa goullée. Mais toutesfois par sa pesanteur enfin la queuë de ladite pie s'arracha, au moyen dequoi le maistre Regnard tomba en terre (avec sa goullée de plumes) de plus de six lances de haut, et en tombant se tua ; et poulets de rire.

Qui pour trahison fait embuche,
Ordinairement y trebuche.

De la force d'aucuns hommes.

La force des hommes a esté grande le temps passé, et plus en uns qu'aux autres. On lit d'un qui, à une main, retenoit une charrette tellement que trois chevaux ne la pouvoient faire aller avant. Hercules portoit son grand mullet; Salvius portoit deux cens à ses pieds, deux cens à ses mains et deux cens sur ses espaules; ainsi chargé de six cens livres pesant, montoit contre mont à une eschelle; il ne faut doncques s'esmerveiller de la force et puissance qui est encores au-

Digitized by Google

jourd'huy en aucuns personnages. Entre lesquels est un homme en nostre forest, nommé Guillaume Culdefer, lequel rencontra quelque jour un grand vilain loup fort horrible à regarder, auquel donna avec une eslingue (1) un coup de pierre entre deux yeux, rué d'une si grande force qu'il la lui passa tout au travers du corps et s'arresta enfin au bout de la queuë. Par ce moyen mourut la male beste de loup, dans le ventre duquel fut trouvé une brebis toute entiere qu'il avoit depuis deux jours avallée, engloutie, mangée, devorée et dechirée par morceaux.

L'homme debile en sa naissance
Sur tous animaux a puissance.

De deux excellens Harquebusiers.

Un vieil Gendarme cassé, brisé, contoit qu'une fois estant à la guerre, il avoit veu deux soldats, pour une ancienne querelle, tirer des coups d'espée par plusieurs fois l'un contre l'autre; mais parce qu'ils estoient voulus et bien aymez de leurs compagnons de guerre, à chaque fois estoient separez. Neantmoins advint un jour qu'ils s'entretrouverent à l'escart ayant leurs harquebuses; parquoy l'on n'y peut

(1) Fronde.

Digitized by Google

mettre si-tost remede qu'ils ne tirerent l'un sur l'autre. Toutesfois l'un plustost que son adversaire tira de si droit fil, qu'il envoya la balle dans la harquebuse de l'autre, qui au mesme instant (ou peu s'en fallut) lascha la sienne et renvoya toutes les deux balles dedans la harquebuse de son ennemy, lequel visoit encores du coup qu'il avoit lasché ; dont ceux qui sur l'heure y estoient arrivez s'esmerveillerent merveilleusement. De telle merveille doncques, à la persuasion de plusieurs, furent appointez (1) et faits bons amis. Venu ce faict à la cognoissance des capitaines, estimerent qu'ils estoient bons tireurs. Et à ceste cause furent mandez venir vers eux pour en avoir le plaisir, les faisant tirer l'un contre l'autre avec une balle seule, laquelle ils renvoyent dans les harquebuses l'un de l'autre si tres-droit et justement qu'aucun d'iceux ne s'en trouva onc offencé : ce n'est jeu sans danger cela.

Pour avoir des Seigneurs support,
On se met au danger de mort.

(1) Reconciliés.

Digitized by Google

D'une saison qu'il fut abondance de Hannetons.

Souvenir doit estre à plusieurs (Messieurs) de la saison qu'il fut tant de hannetons : je vous jure le diable d'enfer qu'il en fut tant et par si grand affluence, que les chesnes, haistres, saulx, trembles, houx, faynes, bouleaux, charmes, cerisiers, bocquets, baguenaudiers, fresnes, erables, cormiers, espines, coudres, framboysiers, genets, tillols, ormeaux, ifz, ronces, esglantiers, sereaux, pommiers, genestres, bourseaux, poyriers, coigniers, aubepins, chataigniers, troesnes, groisilliers, lyarres, peschers, meuriers, fuzains, abricotiers, buissons, pruniers, merisiers, haies, cornouillers, rosiers, sanivers, et generalement tous les arbres en estoient si chargez qu'ils en rompoient.

De sorte qu'au clos de la Mesangere, y avoit un chesne de cent six pieds huict poulces de tour qui en rompit et esclata par le milieu tant estoit chargé, et au rompre fit si grand bruit qu'il fut oüy des deux Andelis, où il y a trois lieues pour le moins. Quand les branches dudit chesne furent par terre, deux grands chiens mastins qui estoient au fermier dudit manoir de la Mesengere se trouverent là, lesquels se mirent à l'entour et mangerent tant desdits hannetons qu'ils en deviendrent si tres-saouls et

Digitized by Google

enflez qu'ils ne se pouvoient mouvoir ny soustenir, parquoy se coucherent sans tourner et s'endormirent jusques au lendemain matin que le soleil vint donner sus eux, qui estoit chaud, lequel eschauffa si bien les hannetons qu'ils avoient avallez, qu'ils prindrent le vol et emporterent les deux chiens au haut et au loin, si bien qu'on en perdit la veue et ne sceut on pour l'heure ce qu'ils devindrent.

Toutes fois il fut cogneu depuis qu'estant les hannetons las de voller laisserent tomber les chiens de plus de soixante toises de haut au bois de Fleury, où ils chierent leur dernier bren, vrayement.

Maint patient prend medecine,
Laquelle à la mort le confine.

Des Vaches trouvées dans du bled.

Un jour, par la negligence d'un Vacher, une troupe de vaches entrerent dans une piece de bled, en la saison qu'il monte en tuyau, où elles firent beaucoup de degast. Celuy à qui estoit le bled en fust adverty, par quoy en toute diligence y courut fort en colere, l'espée au poing. Et autant qu'il en ataignit, il leur coupa la queue si court qu'on leur voyoit le cul. Les bonnes femmes adverties de l'inconvenient de leurs vaches vindrent hastivement celle part, où les

Digitized by Google

trouverent courant sans queuë à travers champs. Toutesfois (ainsi effarouchées) elles les rasseurent, les appellant, tieu, tieu, margot, tieu, tieu, tieu. Les pauvres bestes cognoissant et entendant leurs maistresses se laisserent prendre et lier par les cornes. Cependant les bonnes femmes entrerent dans ledit bled (en despit du harou (1) et cercherent les queuës de leurs-dites vaches, criant et maudissant de male sanglante froide fine rouge bosse celui qui avoit fait ce deshonneur à leurs bestes, d'ainsi leur avoir descouvert la naissance. Toutesfois après les avoir trouvées, par le meilleur conseil de la sage-femme (2) du village, les recousurent à la chaude avec bon fils retords au bout du moignon qui leur restoit, le plus proprement qu'il leur fut possible, de sorte qu'en peu de temps se reprindrent si bien qu'il n'y apparoissoit aucune cousture ni coupure, non plus que dedans l'eaue, et qui ne soit ainsi, elles s'en aydent et esmouchent aujourd'huy aussi bien ou mieux que jamais, je vous promets.

Qui n'a à femme nul respect,
Qu'il frequente en lieu suspect.

(1) En dépit des défenses. Le mot *harou* rappelle le souvenir de *Rou* (ou *Rollon*), duc de Normandie, qui avait établi des lois de police fort sévères et très respectées.

(2 Après le mot *sage-femme*, on lit ce qui suit dans le seigneur du Moulinet : « qui avoit longtems servi de retrecisseuse de maljoints à Paris, et s'en estoit retirée parce que ce mestier ne valoit plus rien, trop de gens s'en meslans.... »

Digitized by Google

La prinse d'un Sanglier par un Serrurier.

Quelque Serrurier passant le bois de nostre forest, pour aller en certain village porter serrures, rencontra un grand porc sanglier que les chiens de Monsieur de Verniquet avoient eschauffé, fort espouvantable à regarder, comme ayant les dents sorties hors la gueulle d'une coudée de long; lequel voyant cet homme commença de furie à venir vers luy. Au moyen de quoy le pauvre diable fut si effrayé qu'il pensoit estre mort, et ne sceut autre chose faire sinon en toute diligence monter à un chesne qui estoit prochain de luy. Ledit sanglier estant parvenu auprès de l'arbre et n'ayant peu attaindre son homme, commença à escumer par la gueulle, regardant contre mont et tournoyant à l'entour, comme s'il eust voulu monter après. Et ainsi eschauffé en sa colère, de ce qu'il ne pouvoit approcher, donna si furieusement de l'une de ses defenses contre ledit chesne qu'il le passa tout outre, de façon que le croc ou deffence sortoit de l'autre costé un grand demy pied, ce que voyant ledit Serrurier descendit promptement, et avec son marteau abaissa et riva le bout dudit croc en crochant et le cacha dans le bois bien avant, comme l'on fait un clou attachant serrures et pentures, afin qu'il tienne mieux. Par ce moyen ledit sanglier demeura

Digitized by Google

prins et attaché, et le pauvre serrurier eschappa le peril de la mort et fit du porc sanglier tout ce qu'il voulut. Premierement il le tua, il l'habilla (1), il l'escorcha, il le trencha, il le couppa, il le donna, il en joüa, il en mangea, il en salla, il en mucha, il en presta, il en gasta, il s'en saoulla, il en chia, il en vendit, et si en fit de bons pastez.

Qui n'est de force assez muny,
Ceder faut à son ennemy.

D'un Cheval qui perdit ses fers.

Un Laboureur de nostre contrée avoit nagueres acheté un cheval assez bon et franc du collier, lequel un jour en chariant du bois, passant quelque certain destroict, s'osta deux os hors du lieu et fust espaulé de façon que ledit fais demeura illec au chemin par le deffaut de ce pauvre cheval.

Le Laboureur voyant cet inconvenient s'en conseilla à ses voisins, qui luy dirent qu'il le convenoit (2) faire nager et que par ce moyen il se racoustreroit et remettroit les membres,

(1) *Habiller*, mot consacré pour indiquer la préparation que l'on donne à un animal destiné à être mangé. Terme de boucherie.

(2) Qu'il était à propos de...

Digitized by Google

ce qui fut fait. Or estant poussé en l'eau, commença à nager traversant l'estang deux ou trois fois si tres courageusement qu'il se remit les os dans les boistes. Mais une chose esmerveilla grandement ceux qui là estoient, ce fut que pour la force et grande puissance dont il nageoit, il se defferra des quatre pieds et jetta ses fers en l'eau, qui luy avoient esté mis et attachez tous neufs le jour precedent. Estant hors dudit estang, on aperceut plusieurs carpes et brochets morts sur l'eau, qu'il avoit tués de ses pieds en nageant, que l'on emporta pour manger.

Qui fait à l'homme ingrat profit
Il en a courroux et despit.

Ce qui advint en la mare Crouleuse.

Entre Màssy le gros et les Abbatis, est une mare nommée Crouleuse, laquelle on n'a jamais veu seche, pour quelque chaleur ou ardeur qu'il ait esté, de façon qu'il y a toujours de l'eau. Il advint un jour qu'aupres d'icelle passoit quelque train, apres lequel suivoit assez loing derriere un cocher conduisant ses chevaux traisnans une coche, dedans laquelle estoient trois belles Damoiselles. Et par la grand'chaleur du jour, lesdits chevaux approchant de ladite mare voulurent boire, au moyen de quoy ledit co-

Digitized by Google

cher, monté sur le devant de ladite coche, les y conduit, mais y estant entrez, les Damoiselles et les chevaux tous fondirent en un moment dedans icelle, de sorte qu'on ne sceut que tout devint. Ce que voyant deux Gentilshommes de leur suite, qui picquoient après, commencerent à crier : à l'ayde, à l'ayde, mes amis, helas! tout est perdu, tout est perdu, tout est noyé, misericorde! hé, qu'est-ce cy? O jour malheureux! las! quelle infortune! ô bonnes gens, venez au secours!

Les simples gens moissonnant les bleds aux champs y accoururent sçavoir que c'estoit, lesquels ayant entendu le fait dirent aux Gentilshommes que ladite mare estoit fort perilleuse, et que dedans icelle plusieurs autres, tant gens que bestes, y estoient peris et abysmez. Les tristes Gentilshommes oyans ces choses assez longuement plorerent et se lamenterent. Mais quoi? ils n'y pouvoient mettre remede; et ainsi qu'ils estoient en tel desconfort, voici passer un homme qui les salua, demandant pourquoy tel deuil se demenoit entr'eux, auquel fut recité tout l'inconvenient. Adonc print la parole et dit : Messieurs, je viens de rencontrer à une demie lieuë d'ici, en la vallée de Hauval, la coche et le cocher, les Damoiselles et les chevaux de quoy vous vous lamentez; parquoy cessez votre deüil. Les Damoiselles et les chevaux m'ont prié, si je rencontrois deux Gentilshommes, leur dire qu'ils se hastassent les aller trouver. Ayans entendu le pieton, joyeux picquerent faisant

Digitized by Google

telle diligence qu'en peu d'heures les atteignirent, et Dieu sait les caresses.

Sçavoir faut pour autruy conduire
Le bien et mal pour mieux l'instruire.

Ruze d'un Lievre pour eschaper des Chiens.

Deux marchands estrangers racontèrent l'autre jour que, sortant de Roüen, ils avoient veu, sur le Mont de Sainte-Catherine, quatre chiens qui de vitesse poursuivoient un grand lievre, lequel après avoir longuement couru print son chemin vers la vallée, où bien peu s'en fallut qu'il ne fust arresté ; car les chiens lui firent faire de si beaux saults qu'il roula et culbuta assez pour se faire prendre, mais encore eschappa-t-il honnestement ; car s'étant remis sur le pied, courut si legerement qu'il traversa le grand chemin du long Mont, et saultant pardessus quelques hayes, passa Eaupleu, et descendit jusques au bord de la rivière de Seine, malgré plusieurs charpentiers qui dolloient illec du bois pour bastir, où en passant print habilement un de leurs coppeaux en sa gueulle, qu'il jetta dans l'eauë, sur lequel il se mit et s'assit sur son joly petit cul, et le vent donnant dans ses oreilles comme en poupe, le passa en l'autre bord de la riviere, où se

Digitized by Google

mocquant des chiens, leur montra son derriere.

Où n'est force ne hardiesse,
Il convient user de finesse.

D'un Laquais.

Plusieurs personnes encor vivantes ont veu et cogneu un Laquais qui estoit à Monsieur de Boulen, capitaine de la Cinquantaine du Tronquay, lequel fut estimé en son temps le plus soudain, leger, hastif, gaillard, souple, diligent, brusque, escarbillard, viste, subit, accort, esmeu, alerte, esveillé, fretillant et le mieux allant du pied que feust d'icy illec. Je n'en veux point mentir et le vous jure foy d'homme de bien, que es plus courts jours de l'an, qui sont l'unziesme et douziesme de decembre, il alloit et venoit du Tronquay à Paris, où il y a de l'un à l'autre vingt-cinq lieuës mesurées. Assez de personnes en portent encor aujourd'huy tesmoignage, comme l'avoir veu partir dudit lieu du Tronquay à six heures du matin et estre de retour à six heures du soir, raportant nouvelles certaines de ceux vers lesquels il avoit esté envoyé. On l'a veu maintesfois par plaisir courir après les arondes quand elles vollent bas, et les prendre par la queuë. Il happoit les papillons à cloche-pied et les gob-

Digitized by Google

boit comme un chien les mouches. Allant en tout temps nuds pieds comme un poulsin (1).

Il faut, après le bien courir,
Un jour s'arrester et mourir.

De la courtoisie d'une Chienne.

En la maison d'un gentilhomme estoit une chienne de bien, laquelle eut cinq chiens d'une portée, que l'on jetta dans une marliere (2), pour cause qu'elle avoit esté mastinée. Or ayant perdu ses petits chiens, les alla cercher par les bois, où flairant çà et là trouva trois jeunes levraults nouveaux nez dans un buisson; lesquels incontinent qu'ils la sentirent vindrent prendre ses tetins si fermement qu'elle ne sçeut les faire lascher, et pourtant la pauvre beste s'en revint à la maison avec tous les trois levraults pendus à ses tetins, lesquels elle mit et posa au lieu où elle avoit fait ses petits chiens, et là les nourrit et allaicta jusques à ce qu'ils feussent grands, et qu'ils peussent gringnoter le laceron (3).

Et notez que par toutes parts où alloit la-

(1) Voir dans le baron de Munchhausen un coureur encore plus merveilleux que celui-ci.
(2) *Marlière*, peut-être *marnière*, puits à marne.
(3) Le laiteron.

Digitized by Google

dite chienne, ils la suyvoient comme si ce feussent ses petits chiens. Ce n'est point fable, plusieurs l'ont veu.

C'est chose rare à un tyran
Faire bien à un paysan.

Des Pigeons qui mangent la semence.

Les terres qui sont entre les brieres d'Autrebosc et le Mesnil-soubs-Verclive, ces jours derniers, un laboureur semoit de la vesche, derriere lequel estoient deux ou trois compagnies de pigeons, le suivans à beau pied, lesquels ainsi qu'il espandoit la semence, tendoient le bec en haut et la recevoient, de sorte qu'il n'en tomboit aucun grain en la terre. Au moyen dequoy le laboureur fut bien dolent ne trouvant que hercher (1) et ayant esté adverty du fait par un passant, dont il ne s'estoit donné de garde. Parquoy jura par saint Malo que s'il estoit esprevier, il ne demeureroit pigeon au pays qu'il ne fist mourir.

Quand l'homme a des biens, on le suit;
Et n'ayant plus rien, on le fuit.

(1) Herser.

Digitized by Google

De la plume qu'amassa un tueur d'oyseaux.

Quand j'estois petit, je n'estois pas grand, et toutes fois il m'en souvient bien, c'est d'un nommé Fiacre du Coin, lequel fut un an entier si fort malade d'une meschante fievre quarte qu'il en perdit tout net l'apetit, de sorte que tout ce qu'il mangeoit ne lui sembloit que bren.

Un sien frere le voyant ainsi desgouté, lui demanda quelle viande il mangeroit volontiers pour soy ragouter. Il lui respondit qu'il mangeroit bien, s'il en avoit, des petits oyseaux, comme merles, maulvis, grives, litornes, passereaux, caillés, tourterelles, berées, allouettes, cochevis, ramerots, martinets, perdreaux, linotes, verdiers, pigeonneaux, pinsons, chardonnerets, rougegorges, soulcicles, faulverettes, mezengues, brunettes, estourneaux, bergeronnettes, pierrots, roytelets, coucoux, rossignols, piverts, arondelles, siffleurs, grobecs, chaussepots, torcollits, loriots, quiercheres, cornillarts, cauvettes, et autres petits oyseaux qui hantent les bois et les champs; je vous prie m'en recouvrer, s'il y a moyen.

Mon frere, respondit-il, je vous promets que vous en aurez en bref, car il n'y a garçon de ma sorte en la forest qui ait meilleur moyen d'en recouvrer que moy. Et à l'heure mesme print son arbalestre, et entra dans le bois, et le

Digitized by Google

premier coup qu'il tira fut sur une compagnie de merles qui mangeoient des chenilles et en tua sept, et au second coup quatre (quatre tant grands que petits), puis trois : aucunes fois neuf, d'un seul coup onze, vingt trois en deux coups : somme il ne tira fois qu'il n'en abbatist en grand nombre et de toutes sortes.

Conclusion, il continua tout le temps que son dit frere Fiacre fut malade, à tuer, machacrer, meurdrir, esgorger, rompre, bizcazier, et abbattre oyseaux ; et tant en occit, que quasi l'enge (1) en faillit à nostre forest ; de la plume d'iceux furent emplis sept lits fournis d'espauliers, traversins et oreillers, si lourds et pesants qu'à grand peine deux grosses chambrieres les pouvoient-ils manier, sans bien enhanner et vessir.

Le vray amy est toujours prest,
D'ayder, donner, et faire prest.

Prinse d'une compagnie de Souris.

Dernierement qu'il falloit engranger les bleds et autres grains de la terre, un laboureur du Veucsin (meilleur mesnager que plusieurs) avoit encore un certain petit nombre d'avoine en gerbe qu'il convenoit transporter de sa grange en autre lieu,

(1) L'engeance.

Digitized by Google

pour faire place aux grains nouveaux. Et ainsi comme les serviteurs dudit laboureur les enlevoient, on voyoit une infinité de souris sortir de dessous, qui se sauvoient incontinent soubs les autres gerbes qui restoient. De sorte, quand on vint pour lever la derniere, où s'estoient sauvez toute cette vermine, chacun se saisit d'un balay pour leur donner carriere, ce qu'ils firent vaillamment. Car en ce conflit et cruelle deffaite, en furent prins et tuez qui s'estoient cachez dessous et dedans cette derniere gerbe, comme dit est, trois boisseaux une quarte, à bonne mesure et haut buvelot, tant grandes que petites, masles et femelles, sans comprendre quarante-huit rats qui avoient de queue chacun aulne et demie de long. On fit une fosse en terre, où l'on les couvrit par maniere de passe-temps.

Coquins qui n'ont retraite aucune
Vivent tousjours sur la commune.

Querelle d'un Soldat et d'un Cousturier (1).

Au mois d'Aoust, une bien dangereuse querelle advint entre un Soldat et un Cousturier, ainsi que je vous diray. Le Soldat avoit baillé du drap au Cousturier pour lui faire quelque habit, le-

(1) Ancien nom du *tailleur*, conservé dans le mot de

Digitized by Google

quel ne le trouvant prest au jour promis par ledit Cousturier, lui dit par colere : Par la mort bieu, monsieur le Tailleur, vous avez tort, que ne m'avez fait mon accoustrement pour cette feste, ainsi que l'aviez juré et promis. Vous voilà bien en colere, dit le Tailleur : il n'a pas encore failly qui a encore à ruer. Ventre Dieu, respondit le Soldat, ne me fasche point. Je voy que tu te mocques de moi. Pardonnez-moi, dit le Cousturier, j'en serois bien marry. Par la teste que je porte, respondit le Soldat, tu es un poltron qui ne vaut rien, tout homme de bien tient sa parole; et pourtant je te batterai tout mon saoul. Je n'ai point accoustumé, repliqua le Cousturier, que l'on me vienne menacer de battre ny faire injure en ma maison : si j'ay failly d'un jour ou deux à faire vostre besongne, est-ce pourtant à dire qu'il faille jurer, blasphemer, menacer les personnes et user de telle audace? Tai-toy, coquin, dit le Soldat, t'appartient-il de contester contre moi? Je ne suis point coquin, respondit le Cousturier, je suis homme de bien. Et par la chair Dieu, dit le Soldat, je le voirray tout à cette heure. Ce disant, tira son espée pour le frapper. Le Tailleur n'avoit autre baston (deriron) pour se deffendre que ses ciseaux qu'il tenoit ouverts, lesquels il mit au devant, dequoy il coupa le bout de son espée au Soldat, qui subit (1) re-

couturière, que l'on nomme aussi *tailleuse* en quelques provinces.

(1) *Subit*, sur-le-champ, du latin *subito*.

Digitized by Google

jette un autre coup. Le Cousturier le reçoit encore avec ses ciseaux, et lui en coupe de rechef un tronçon plus long que le premier.

Le Soldat pour la tierce fois rua de grande furie ; ledit Cousturier bragardement (1) jette lesdits ciseaux à l'encontre, et lui en recoppe une bonne longueur. Somme qu'à chaque coup d'espée que ledit furieux Soldat ruoit vaillamment, le Tailleur en tailloit un bon demy pied (pour le moins) de façon qu'il ne lui en demeura à la fin que la poignée et les garnitures.

Par quoy il s'en alla tout honteux, laissant au Cousturier son espée taillée avec son drap.

L'orgueilleux est souvent deffait
Par l'homme de petit effet.

De la mort d'un Levrier.

Tandis qu'il m'en souvient, il vault mieux que je vous recite d'un gentilhomme de nostre forest, que je rencontray l'autre hier en la compagnie de Rosay, monté sur un bon courtault, poursuivant à bride avallée, avec deux puissants levriers, un bien fort grand lievre qui lui donnoit du travail et du plaisir. Toutefois, après que ledit lievre eut bien et longuement

(1) Hardiment.

Digitized by Google

couru çà et là et fait maintes ruses et traverses par les bois et les champs, se cuidant toujours sauver, ainsi comme il vouloit rentrer encore dedans les bois, il vint (courant de vistesse) cueillir (1) une pierre de ses pieds de derriere, laquelle il envoya si roidement contre la teste de l'un des deux levriers qu'il le tua tout roide mort, sur le champ, lui faisant sortir la cervelle par les oreilles. Mais l'autre levrier estant à ses flancs, le vint trousser par une oreille et secouant la teste le jetta sur l'arson de la selle du cheval entre les bras dudit gentilhomme qui le print tout en vie, lequel en fut aussi joyeux que marry de la mort de son levrier.

L'ennemy vaincu pour trop suivre,
A la mort souvent il nous livre.

D'une femme qui perdit en l'eau la plume de son oreiller.

La sepmaine passée, une femme de la Vallée d'Andelle lavoit sur le bord de la riviere un oreiller, sur lequel un sien petit enfant avoit chié (ne vous desplaise), et pour mieux le laver et nettoyer, après l'avoir longuement frotté entre ses mains, ruoit et dauboit dessus à grands coups de batoir, comme dessus un linge qui

(1) Prendre, saisir.

Digitized by Google

vient de la buée et si bien le coigna, frapa et dauba qu'elle le creva, et par ce moyen toute la plume en sortit, qui s'en alla, nageant aval la riviere (1), droict descendre à quelques moulins, où passant par-dessus les auges, rompit, brisa les esventelles, aubes et rouës, ensemble les claquets, meulles, tourillons, noüets, nilles, pagnons, tremies, arciers et autres secrets desdits moulins. De sorte qu'oncques puis ne peurent moudre bled, ny grain pour les brasseurs, ny autres grains quelconques, qui fut grand perte pour les muniers; mesme on oyoit toussir le poisson de ladite riviere de deux grands lieuës de loing, pour cause de ladite plume qu'il avoit avallée, qui lui causa une alteration extresme, et mourut de soif.

Par jeunes enfans sans conduite
Mainte maison bonne est destruite.

D'un Chien qui fut eschaudé.

En ladite Vallée d'Andelle, entre Perruel et Vascœu, il y a une petite Abbaye de l'ordre de Premontré nommée l'Isle-Dieu, dedans laquelle un jour le cuisinier de leans, en escumant ses grands pots, jetta (par cas fortuit) une cuillerée de brouet dessus un grand vieil chien mas-

(1) *Aval la rivière*, en suivant le cours de l'eau.

Digitized by Google

tin qui se chauffoit auprès du feu, lequel sentant la chaleur dudict brouet, commença à crier si très-horriblement que c'estoit douleur; et tout à l'instant, se print à courir de telle cholere et furie qu'un diable deschainé ne feust allé plus viste; desorte que sortant hors et fuyant sans regarder où il alloit, alla donner de la teste contre un gros noyer qui est auprès de la brasserie, si roidement et par telle impetuosité, qu'il abbatit plus de cinquante-neuf boisseaux de grosses noyx scalardez.

Et porcz à l'entour, et tant ils en mangèrent. Le chien devint sourd pour le coup qu'il se donna, et pour sa brusleure il eut tout le cul pelé comme un singe.

Si la balle est du feu poussée,
Que fera la beste offensée.

D'un Chien Barbet.

Briefvement vous entendrez, s'il vous agrée, qu'en la susdicte vallée d'Andelle, est un certain gentilhomme lequel a un chien barbet, s'il n'est mort depuis hier, le plus gaillard, le plus noble, le plus habile, le plus gentil et le mieux apris qui se puist voir, voire quand est pour aller en l'eauë et y prendre tout gibier. Outre et pardessus, il a un moyen de prendre les escrevices qui n'est en usage à nul autre animal. Ce

Digitized by Google

fait est tel. Quand Monsieur son maistre le veut mener le long de la riviere il lui dict : Barbet à l'eauë, aux escrevices. Il se jette incontinent dedans, et à certains troux qu'il congnoit en ladite riviere, où il sçait qu'il y en a, et mesme aussi qu'il flaire et sent, aussi-bien dans l'eauë comme dessus terre, foüille avec ses pattes comme un terrier, par telle façon, qu'il en jette hors toutes les escrevices, puis se veautrant et roullant dessus se prennent, se meslent et attachent à l'entour et dedans son poil par telle maniere qu'il en revient tout chargé s'escoure (1) devant son maistre.

Cela fait, il retourne promptement à l'eauë en faire encore autant, ne cessant jusques à ce que son maistre lui dit : Il suffit, Barbet.

Foy de pauvre garçon, j'en ai veu sans mentir, pour un jour, audit gentilhomme (de la prinse dudit barbet) dix-huict corbeillées; c'est bonne viande pour les faucheurs.

Ceux qui se veautrent es delices,
Vont à rebours comme escrevices.

(1) Se secouer.

Digitized by Google

De l'estrange prinse d'un Loup.

L'autre Esté, durant les grandes chaleurs, un pauvre homme de nostre forest gardoit dedans les bois une sienne jument, laquelle un jour paissant fut assaillie, environ sur les onze heures du matin, des mouches et tahons, si furieusement que la pauvre beste en petoit d'ahan et n'avoit loisir de pasturer, de sorte que ses jambes, sa teste et sa queuë n'estoient suffisans pour l'esmoucher.

Le bonhomme, voyant le destourbier (1) de sa jument, coupa force branches de haistre bien feuillues et espanies (2), desquelles il la couvrit et l'entourit, les liant et passant par dedans la sangle et licol avec autre corde, si proprement qu'elle en estoit toute couverte, et n'eurent les mouches de Bretagne ni tahons, depuis, moyen de la poindre, ni digonner (3), parquoy elle commença à repaistre mieux qu'auparavant. Quatre ou cinq heures après midy qu'elle fut bien saoulle, elle se coucha sur le ventre pour soy reposer, où elle ne fut guere de temps qu'une chievre qui là estoit s'en apro-

(1) Le tourment, l'embarras.
(2) Bien ouvertes.
(3) Vieux mot normand : piquer.

Digitized by Google

cha et vint brouter les feüilles et branches dont elle estoit couverte.

De l'autre costé du bois, sortit un grand Loup qui de loing apperceut ladite Chievre, la pensant brouter en un buisson; sur laquelle accourut subitement pour la cuider estrangler; mais comme Dieu le voulut, il mit son col entre ses deux cornes où se sentant prins, commença à tirer pour se deffaire et despestrer.

La Chievre de l'autre costé haussant la teste tiroit contre lui pour s'en delivrer, mais ils estoient tous deux si tres proprement bien prins l'un à l'autre qu'ils perdoient temps de tirer.

La pauvre jument qui estoit entre eux deux couchée se sentant ainsi gravonner (1), se leva subitement, soubslevant quand et soy monsieur le Loup et madame la Chievre, chacun pendant de son costé en forme de contrepoids, laquelle se print à courir hastivement et deporter à tout sa somme, en traversant et monts et vaux, par ronces, espines et buissons, vessant pour sa charge.

Le pauvre meschant Loup chieoit de peur, la Chievre croteloit de douleur, le bonhomme après couroit comme vent et tomboit comme pluye, criant tant qu'il pouvoit : Hoo, hooo, et ho, et hoo : de par le diable hoo, ho. Neantmoins ladicte Jument ne s'arrestoit onques, ains tant plus cryoit, et tant plus couroit.

Toutesfois, après avoir longuement couru,

(1) Tirailler, tourmenter.

Digitized by Google

elle sortit de la forest, entrant dans un village nommé Lilly, où elle fut arrestée et livrée au bonhomme à qui elle apartenoit, lequel la prenant par la bride, la mena ainsi chargée par les villages montrer ses prinses, où il cueillit tant et tant et tant de toutes choses qu'il ne sçavoit desquelles il avoit le plus.

Celui qui pense autruy surprendre,
Souvent luy-mesme se va prendre.

D'un Messager qui eut les jambes rompuës.

Or, escoutez, les gens, et vous oyrez merveilles, belles oreilles. Il y a quelques jours, ou peu s'en faut, qu'il faisoit un temps clair, obscur, tranquille, pluvieux, chaud, frais, et bien sec et humide, avec un vent tant impetueux que l'on craignoit beaucoup à se descouvrir par les champs.

Toutesfois quelque temps qu'il face, il est besoin qu'à toute heure, et tost et tard, plusieurs voysent à leurs affaires, ainsi que faisoit un messager, lequel estant sur le grand chemin de Paris et de Roüen vint un tourbillon de vent qui esleva un monceau de pouldre, laquelle, portée et poussée par sa grande violence, lui vint donner contre les deux jambes, et les luy rompit en pieces, patrac, fait cela.

De sorte que le pauvre diable tomba par

Digitized by Google

terre, et demeura illec tout esbahy et fienta de l'angoisse dedans ses brayes, soufflez.

Souvent la fortune fourvoye,
Celuy qui va la droicte voye.

Où fut trouvée une trouppe d'Escureux.

Monsieur le Comte chassoit l'année passée un bien grand cerf, en nostre forest de Lyons, lequel, après avoir couru onze heures, s'alla jetter dans l'estang du moulin à vent du Tronquay, où il fut occis par ledit Seigneur, et la curée faicte aux chiens. Or une chose admira grandement la compagnie, c'est qu'il fut trouvé entre ses deux cornes un morceau de mousse aussi gros qu'un boisseau, que les veneurs regarderent et visiterent diligemment, pour savoir que cela signifioit; lesquels après avoir le tout veu, cogneurent que c'estoit une trouppe d'escureux, où il y en avoit neuf petits grands comme pere et mere, lesquels avoient basti et ainsi bien accommodé leur nid sur le fourchet des cornes dudit cerf pendant qu'il dormoit. Et lors ils furent prins et presentez à ces Messieurs, qui en furent assez joyeux pour la nouveauté du cas : escus et pistollets.

Asseoir convient son bastiment,
Pour durer, sur son fondement.

Digitized by Google

Nouvelle invention trouvée pour prendre abondance de poisson.

C'est chose certaine et bien approuvée, qu'en tous estangs où il y a du poisson, on le peut veoir et en prendre (pourvu qu'on le permette) tant qu'on en veut, ainsi que je le vous recite-ray. Notez qu'à l'endroit où coustumierement boivent les chevaux, à cause de leur soufflement et allaine le poisson y hante volontiers. Ce que ayant cogneu et descouvert le varlet d'un Curé allant souvent abreuver le cheval de son maistre, il s'avisa luy pendre un panier au col, dedans lequel mettoit une pierre pour le faire enfondrer.

Et quand ledict cheval mettoit la teste en l'eau, le panier entroit dedans, et ne failloit jamais à s'emplir de toute sorte de poissons, et puis quand le cheval avoit beu, levant la teste, portoit ledit pannier quant et lui, tout freté de fresche marée, et par ce moyen prenoit tout ce qu'il vouloit. Il en fournissoit la table de son maître où il n'en falloit gueres; il en donnoit à ses bons amis plus qu'ils n'en vouloyent, et si en vendoit prou (1), qu'il donnoit à bon

(1) *Prou*, beaucoup.

Digitized by Google

marché. Ceste chose est approuvée devant les tabellions.

Un friant pour sa friandise
Tousjours d'invention s'avise.

Où fut trouvé un loutre.

Avant que le vivier de Bray fust mis en prairie, il fut trouvé et prins, à force de retz et autres engins, un brochet de la plus horrible, espouvantable, incomprehensible, admirable, merveilleuse et inestimable grandeur que l'on vit depuis le deluge. Il avoit la teste plus grosse qu'un *diable* (1), et dessus laquelle estoit un buisson ou monceau d'herbe et mousse, qui par succession de temps avoient là prins racine et accroissement; dedans lequel buisson fut trouvé un loutre, maistre loutre, qui s'estoit là caché pour la peur qu'il eust des pescheurs, qui donna grand esbahissement. Il fut prins et apprehendé au colet, et luy feit-on rendre conte et relique du poisson qu'il avoit mangé sans sel.

Le tiran pourchassé à mort,
Souvent où se sauve fait tort.

(1) Poisson de mer.

Digitized by Google

De la chasse d'un lievre.

Un Gentilhomme du pays de Boulongnoys, voulant quelque jour passer de Boulongne en Angleterre, où il y a sept lieuës de mer, attendant que le flot se retirast pour s'embarquer, deux petits chiens qu'il avoit avecques luy vindrent à trouver un lievre, le long des falaizes de la mer, qu'ils mirent sur le pied, et le poursuivirent si gaillardement que le Gentilhomme picquant après, en eut longuement le plaisir.

Mais il advint qu'estant ledit lievre ainsi poursuivi et couru de si près, se jetta du hault en bas desdites falaizes dedans la mer, et les deux chiens après.

Ce que appercevant, le bon Seigneur fut grandement fasché et marry, estimant avoir perdu ses chiens, qu'il prisoit beaucoup. Or, partant le flot, se mit sur l'eau à voilles desployées, où estant eslongné de terre de quatre lieuës ou environ, et jettant sa veüe du costé de la navire, apperçeut ledit lievre nageant et ses deux chiens qui le suyvoient de si près, qu'ils lui marchoient quasi sur la queuë, lesquels nagerent si bien et beau, et firent ensorte qu'ils vindrent faire mourir ledit pauvre lievre bort à bort du navire (estant jà près du port); le print ledit Seigneur, ensemble ses deux chiens, qu'il tira dans la navire. Tous

Digitized by Google

ceux de leans furent si estonnez de cette adventure, que la voyant ne le pouvoient croire, n'eust esté qu'ils mangerent le lievre, dorelot.

Quand l'heure viendra de mourir,
Nous n'eschaperons pour courir.

Le Coq d'une eglise servant d'horloge.

Quelquefois es jours de feste, les voisins s'assemblent pour eux desennuyer, passer le temps, deviser de plusieurs choses, comme de leurs mesnages, de leurs marchandises, de ce qu'ils ont veu et où ils ont esté. Or estant une fois assemblez, un entre les autres ayant quelque peu voyagé, certifia avoir veu au pays d'Auvergne (sus Madame), en un certain bourg, une eglise fort belle et bien decorée : sur la tour de laquelle y a un coquet, ressemblant à une poulle, lequel chante toutes les heures du jour et de la nuit, si haut et intelligiblement que l'on les compte facilement de deux grandes lieuës loing. Et estant interrogé comment cela s'est peu faire, respondit avoir veu l'ouvrier qui ledit coquet avoit fait et fabriqué ; lequel priveement lui avoit devisé toute la besongne, et comme ledit coquet a au dedans certains petits roüets, jollis attirantons et menus secrets, toujours allans, mouvans et tournans comme ceux d'une horloge, lesquels

Digitized by Google

le vent fait joüer. Et quand ce vient, dit-il, sur le poinct de l'heure, au lieu de sonner *dant,* il chante *coquerico* autant de fois qu'elle sonne d'heures. A une heure, il chante une fois, à deux heures deux fois, à trois heures trois fois, et consequemment à toutes les heures, par ce moyen (1) toutes fois qu'il fasse quelque peu de vent. Car le vent qui lui entre par le bec et lui sort par le cul sert de contrepoids et fait tourner les roues et autres petits engins.

C'est un chef-d'œuvre; ha vrayment, je gage à qui voudra gager par maniere de gageure, que nous en aurons bientost de semblables en ce pays.

Le franc coq au chant de sa gorge
Enseigne l'heure sans horloge.

D'un Coq enragé.

A propos de Coq (dit un autre), ces jours derniers, j'en vy un, allant, beuvant, mangeant et chantant, lequel a fait diablerie avec ses pieds crochus; chez un laboureur de nostre forest estoit un grand chien mastin, qui enragea de faim ou de rage, comme plusieurs autres font, lequel mordit à belles dents toutes les bestes

(1) Pourvu.

Digitized by Google

de la maison dudit laboureur, comme chiens, moutons, vaches, porcs et mesme la volaille, laquelle il convint (1) toutes tuer et enterrer, reservé un grand coq gruyer qui eschapa vaillamment; mais neuf jours après enragea de male rage, parquoy commença à courir par les champs et à travers bois, où il estrangla seize regnards et unze chats sauvages. C'estoit un diable de coq, il mourut enragé, qui fut dommage; car il chantoit bien, il cauquoit bien les gelines : et si les huchoit (2) et menoit fort amoureusement, et estoit fort à la jouste.

Si les lyons sont outragez,
Des coqs fuyons les enragez.

D'un potage exquis ou estuvée de poisson que fit un Gentilhomme aux pauvres.

Considerant un Gentilhomme du païs de Bray la grand charté qui estoit l'an cinq cens soixante et treize, et la souffrette du pauvre peuple, fit une chose digne de memoire et grandement recommandable. Il avait un estang environ de lieuë et demie de tour, si bien muny et peuplé

(1) Fallut.
(2) *Hucher*, appeler.

Digitized by Google

de toute sorte de poissons qu'il s'enfuioit par dessus les chaussées, lequel il fit miner et bien amplement creuser dessous comme pour faire une cave, et puis estayer avec gros et puissans barreaux de fer pour mieux tout asseurer. Cela fait, il fit pescher et oster de l'eau tout ledit poisson, lequel fit escailler, vuider et habiller tout prest, puis remettre dans ledit estang, après toutes fois avoir esté curé bien net. Puis il fit destourner l'eau qui entroit dedans par autre part et boucher l'issue, que plus n'en sortist. Ces choses ainsi achevées, il fit mettre dedans soixante-trois mille huit cens quatre-vingt neuf potées de beurre, de septante six livres un quarteron la piece, avec dix sept mille livres de beurre frais; sept cens soixante huit pipes de vinaigre surart et autant de rosart; dix neuf cens quatorze minots de sel sans esgrumer; six cens tonneaux de verjus de bosquet; la charge de quinze vingt mullets de bonnes herbes fines et potageres, et pour y donner goust et couleur, y fut mis pour un tournois de saffren et pour un double d'espice. Puis après fit mettre toutes les bourrées et coterets, buches, glocs, cordes, falourdes et coipeaux de trente deux arpens deux perches de bois de haute fustaye dessous iceluy estang, et allumer un feu clair flambant, lequel en peu de temps commença à si bien eschauffer cette grande marmite qu'elle se print à bouillir à haut boüillon, au moyen de quoy fut le poisson cuit en deux fils de coton.

Or il faut noter qu'il avoit fait crier à son

Digitized by Google

de loure (1), deux jours devant par le pays, que tous pauvres belistres (2) eussent à venir prendre une quarrelure de ventre à l'entour d'un estang, où il y avoit de quoy faire. Ce qu'ils firent de dix lieuës en ronds points (3), en toute diligence.

Alors les voyoit-on venir et arriver de toutes parts, mesme des hospitaux et leproseries; et tous autres gueux et marauts, guettant les chemins et passages, y accoururent et s'arrengerent tout à l'entour du preparatif, où sans marchander commencerent à puiser dedans avec de longues et larges louches potieres ou cueillers de bois fort propres, que ledit bon Gentilhomme avoit fait faire exprès, et de humer et de loucher le brouet et d'avaller porées et de manger poisson, les uns à des escuelles, les autres ainsi qu'ils puchoient (4), autres avec leurs mains et sans ordre comme porcz; aucuns mangeoient du pain avec qu'ils avoient questé; autres non, combien qu'il fut délivré d'arrivée, à chacun, trois livres de pain blanc et quatre livres de bis; mais ils n'avoient loisir de tailler.

Plusieurs allerent les veoir manger. Ceux qui n'y estoient les oyoient mascher de deux grandes lieuës. Somme toute, Robinet, qu'ils mascherent, torderent, superent, avallerent,

(1) A son de trompe, de cornet.
(2) *Belistres*, mendiants, pauvres.
(3) A la ronde.
(4) Qu'ils puisaient.

Digitized by Google

mangerent, humerent, baillerent, mordirent, et jouërent si bien des babines qu'en trois jours et trois nuicts mirent ledit estang à sec.

Puis sans crier plaintais (1) s'en allerent saouls comme dogues.

Faire aumosne aux membres de Dieu,
Esteint peché comme eau le feu.

Chef-d'œuvre d'un Orphevre.

Un jeune homme, orphevre, quelqu'un de ces matins, se passa (2) maistre dans Paris, lequel fit pour son chef-d'œuvre une chainette d'or si très-menuë, fine, subtile et parfaitement deliée, que tous les autres orphevres admiroyent grandement tel ouvrage. Ce ne fut encore assez, car pour plus les estonner, il enchaina une puce par la cuisse, laquelle est fort gaillarde et très-gentille, parce qu'elle fait plus de souples sauts (3), de tours et de minauderies que le singe d'un basteleur ne fait, avec sa chaine. Outre plus, il fit une petite boëte d'argent, qui n'est pas plus grosse qu'un grain d'orge, dessus laquelle est pourtraicte, avec le burin,

(1) Sans crier assez, nous sommes contents. *Plaintais* pour *planté*, qui veut dire abondance.

(2) *Se passa maistre*, prit la maîtrise, c'est-à-dire le droit d'ouvrir une boutique à son compte.

(3) *Souple-sauts*, soubresauts.

Digitized by Google

toute la destruction de Troye la grande, où il enclot et enferme à la clef ladite puce avec sa chaine, quand il luy plaist.

Toutes fois, messieurs les orphevres, par un commun accord, avec le consentement de ce jeune maistre, en ont fait present à une jeune dame de Paris, laquelle garde bien soigneusement ce tant magnifique et rare present.

Plusieurs fois, le jour et la nuict, elle ouvre la petite boistelette, afin que la mignarde puce repaisse, laquelle sort legerement dehors et se jette avec sa chaine dessus la blanche et delicate main de sa maistresse, où elle prend (sans lesion) sa petite refection, puis, estant contente, se rejette dans sa boistelette, aussi droit qu'une vesse dans le nez de vous, de sorte, cousin, qu'il n'est plaisir que n'y prenne homme.

De l'homme les plus beaux ouvrages,
C'est faire enfans qui soient bien sages.

De l'estrange prinse d'un Cerf.

Le roy de France, Charles neufviesme, que Dieu absolve, une fois couroit un cerf en sa forest de Lyons, accompagné de grand noblesse, ensemble de veneurs, pages, laquais, braconniers, et autres gens de la venerie, ainsi qu'il est requis en tel exercice. Les uns picquoient

Digitized by Google

en la queuë des chiens, les autres au son d'une trompe, les autres estoient relais, plusieurs (las de courir) estoient attendans, où ils estimoient que le cerf deust passer, somme que chacun y estoit ententif.

Et ainsi que ces choses se demenoient, il advint que plusieurs Gentilshommes estans entre deux chemins arrestez pour donner alaine à leurs chevaux, entendirent comme l'aboy des chiens qui venoit droit à eux, parquoy firent silence. Et estans en ceste taciturnité aviserent le cerf venir droit à eux la langue traicte. Au moyen de quoy chacun se mit en devoir de le retarder afin que le Roy, picquant des premiers, le consuivist (1). Toutes fois un d'entr'eux print la courroye de son col où pendoit sa trompe, et en passant luy jetta entre les cornes, le cuidant arrester; mais il passa outre avec la trompe, et la courroye lui pendant devant le poictral.

Et ainsi qu'il couroit haussant et baissant la teste comme le cheval courant la poste, il se mit le bout de ladite trompe dans l'un des naseaux, si avant qu'elle y demeura, parquoy en haletant et soufflant, vous eussiez ouy sonner ladite trompe aussi haut et plus fort que si un veneur eust mis le vent dedans. De façon que le miserable cerf fut cause de sa mort, parce que depuis il fut toujours suivy au son de sa trompe, de laquelle il joüoit hautement. Parquoy en moins d'une heure il fut attaint, prins et ar-

(1) L'atteignit.

Digitized by Google

resté par les chiens du Roy, et mis à mort de sa main. Voilà le fait.

Maints ignoramment donnent signe
De leur mort, comme fait le cygne.

Prinse d'un Loup.

Au Veucsin (1) normand, en un village nommé le Thil-lez-Estrepagny estoit un simple bon homme, assez dispos veu sa vieillesse, lequel avoit de coustume chacun jour bien matin de se lever pour aller battre à la grange. Et pour autant qu'en ce village sont plusieurs grands jardins et closages, où il convient aller de l'un à l'autre et enjamber par-dessus les clostures de haye et autres cloisons pour quelquesfois trouver les ruës et maisons où l'on a affaire, ce bon homme ainsi traversant ces lieux sur le poinct du jour, comme il vouloit enjamber ou enfourcher le passage d'une certaine closture, venoit d'autre part contre lui un loup pour passer, sur lequel il se trouva enfourché, bien enjambé, monté dessus à cheval.

Se sentant le compere loup ainsi chargé, commença à courir et peter : et le bon homme à le piquer et crier, hau le Loup, hau le Loup, hau le Loup, au cry duquel les gens du village

(1) Vexin.

Digitized by Google

se leverent et coururent tout en chemise après, pour voir que c'étoit; mais voyant chose si estrange et nouvelle, commencerent à dire avec esbahissement; nostre Dame! c'est Pernot Herpin qui va à cheval sur un loup.

Et cependant ledit Herpin, en talonnant son loup, le brida de sa ceinture et de son cousteau qu'il luy mit dedans la gueule en façon et maniere de mors, par le moyen duquel le contraignoit d'aller où il vouloit; de sorte qu'après l'avoir longuement pourmené parmy les ruës du Thil et fait abayer les chiens, il tourna bride et s'en alla la queuë levée toute la poste à Puchay, à Noyon, à Dodeauville, à Estrepagny, où les begauts (1) s'en esgueulloient de rire, et à plusieurs autres villages. Puis s'en revint en sa maison, las comme un chien d'estre porté, et le loup d'aller à pied, lequel peu après, outre son gré, fut devestu de sa miloudière (2), puis abandonné aux chiens du village qui le traicterent en amy, lesquels l'avoient tousjours suivy, tesmoins ses fesses.

La femme est plus forte à dompter
Qu'autre beste, sauf le monter.

(1) Badauds, niais, curieux.
(2) De sa peau.

Digitized by Google

De la perte d'un Chien.

Il advint une fois qu'un Gentilhomme de ces vallées, en passant le temps, le long d'une petite riviere avec un chien barbet et sa harquebuse, se pourmenoit pour descouvrir quelque gibier frais ou sallé. Et pour autant que la chaleur estoit excessive, ledict chien fut surprins d'une très-grande alteration au moyen de quoy il s'en alla mettre au milieu de ladite riviere pour se rafreschir et boire mieux à son aise; mais ainsi qu'il tiroit l'eau avec sa langue comme font tous chiens, il sortit du fond de l'eau un gros brochet qui lui vint prendre la langue à belles dents et l'attira roidement à luy dedans l'eau, où il l'avalla tout de gob, sans mascher, dequoy le Gentilhomme en cuida devenir fol, tant se fascha amerement; mais quoy? Il n'y peut que faire, lanlere.

Voilà comme le pauvre barbet fut hors du peril d'enrager.

Par les baisers de fol amour
Jeunesse se perd chacun jour.

Digitized by Google

Comme un prestre fut retiré d'un puits à Marles (1).

Ainsi qu'un ancien Prestre de village retournoit un jour assez tard du marché de Lyons pour gaigner sa maison, il lui convint passer à travers bois, plus de deux lieuës de mauvais chemin, où il se fourvoya, de sorte qu'il fut presque toute la nuict à errer çà et là, sans sçavoir ne se pouvoir jamais adresser en droite voye.

Et ainsi allant et traversant parmy ce bois, vint tomber dans un puits à Marles, où l'on avoit autrefois mis dessus des espines et des branches, pour eviter le danger, lesquelles le soustindrent aucunement par le moyen de sa robbe qui se mesla entre icelles branches, si bien et à propos qu'il n'alla au fond, ains demeura (le pauvre homme) encroué et suspendu en my chemin, où il pensoit estre perdu.

Toutesfois après avoir en son cœur longuement reclamé le Seigneur : voici arriver un grand vilain loup, sur le bord de ce puys, lequel avoit suivy son erre et ayant quelque temps flairé à l'entour de la gueulle de ce puys, s'accula sur le bord, où il commença à hurler, voire si haut et si horriblement que tout le bois en retentit.

(1) Je crois qu'il faudrait lire ici un *puits à marne*. On sait que la marne est un calcaire propre à amender les terres, fort employé en agriculture.

Digitized by Google

Ce qu'entendant le pauvre prestre devint plus peneux qu'un fondeur de cloches, et de peur il en chia par tout. Or estant en cette tremeur et crainte, aperçut, levant la teste en haut, la queuë dudit loup qui pendoit dans le puys, laquelle sans faire bruit, il print à deux belles mains, tant estoit longue et le bout proche de luy, criant tant qu'il peut crier, hau le Loup, hau le Loup.

Au moyen de quoy, se sentant tenir, ledit loup fut surprins de telle frayeur que tous les diables ne l'eussent pas retenu, et vessant comme un asne qu'on sangle, se mit à debusquer et courir de telle force et impetuosité qu'il tira Messire Jean hors du puys, lequel tenoit si fermement sa poignée qu'il ne la lascha tant qu'il retourna et se recongneut en son chemin, où il laissa aller le loup, après l'avoir longuement trainé.

Estant doncques parvenu en sa droite voye, s'en alla à sa maison tout crotté, moüillé, deschiré à souhait, où il arriva demi-heure devant le jour, comme sa chambriere se recouchoit, qui venoit de pisser. Il se mit entre deux draps tout vestu comme il estoit, et reposa ainsi, tellement quellement. Puis le lendemain me trouva et me raconta son aventure, ainsi que le venez de lire,

Lire lire, pot d'estain,
Nous nous marierons demain.

Dieu n'abandonne ses amys
En quelque danger qu'ils soient mis.

Digitized by Google

D'un Escolier amoureux de la Fille du Soudan de Babylone (1).

Au temps que le Sophi faisait la guerre à un Seigneur Turc, nommé Ussen Caffan, il y avoit un beau jeune escolier, à Paris estudiant, noble et de grande maison, lequel ayant un jour veu la fille du Soudan de Babylone richement peincte en un tableau, en fut si joliment amoureux que il en perdit l'esperit. Et de fait, il en devint si maigre, debile, pasle, et desolé que l'on pensoit qu'il mourust. Or, ayant esté quelque temps en cette perturbation et resverie, advint un jour qu'estant seul en son estude, tout fantastic et divers, entra dedans par le trou d'une vitre une aronde, laquelle volant et tournoyant à l'entour de ses livres fut par lui prinse assez facilement.

Et tousjours philosophant sur l'excellente beauté de sa dame, se vint adviser qu'il luy escriroit un petit mot de lettre qu'il coustroit (2) à la queuë de ladite aronde, et que, par adventure, elle pourroit arriver au pays et lieu où elle faisoit son sejour. Estant ceste chose ainsi pen-

(1) Récit emprunté à une tradition vulgaire, probablement fort ancienne, qui a été le sujet d'un vieux poëme en langue romane.

(2) Coudrait.

Digitized by Google

sée et conceuë en son esprit, print plume, papier et encre, et escrivit, lui faisant entendre toute sa passion amoureuse le plus succintement qu'il peut. Le tout bien equippé et cousu à la queuë de ladite aronde, luy donna congé; qui des l'heure mesme partit de Paris, en la compagnie de plusieurs autres de ses semblables, et estoit le dernier jour du mois d'aoust; lesquelles ne cesserent de voler jusques à ce qu'elles arriverent es Indes, où elles se separerent les unes des autres. Celle qui portoit la lettre s'alla asseoir sur une haute tour d'un chasteau où estoit la Belle, que le Soudan son pere avoit fait enclorre, la menassant de la faire mourir, à cause qu'elle refusoit le puissant Roy de Perse qu'il luy vouloit donner à mary. Au moyen de quoy, en ceste captivité, ne parloit à personne, fors seulement à une sage et ancienne Dame qui l'avoit en sa garde. Or approchant le soir, ladite aronde se devalla par le tuyau de la cheminée dedans la chambre où estoit la jeune Princesse pour lors seulette.

Laquelle voyant le petit oyseau voltiger à l'entour de sa personne, le print aisement, et ainsi comme elle la tenoit, apperceut la lettre sous sa queuë, que elle decousit incontinent : et tost après, voicy que l'aronde s'eschappa de ses mains et s'envolla. La demoyselle ouvrit la lettre et vit toute la teneur en langage françois qu'elle entendoit fort bien, l'ayant appris en la ville d'Alfarin d'un certain seigneur françois arresté prisonnier; dont elle fut en si grande admiration qu'elle ne sçavoit qui luy estoit ad-

Digitized by Google

venu, cognoissant certainement que la lettre s'adressoit à elle, et considerant aussi le moyen merveilleux comme elle estoit tombée en ses mains, veu le loingtain pays dont elle venoit. Toutes fois après avoir longuement excogité et pensé en son entendement, elle se delibera et resolut qu'en passant le temps rendroit response à ladicte lettre. Ce qu'elle fit, chatoüillée de je ne sçay quelle nouvelle affection, et puis se souriant, ferma ladicte lettre, dedans laquelle mit une petite bague d'or où estoit une pierre precieuse enchassée nommée *Opale*, laquelle esclaircit la veuë à celuy qui la porte, et au contraire elle empesche les yeux de ceux qui sont presens, de façon que la personne la tenant dans sa bouche est renduë invisible. Elle preserve de tout venin, d'eau, de feu, de glaive et des bestes tant furieuses que ravissantes : avec plusieurs autres belles et singulieres vertus. Venuë la saison et beau printemps que les arondes nous reviennent veoir, en un frais et clair matinet que la belle estoit encore en son lict, la petite aronde (qui n'avoit nullement esloigné le chasteau) descendit par la cheminée et se presenta devant elle pour luy faire service ; laquelle en toute diligence, avec chere (1) joyeuse, la print et luy cousit sa lettre à la queuë, comme elle avoit trouvé l'autre.

Ayant la gentille et prompte messagere son petit paquet troussé, esbranle les ailes disposes et s'envolle legerement, passe les regions bar-

(1) Avec un visage joyeux.

Digitized by Google

bares, les hautes mers, terres et lieux deserts, puis s'en vient à Paris, entre dans l'estude de nostre escolier, qui tantost l'apercent : au moyen de quoy se leve sus ses pieds et joyeusement la prend, puis la visitant trouva la lettre qu'il descousist et print en ses mains, et cependant l'aronde s'envolle.

Le pauvre escolier tremblant comme la feuille de l'arbre, desclot la lettre, de laquelle il fit lecture assez poseement et mesme voyant le rare present qui luy estoit envoyé pour luy servir d'aide en toutes perilleuses affaires, se delibera et resolut aller vers la Dame, quelque peril qu'il luy deust arriver. Parquoy, sans plus differer, esquippa secretement tout son petit cas, print argent de ses livres et autres meubles, mesme il escrivit à son pere qui luy envoya bonne somme, estimant qu'il continuast ses estudes.

Toutes ses besongnes ainsi expediées, en un beau joli petit matinet, au frais du temps, sortit de Paris, sans prendre congé ne dire à Dieu à personne, et s'en va, faisant tel exploit (1) par ses journées qu'il arriva à Venise en peu de temps, où il se mit sur mer avec plusieurs pelerins qui alloient visiter le saint Sepulchre; lesquels il accompagna par tous les lieux saints, faisant ses devotions, et puis il print congé d'eux.

Quelques jours apres, il accosta de certains marchands Espagnols qui benignement le receurent en leurs vaisseaux, lesquels alloient

(1) Telle hâte.

Digitized by Google

aux espiceries, es Indes, où estant arrivé, s'enquit et interrogea diligemment de l'estat du pays, comme celuy qui parloit aucunement arabic, des mœurs, des loix, de la façon et maniere de vivre de ce peuple, mesme qui estoit Roy et Seigneur de ceste region. Il luy fut dit que c'estoit le grand Soudan, lequel exerçoit de grandes cruautez, comme ayant fait par ses muets estrangler Mustapha son premier fils, et mesme qu'il tenoit enclose une sienne fille unicque dans un fort chasteau, qui estoit à cent lieuës de là, et avoit juré son grand Prophete Mahomet qu'elle n'en sortiroit jamais pour les causes susdites.

Or après avoir le tout entendu, dit à part soy que c'estoit celle qu'il alloit ainsi cerchant, au moyen dequoy (après avoir enquis le chemin) fit munition de pain, de sel et quelques œufs cuicts bien durs, et pour la boisson, il eut recours aux claires fontaines sortant du pied des rochers, prend le chemin en courage, et s'en va par les deserts et lieux perilleux quasi inaccessibles, lesquels, avec l'aide de Dieu et par la vertu de sa pierre, passa en dix jours, et à l'unziesme descouvrit ledit chasteau situé sur un haut rocher où grand compagnie de harquebusiers gardoient l'entrée, lequel toutes fois approcha petit à petit, et passa à travers de ce peuple sans estre apperceu, ayant sa pierre precieuse dedans sa bouche, qui le rendoit invisible. Et sans arrester, alla jusques à la grande porte de la basse court, où il entra pesle mesle avec quel-

Digitized by Google

ques uns des gardes qui alloient et venoient là dedans, auquel lieu fut long temps tapy en un coing attendant quelque bonne avanture.

Toutes fois il advint, à certaine heure, que la bonne vieille sempiternelle (garde de la pauvre prisonniere) sortit du chasteau par un petit guichet, pour parler à quelques pourvoyanciers, ce qu'appercevant le gentil escolier, promptement se lance dedans ledit guichet et passant outre, alla tant çà et là de costé et d'autre, amont et aval, qu'enfin passant par une gallerie, estant le long d'un huis (1), entendit quelque petit bruit et le marcher d'une personne. Parquoy assez lentement (2) frappa, disant : Ma très honorée Dame, plaise vous de grace me donner entrée en ceste vostre chambre. La jeune Dame entendant ce langage et voix inaccoutumée, tout le cœur lui tressaut de peur. Donc (escoutant que ce pouvoit estre) differa l'ouverture de son huis. L'Escolier, craignant n'estre bien adressé, fut long temps coy (3), mais entendant enfin un soupir provenant d'un triste cœur, recommença et dit : Madame, c'est votre serviteur venu exprès à votre mandement, je vous suplie d'avoir pitié de luy, estant si près de vous.

Ce qu'ayant bien entendu ceste fois la jeune Princesse sans plus differer lui fit ouverture, parquoy entra dedans, la saluant humblement,

(1) Le long d'une porte.
(2) Doucement, légèrement.
(3) Tranquille, silencieux.

Digitized by Google

laquelle de rechef eut peur, se voyant saluer et ne voyant de qui. Toutes fois après l'avoir oüy et bien entendu et longuement escouté, cogneut à la verité que c'estoit celui jeune escolier qui lui avoit autrefois fait entendre l'ardent amour qu'il avoit en elle, par sa gracieuse lettre; auquel, par semblable, avoit donné response, et qu'à son mandement (n'estimant toutes fois que jamais la chose fust ainsi advenuë), il avoit hazardé sa vie et enduré mainte affliction pour la venir voir et visiter; au moyen de quoy, après avoir fermé sa chambre à double clef, le pria se monstrer, ce qu'il fist, et ostant l'anneau de sa bouche, la salua de rechef. Et quand elle l'aperceut, contempla attentivement sa contenance et bonne grace, sa beauté, force et jeunesse, dont elle s'esmerveilla grandement, considerant la noblesse, excellence et magnanimité des braves François, pourquoy ne se peut contenir ny tant se prevaloir qu'elle ne print sa main et le fit seoir près d'elle. Le noble et gentil Escolier, voyant le gracieux humain et honneste racueil que luy faisoit ceste tant noble et serenissime Princesse, se mit en tout devoir de luy complaire. De sorte qu'il fut si avant en son amour et bonne grace qu'elle en oublia du tout le Roi de Perse et tous les commandemens et menaces du Soudan son pere. L'Escolier (par semblable) mit en oubly pere et mere, parents et amis, livres et estudes, pour servir sa Dame et Maistresse.

Quand à moi, je les laissay-là et m'en

Digitized by Google

revins ; mais je pense qu'il y eut bien de la folie.

L'homme voulant parvenir à honneur
Suivre luy faut de vertu l'excellence,
Endurant peine, angoisse, ennuy, douleur,
De long travail heureuse recompense.

De trois jeunes garçons freres, du pays de Caux, qui danserent avec les Fées.

Du temps que les Fées dansoient avec les gens et que les gens dansoient avec les Fées, trois jeunes garçons du pays de Caux, freres de pere et mere, venant une fois de certain voyage, passerent par la forest de Lyons, où, sur les onze heures de nuict, furent rencontrez au parmy des bois, de trois belles jeunes Fées accoustrées en Damoiselles, arrivées n'a gueres en ces lieux de la court du Roy Oberon. Lesquelles les prierent (en passant temps) danser avec elles quelques tours de bonnes danses. Ce que les jeunes garçons accorderent volontiers, voyant la grande beauté d'icelles et mesme le lieu où ils estoient et que le temps leur permettoit. Parquoy chacune print le sien et la sienne chacun, et dessus et dedans et vous en aurez. De vous raconter qu'ils firent, je ne l'ose dire, mais tant il y a que la plus grande partie de la nuict s'amuserent à danser.

Digitized by Google

Et tant danserent qu'en dansant le jour s'aparut. La plus ancienne des trois Fées print la parolle et commença à dire : Très beaux enfans, ayant veu, mes sœurs et moy, vostre bonne volonté, ensemble le travail qu'avez prins pour l'amour de nous et le plaisir que nous avez donné, en recompense de ce, nous vous octroyons à chacun un don. C'est que le premier choix que chacun de vous fera, infailliblement luy adviendra, et pourtant (1), ne souhaitez chose qui ne vous soit à honneur et profit. Son dire finy, elles se disparurent de leurs presences et plus ne les virent. Se voyans les trois freres demeurez seuls, furent bien estonnez, neantmoins peu à peu se rassurerent. Or estans sur le chemin, tirans vers leur hostel, commencerent à deviser de ce que la Fée leur avoit dit, et des souhaits qui leur devoient advenir par l'octroy et grande liberalité d'icelles. Parquoy après plusieurs propos et longs devis, l'aisné des trois dit ainsi : Quand est pour moy, je n'ay que faire de souhaiter or ni argent, offices, habits, terres, ny autres biens, car Dieu mercy j'en ay assez, entendu que je suis aisné, et que je dois de tout heriter, selon la loy de nostre pays de Caux; mais, vous autres, advisez à faire tels souhaits qu'en ayez à l'advenir pour vous et les vostres. Nous le ferons ainsi, si Dieu plaist, dirent les deux puisnez, mais nous ne souhai-

(1) Par conséquent; telle est la signification primitive de *pourtant*.

Digitized by Google

terons point jusques après vous, qui estes nostre aisné. Pourtant nous vous prions dès maintenant de commencer et par mesme moyen souhaiter quelque estat honorable, pour vous entretenir en credit et estre estimé, car avec tous les biens que possederez (après la mort de nostre pere) vous serez de tous mieulx voulu et honoré. Non feray (respondit-il), je ne souhaiteray autre chose sinon que je souhaite que nostre veau guarisse des dartres tous ceux qui luy mettront le doigt au trou du cul : ce qui advint, comme depuis on l'a veu par experience de plusieurs, ayans des dartres, eux retourner dudit veau (après avoir fiché le doigt au cul) clairs et nets comme torchons.

Par le corps chon (1) (dit le plus ancien d'après luy) voilà un gentil souhait pour un aisné de Caux ! je m'esbahy que vous n'avez honte. Et que veux-tu que je souhaite davantage, dit-il, puisque j'ai des biens assez, souhaite mieux, si tu veux. Et je souhaite, dit-il par grand colere, pour vostre beau souhait, que vous soïez borgne. Et aussitost qu'il eut proferé ceste parolle, il luy tomba un œil de la teste. Parquoy le pauvre borgne commença à crier et se tourmenter, maudissant son frere de bosse, de pilipsie (2), de toux, de fievre quartaine, de migraine, de catherres, de goutes, de tigne, de verole, de farcin, de cloux, de poulains,

(1) Juron fantasque, pour ne pas dire : *Par le corps Dieu.*

(2) D'épilepsie.

Digitized by Google

de chancres, de loups, de rongnes, d'escrouelles, de chaudepisse, de rage, de fievres, de jaunisse, de pouls, d'entracs (1), de farcin, d'hemorrhoïdes, d'avertin, de paralysie, de mulles, de corets, d'hydropisie, de venin, de poison, de playes, d'apostumes, de feu saint Anthoine, de cloches saint Laurens, du mal saint Fiacre, du mal de dents, d'inflammations et irisipelates, de pierre, de gravelle, de hergne, du boyau qui avalle, de colicque, de plouresie, de frenesie, de rougelle, de trenchées, de convulsion, de podagre, de sciatique, de loupes, d'ulceres caverneux, de lepre, rides, ordures, poreaux, durillons, lentilles, bourgeons, saphirs, cicatrices, pustules, du mal saint Main, de male langueur et de mille autres sortes de maux, qui ainsi luy avoit souhaité son mal; le plus jeune des trois voyant son frere aisné, auquel il portoit amitié grande, ainsi deferré d'un œil, en eut si grande compassion qu'il se print à plorer amerement, et par grande colere dit : O toy malheureux frere qui as souhaité que nostre aisné fut borgne, je souhaite que tu sois aveugle.

Et aussitost que ceste parole fut prononcée, il perdit la veuë. Voilla, mes amis, qu'il en advint. La disme des souhaits appartient au Curé de Transers; toute bigoré, frelore, la Duché de Milan.

Les danses ne sont rien que peines,
Et souhaits toutes choses vaines.

(1) D'anthrax ou charbon.

Digitized by Google

D'un homme qui eut la teste coupée.

Il vous souvient (comme je croy) d'avoir leu et veu comment un homme de Tarmonstier en chrestienté, passant un jour par dedans un bois, fut rencontré des volleurs, lesquels pour avoir son argent lui couperent la teste, au moins il ne s'en falut gueres, car elle ne tenoit plus qu'un petit en la peau par un costé, parquoy l'attacha d'une esplingue (1), de peur qu'elle ne tombast à terre. Et mesme aussi à cause qu'il estoit hyver et qu'il geloit fort, elle se reprint et ne saigna point.

Après que les volleurs eurent pillé et desrobé tout ce qu'il avoit, s'enfuirent au hault et au loing. Le pauvre diable s'en revint à sa maison où il raconta à sa femme (et en plorant) comment il avoit esté vollé et tout ce qui luy avoit esté fait, puis s'assit sus une sellette auprès du feu pour se chauffer. Mais se cuidant moucher et oster une roupie qui lui pendoit au bout du nez, il arracha sa teste et l'esplingue, et jetta tout au feu. Ainsi voilà comme le pauvre miserable mourut sans s'en appercevoir, laissant une femme et quatre petits enfans.

(1) Epingle.

Digitized by Google

Hé quelle pitié! Au diable d'enfer soient les volleurs.

Pensons à nous jeunes et forts,
Souvent nous tombons roides morts.

De la mort d'un meschant Rat.

Passant chemin, je n'ay voulu faillir vous faire entendre comment une chambriere de Beauficel avoit l'autre jour tendu une sourisiere pour surprendre un rat, qui souvent lui empeschoit son repos nocturnal. Or escoutant un jour s'il ne mordoit point à la coüenne de lard, entendit destendre ladite sourisiere, où elle courut en deux pas et un saut, mais la voyant le rat approcher, lequel n'estoit seulement pris que par la queuë, gaigna vaillamment les gigoteaux, entraisnant quant et luy la sourisiere.

La chambriere commença à crier et courir après, au bruit de laquelle ceux de la maison et autres voisins s'assemblerent, lesquels se prindrent à crier et courir comme elle et ruer après, à coups de balay, de pierres et bastons. Mais ils ne sceurent si bien huer, courir et ruer que joliment il ne sortit hors et ne passast à tout sa sourisiere, où sa queuë tenoit, par les goutieres, greniers, ouvertures et cheminées; toutes fois, après avoir longuement couru et haut et bas, se cuidant toujours sauver, les

Digitized by Google

pieds luy faillirent et tomba à terre, où un garçon le pensa arrester en mettant son pied sus ladite sourisiere, mais il tira si vertueusement qu'il s'arracha la queuë qui demeura dans la sourisiere et s'enfuit le courtaut à travers une court, où se pensant encore sauver, vint tomber entre les pieds d'un grand coq d'inde, qui le print subitement et l'avalla tout de gob.

Mais aussi-tost, trouvant le chemin ouvert, sortit par le cul, et ne fit que passer: et les gens de rire et courir après le here de rat; neantmoins ainsi estourdy et refrongné qu'il estoit, se cuida de rechef sauver : mais il cheut entre les griffes d'un vieil chat qui estoit en ambuscade en coin de ladicte court, lequel le print, et en grongnant en alla faire ses gras choux.

Quoyqu'un larron maint coup eschappe
Par ses ruses fines et cautes,
Il advient un jour qu'on le happe,
Et qu'il est puny de ses fautes.

Comme un pauvre mechanique devint un Monsieur (1).

Je n'ay voulu faillir (mes peres et freres) de vous escrire comme la noblesse d'un Gentilhomme de par le monde commença. Premierement : Jadis un homme simple, qui n'avoit rien non

(1) Inséré dans les *Joyeux Devis* du sieur du Monli-

Digitized by Google

plus que moy, alla une fois après disner, chercher des nids de chouettes dans les trous des vieilles murailles d'un chasteau qui avoit esté ja longtems ruiné, où dedans l'un d'iceux, trouva cinq chouettes druës comme pere et mere. Vous sçavez que naturellement ces oyseaux robent et pillent tout ce qu'ils trouvent, portent et amassent le tout en leurs nids et muchent (1) tant ordures que bonnes besongnes, comme il fut cogneu et prouvé par cest homme, lequel cerchant, comme j'ai dit, avec les petites chouettes trouva dans ledit nid ou trou une bourse de veloux violet, dans laquelle estoient treize vingt doubles ducatz à deux testes, avec deux chaines d'or, pesant livre et demie. A la mesme muraille, dans un autre trou, trouva un peloton de satin jaune dans lequel estoient quatre brasseletz de fin or et cinq bagues aussi de fin or, où estoient enchassez deux diamants et un ruby, estimez par les lapidaires à trois cens soixante escus piece. Et à deux autres trous fines perles orientales de valeur inestimable. Puis cerchant encore dedans autres trous, trouva assez d'autres choses, mais de petite valleur, comme un couperet à boucher, une forces à retondeur, plusieurs dagues et cousteaux, potz et platz d'estain, un couvercle à lescive, le coquet d'une eglise, et plusieurs ustensiles de mesnage que les larro-

net, avec des variantes très heureuses et de bonnes leçons dont j'ai fait usage.

(1) *Mucher, musser*, cacher.

Digitized by Google

nesses malignes avoient là portez. Voilà ce qui fit riche le pauvre homme : car delà en avant son bien augmenta. Ses fils hanterent les armes ; et marya ses filles richement.

Somme, aujourd'huy c'est une noble et grosse maison, parce que les successeurs possedent plus de quarante mille livres de rentes. Dieu doint bonne vie et longue à Frere Guillebert.

De pauvreté fuit noblesse sublime,
Et de richesse approche le credit;
Le pauvre noble est au rang de l'infime,
Et le vilain opulent noble est dict.

Du lignage de Pierrot Leroux.

Après souper volontiers en temps d'esté les voisins s'assemblent par troupes, pour passer le temps et deviser de plusieurs choses, ainsi que firent ces jours derniers aucuns, lesquels, tombans de propos en autres, se mirent à parler de leurs ancestres et de leurs parens; sur lequel devis ils s'arresterent fort longuement. L'un maintenoit avoir plus de vingt parens tant du costé de sa femme que du sien ; un autre disoit en avoir davantage ; un autre en nombroit de son apartenance plus de soixante et dix, un autre plus de quatre-vingts, tant en cousins que tantes et oncles, de sorte qu'ils s'opinia-

Digitized by Google

trerent sur ceste matiere les uns contre les autres plus d'une grosse heure d'orloge.

Toutes fois un d'entre eux, nommé Pierrot le Roux, pour prouver qu'il estoit trop mieux aparenté que tous ses voisins, jura par le diable d'enfer, que n'y avoit ville, bourg, village, ny hameau en France, Normendie, Bretaigne, Picardie, ny en quelque autre endroit de l'obeissance du Roy, où il n'eust certains parens, comme freres, oncles, neveux, cousins, ou autres allicz; et qui ne soit ainsi, dit-il, y a trois mois que l'un de nos cousins (jeune prestre), chanta sa premiere messe : et afin que tous ceux de nostre lignage y assistassent et lui feissent compagnie à la messe et au disner, son pere envoya trente-deux messagers sur les champs les semondre (1), qui tarderent trois mois et demi à ce faire.

Et afin que rien ne manquast, son pere (qui est mon oncle) fit faire pour le beau banquet cent trente-neuf plats : mais je vous puis asseurer que quand on fut assis et les tables fournies, assavoir à chacune douze personnes, il en demeura sans avoir place à sçavoir soixante et unze, lesquels disnerent après les autres. Et si je jure, sans m'en parjurer, ou je me donne au diable, tout ainsi que vous voudrez, que n'y avoit en ce convive (2) autres gens que les plus proches parens de nostre lignage, comme peres, meres, freres, sœurs, oncles et tantes, cousins,

(1) Avertir, inviter.
(2) Repas.

Digitized by Google

cousines, grands-peres, grands-meres, nieces et neveux, reservé un plat de gens d'eglise, avec le Curé et le Vicaire de la paroisse.

L'offrande en argent se monta à deux mil sept cent treize livres, sans comprendre cinquante-huict coffres plains de linge que l'on ne cuyda oncques fermer tant y avoit. Il fut beu vingt-neuf poinsons de vin et dix-huict poinsons de cydre, et de la bierre tant qu'on eu voulut. Je ne vy jamais tant danser.

Ceux-là qui ont plusieurs parens
Ont bien peu d'amys aparens.

Où fut trouvée une portée de Loupveteaux.

Freres, entendez; au temps que les fraises sont meures, que l'on les cueille et qu'on les mange, il en fut trouvé une, en nostre forest de Lyons, au Triage du croc au boucher, par les gardes des bestes, de grosseur inestimable, laquelle un rouge limaçon avoit mangée et si bien rongée par le dedans, qu'elle estoit aussi creuse qu'un gros tambour. Une loupve pregnante (1) cerchant lieu commode pour faire ses petits loupins, trouva icelle, dedans laquelle entra. Et trouvant le lieu spacieux et propre pour

(1) En gésine, près de mettre bas, du latin *prægnans*.

Digitized by Google

son faict, s'y arresta et là fit treize petits loupveteaux.

Or advint, quelque temps après, qu'aucuns desdits gardes allant par la forest aperceurent ladicte fraise vers laquelle allerent droict; mais approchant de ladicte, virent la loupve en sortir, par quoy y entrerent dedans et y trouvant les loupveteaux, les prindrent et emporterent par les villages demandant leur prinse (1).

Ils cueillirent (2) force lard jausne, œufs, oignons, fil, andouilles, cordons de chanvre, poires molles, pommes blecques, testes de moutons, formages mols, dorées de beurre, noix, mattes, lopins de pain, cydre, peray, panets, naveaux, croustes de pasté, esguillettes borgnesses, poix, febves, esplingues noires, vieilles savates, et tant d'autres choses que je ne sauroye dire sans me tenir de plorer.

Cela leur vint bien à poinct, car ils n'ont pas toujours cinq sols après leurs pois, les pauvres garnitures.

Qui fait son profit, on le prise
D'une mauvaise marchandise.

(1) *Demandant leur prinse*, c'est-à-dire la récompense qu'ils méritaient pour leur prise. On voit qu'il est d'usage depuis bien long-temps de donner une prime pour la destruction des loups.

(2) Ils reçurent, recueillirent.

Digitized by Google

De la prinse d'un Ciron.

La belle mere de la femme du cousin Jean, en son temps aussi gaillarde qu'une autre, print un gros ciron un jour entre ses deux hanches, foüillant sous ses drappeaux, droictement sur la motte du pied de biche, qui luy avoit long-temps fasché la barbe, duquel incontinent et sans delay jura la mort. Et pour mettre son vouloir en execution, vous le vient estraindre entre les ongles de ses deux pouces si très-furieusement, qu'il sembla que ce feust un coup de harquebuse à croc pour l'horrible bruit et espouvantable son qu'il fit; de sorte, beau cousin, que toutes les chaudieres, poelles, bassins, la vaisselle d'estain, pots à pisser, chaudieres, dindannerie et autres ustensilles de la maison, qui estoient sur les tablettes, en tresbucherent par terre, et mesmes aussi les poulles en tomberent du jouc (1).

Or regardez quel diable voyla. Dieu nous soit en ayde à nostre pain benit.

Si femme avoit pouvoir,
Comme elle a le voulloir,
Tout mettroit à outrance,
Tant appete vengeance.

(1) *Jouc ou jucq*, perche sur laquelle juchent les poules.

FIN.

Digitized by Google

AU SEIGNEUR DE NERY.

Ton Philip. ton puz. et ton pic, et ton art,
Tous sont picquiers, harquebusiers, gendarmes,
Jouster, tirer, bransler de toutes parts,
Sans larme à l'œil avoir, n'au costé d'armes (1).

(1) On a cru voir dans ce quatrain obscur et assez insignifiant le nom de Philippe Le Picart, que l'on suppose auteur de ce petit livre. Cette conjecture est assez plausible.

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE LA RÉPUBLIQUE DE NERY EN VERBOS, PAR M. D.

Quand toute la misere icy j'assemblerois
Que le viel escrean chasse de son village,
De Nery en Verbos, tous les temps en mon aage,
L'infortune et malheur assez je ne dirois.
Justice n'y est point sainctement observée,
Ny la religion entierement gardée :
Les citoyens ensemble n'observent l'union,
Tout malheur y habite, toute confusion.
Songneusement aucun ne vaque à son affaire :
S'ils ont bien commencé, ils ne peuvent parfaire,
De sorte qu'il n'y a joye ny liesse;
Par ce moyen plustost s'advance leur vieillesse.
Le Seigneur de Nery, evitant telle peine
Que le fatal destin à ses subjects ameine,
Eust recours à Phœbus, lequel prenant sa lyre
Luy amoindrit son mal, le contraignant de rire.

Digitized by Google

C'est pour quoi, je desire par ces plaisans propos,
N'aprehendant l'Empire de Nery en Verbos,
Separer loing de toy et de ta phantasie
Le soucy, les ennuys et la melancholie.

Digitized by Google

TABLE

MONSTRANT UN CHACUN DISCOURS CONTENU AU PRESENT LIVRE (1).

*De trois Freres excellens ouvriers de leurs mestiers. 17
*D'un Gentil-homme amateur de musique. 19
*Ce qui advint le vendredy des grands vents à deux garces de Rouen. 22
*Des nouvelles qu'un soldat raconta à ses amys, estant de retour de la guerre. 23
*D'une prairie qui fut bruslée. 24
*Ce qui advint à un Apothicaire. 25
*Comme un Savetier print deux lievres. 26
*De la profondité d'un puits. 28
*Ce qui advint à une Poissonniere de Rouen. 29
D'un Taillandier qui voulut devenir Gendarme. 30
*Comme un soldat eschappa la mort. 32
*Recit d'un Voyageur. 33
*D'un Chien et d'un Renard. 36

(1) On a marqué ici d'un astérisque les anecdotes qui se trouvent reproduites dans les *Facétieux Devis du sieur du Moulinet.*

Digitized by Google

D'une chienne qui fit ses petits chiens estant à la chasse. 37
Gageure d'un Tavernier contre ses hostes. 38
D'un soldat de Monflaines. 40
*De l'homme barbu et de sa barbe. 41
D'un abatteur de bois. 43
Le profit qu'apporta un essaim. 44
Ce qui advint aux Chievres de la Barre. 45
D'une boure qui tomba dans un puits. 46
*De deux pipeurs de dez. 47
D'un homme qui se tua. 49
*De la femme qui fut prinse par les crins. 50
D'une anguille peschée aux viviers de Mortemer. 51
De deux cerfs au temps du ruit. 52
D'un bœuf qui fut vendu au pourvoyeur du Roy. 53
De la mort estrange d'un chat et d'un rat. 55
*De ce qui advint à plusieurs estans en une convive. 56
*D'un coupeur de bources prins sur le fait. 58
Acte vertueux d'un jeune homme serviteur d'un Marchand de bois. 59
D'une ondée de Crappaux. 61
*L'hyver et l'esté en une mesme saison. 62
*D'une femme se voulant faire arracher une dent. 64
De la grande fertilité des nouvelles Fieffes. 65
*Prinse d'une compagnie de Gruës. 66
*Des Canes sauvages, et comme elles font leurs nids. 68
D'un Volleur qui eust la main couppée. 69
D'un Prestre qui avalla une Allouette. 71
*D'un preneur de Gibier. 72
*De la naissance d'un Veau. 73
D'un Chien de bien. 75
*Des bonnes rencontres d'un Quidam. 76

Digitized by Google

*D'un honorable Rotteur. 77
D'une Chienne chaulde. 79
De Estienne Pennevelle, citadin du petit Clos. 80
*Estrange adventure d'un petit oyseau. 81
*De ce qui advint à un Charetier. 84
Du naturel d'aucuns Pays. 85
*D'un thresor trouvé au Roule. 87
D'une Escoufle privée. 90
*De l'estrange prinse d'un Sanglier. 91
De la ruyne d'un Perron. 93
De la charité d'une Ratte. 94
*Jean de Beaux qui eut la barbe bruslée. 95
*D'un Soldat qui cuida être noyé. 97
D'un Bourgeois qui occit un Capitaine. 98
De deux hommes de Frileuze. 100
De la cheute d'un Regnard. 101
De la force d'aucuns hommes. 102
*De deux excellens Harquebusiers. 103
D'une saison qu'il fut abondance de Hannetons. 105
*Des Vaches trouvées dans du bled. 106
*La prinse d'un Sanglier par un Serrurier. 108
D'un Cheval qui perdit ses fers. 109
*Ce qui advint en la mare Croulense. 110
*Ruse d'un Lievre pour eschaper des Chiens. 112
D'un Laquais. 113
De la courtoisie d'une Chienne. 114
Des Pigeons qui mangerent la semence. 115
De la plume qu'amassa un tueur d'oyseaux. 116
Prinse d'une compagnie de Souris. 117
*Querelle d'un Soldat et d'un Cousturier. 118
De la mort d'un Levrier. 120
D'une Femme qui perdit en l'eau la plume d'un oreiller. 121
D'un Chien qui fut eschaudé. 122
D'un Chien barbet. 123
De l'estrange prinse d'un Loup. 125

Digitized by Google

D'un Messager qui eut les jambes rompuës. 127
Où fut trouvée une trouppe d'Escureux. 128
*Nouvelle invention pour prendre abondance de Poisson. 129
Où fut trouvé un loutre. 130
De la chasse d'un lievre. 131
*Le Coq d'une eglise servant d'horloge. 132
D'un Coq enragé. 133
*D'un potage exquis ou estuvée de poissons que fit un Gentilhomme aux pauvres. 134
*Chef-d'œuvre d'un Orphevre. 137
De l'estrange prinse d'un Cerf. 138
Prinse d'un Loup. 140
De la perte d'un Chien. 142
*Comme un Prestre fut retiré d'un Puits à Marles. 143
D'un Escolier amoureux de la Fille du Soudan de Babylone. 145
*De trois jeunes garçons freres du pays de Caux qui dancerent avec les Fées. 152
D'un homme qui eut la teste coupée. 156
De la mort d'un meschant rat. 157
*Comme un pauvre mechanique devint un Monsieur. 158
Du lignage de Pierrot le Roux. 160
Où fut trouvée une portée de louveteaux. 162
De la prinse d'un ciron. 164

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

AVIS.

Si quelque critique difficile trouve les contes precedens incroyables, il pourra voir par les suivans que PHILIPPE D'ALCRIPPE n'est pas le seul qui en ait avancé de cette espece. Et s'il lui faut encore d'autres exemples, qu'il lise *Palephatus de incredibilibus*, qu'il voye Herodote et son apologiste Henry Estienne; et, sur l'histoire du nez gelé qui fut avalé par une bourre (ci-devant page 29) n'avons-nous pas, de nos jours, l'histoire moulée d'un nez encore plus extraordinaire, puisqu'il fut arraché à belles dents, foulé dans la bouë, puis ramassé, lavé dans le ruisseau de la rue, ensuite estuvé dans du vin chaud, puis remis si proprement et si habilement en sa place, qu'il s'y reprit comme de bouture ainsi qu'un groselier; bref, si bien qu'il y tient encore aujourd'hui à merveille.— *Gare, range-toi! Hau*; qu'il passe, direz-vous. — Mais n'en pensez pas rire, et demandez, si ne le croyez, aux Chirurgiens de Paris; quelqu'un d'eux vous le fera voir sans faute, ou il ne voudra (1).

(1) Il y a là certainement allusion à quelque fait du temps où le volume a été imprimé ou plutôt réimprimé; mais nous n'avons pu retrouver la trace de cette anecdote chirurgicale.

Digitized by Google

ADDITIONS

A LA

NOUVELLE FABRIQUE (1).

Par quel accident une fricassée de trippes fut roussie.

Nous avions en nostre paroisse de Gonneville un Clerc nommé Ecbin de Forest, dont le pere estoit le premier homme du monde pour bien frire : or un jour qu'il apprestoit le diner pour sa femme et ses enfans, et qu'il fricassoit des trippes tandis qu'il tonnoit très-fort, il arriva que le tonnerre estant tombé par la cheminée, vint s'asseoir droit au milieu des trippes; dont ledit de Forest se trouva d'abord tout effrité : mais reprenant

(1) Il est facile de s'apercevoir que ces additions sont d'une date beaucoup plus récente que la première partie de l'ouvrage.

Digitized by Google

aussitost ses sens, il continua à fricasser vertuensement (1), et fit faire cinq ou six tours de paesle (2) au tonnerre, qui de memoire d'homme, ne s'estoit trouvé, je crois, jamais à telle saulse : et luy avec ses enfans mangerent tres-bien lesdites trippes et de bon appetit, si ce n'est que son fils Ecbin disoit qu'elles sentoient un peu le roussi et leur causerent quelque alteration de gorge, dont ils se guerirent en beuvant d'autant.

Lorsque quelque danger talonne,
Un grand cœur de rien ne s'etonne :
Bien souvent sans y trop songer,
Franc l'on se voit d'un grand danger.

De deux petits chiens barbets.

Un Gentilhomme de notre pays de Caux, nommé Monsieur de Bourbel, qui avoit servi avec distinction dans nos armées, ramena avec lui deux petits Barbets gentils au possible et dont il estoit extremement curieux. Mais comme ces deux petits animaux estoient toujours dans les bois et forests du voisinage, et qu'il apprehendoit qu'ils ne fussent estran-

(1) On remarquera encore ici le mot *vertueusement* employé pour *courageusement*, comme dans l'original de la *Nouvelle Fabrique*.
(2) Poêle.

Digitized by Google

glez des loups, il s'avisa de leur faire faire à chacun un collier auquel il ajusta des clouds recourbez moitié en devant et moitié en arrière, la teste en dedans; ce qui lui profita si très-bien qu'un jour lesdits barbets s'estant eschappez et allant trotin trottant dans la forest de Socquentot, ils furent rencontrez d'un grand vilain loup affamé, qui vint se ruer sur le plus grasset des deux, nommé Troussequeuë, et l'ayant pris par le col, se ficha si bien les pointes des clouds à travers les lippes qu'il ne put jamais se debarrasser: et ledit Troussequeuë bien espouvanté s'en retourna au grand galop au chasteau traisnant à costé de luy le loup qui tiroit la langue d'un pied de long: si le maistre du chasteau en fut joyeux, je vous le laisse à deviner. Or, dit le conte qu'il fit tuer ce loup et en fit curée à ses deux barbets, qui prirent tel goust à cette chasse qu'ils ne faisoient autre metier que d'aller courir dans la forest et ne manquoient jamais d'attrapper quelque sot loup, si qu'ils en amenoient quelques fois trois et mesme quatre, ce qui servoit de passetemps à tous les paysans de Carcuit, Hugleville, Cohelle, la Meluque et autres endroits, qui s'assembloient tous les dimanches et festes pour les veoir.

Pour voir mener un coquin en prison
Chacun s'empresse, et court, et quitte sa maison.

Digitized by Google

Du grand Hyver.

En l'année 1608, l'Hyver fut si rude, que dans nostre village la roupie geloit au bout du nez jusques au coin du feu, et, ce qui estoit bien plus fascheux, l'on n'osoit faire ses besoins à l'air, parce que les excremens geloient au trou (Madame) et ne pouvoient sortir. Mais quand les neiges et glaces vindrent à fondre, les eaux desborderent de toutes parts et causerent des dommages irreparables; entre lesquels je ne dois oublier celuy qui arriva sur le Cours de la ville de Roüen, où il y avoit une grosse quantité de pierres de taille, tant œuvrées que brutes, lesquelles furent emportées du courant et nagerent entre deux eaues, jusques au-delà de Caudebec; et si ceux qui les virent n'en avoient esté tesmoins, jamais personne ne l'eut voulu croire.

On ne peut vivre en seureté,
Non plus en hyver qu'en esté.

Digitized by Google

Merveilleuse vertu d'un onguent.

Monsieur de Saint-Martin, Seigneur du Mesnil, dont le chasteau est sur le haut de la coste, à un quart de lieuë du moulin de Cohelle, avait eu d'un soldat une boëte pleine d'une drogue à prendre le poisson, que ledit Seigneur laissa dans son cabinet : et s'estant absenté pour affaires pendant quelques semaines, les drogues se gonflèrent par la chaleur, et la boëte s'estant ouverte, l'odeur qui se porta vers la riviere eut tant de vertu que tout le poisson sauta hors l'eau, et tout le bas de la coste se trouva couvert de truites, anguilles, carpes, brochets, capsots, tanches, escrevices, et surtout d'une quantité prodigieuse de harang-sor, dont ledit Seigneur avoit depuis peu fait peupler la riviere. Ce qui causa pendant longtemps une grande disette de poisson dans le pays.

Peu vaut la force de raison
Encontre l'inclination.

Digitized by Google

Invention subtile pour voler.

Bien des gens se souviennent encore de Jean Revel, manouvrier du hameau de Carcuit. C'estoit un grand petit homme trappu et quarré, le plus entendu à jurer et boire des mattes (1) qu'il y eust dans toute la paroisse. Or un jour que les fumées du laict caillé lui avoient monté à la teste, il s'imagina un merveilleux moyen pour voler; pour l'execution duquel, sans en rien dire à sa femme, il s'en fut à sa grange et prit son van qu'il coupa en deux, et s'en fit des aisles, qu'il s'ajusta sur le dos, et passa ses bras dans des anses qu'il avoit ajustées aux dites aisles, pour leur donner le mouvement; mais ayant essayé son jeu, il s'apperceut qu'il lui manquoit une queuë, laquelle est d'un grand secours aux oyseaux pour voler : donc après avoir bien ruminé, il s'avisa de prendre sa paesle (2) à four, qu'il s'ajusta entre les jambes et en attacha le manche le long de son ventre; après quoy il monta au haut d'un poirier afin de mieux cueillir (3) le vent, et enfin s'estant eslancé en l'air, soit qu'il n'eust pas bien pris son équilibre, soit que quelque branche du

(1) Du lait caillé.
(2) Pelle.
(3) Prendre.

Digitized by Google

poirier eust embarrassé sa queuë, il tomba la teste en bas dans l'esgout de son fumier et se cassa une espaule, dont il ne peust estre si bien guery qu'il n'en restast incommodé toute sa vie, ce qui l'empescha de perfectionner sa merveilleuse invention.

Il faut peu pour deconcerter
Ce que l'homme peut projetter;
Et qui se montre trop alerte,
Souvent n'attrape que sa perte.

Force merveilleuse d'un lievre qui s'enfuyoit.

Pendant une vacance, me trouvant en nostre paroisse de Gonneville, je fus un matin avec deffunt Monsieur Gueroult, parent du Curé, sur le chemin de Bellemenil, au bord d'un petit bois, dans le dessein de tuer quelque lievre. Ledit sieur Gueroult ayant mis son fusil contre un petit arbre, et voulant satisfaire à quelque besoin pressant, se plia en trois au bord du bois sur la bresche du fossé; mais à peine y estoit-il, que un grand et puissant lievre, qui se trouvoit suivi de près, passe de roideur entre les jambes dudit sieur Gueroult, dont il essuya l'anus et le perinée avec sa queuë, ce qui le surprint de telle sorte qu'il en tomba sur le nez, et en voulant s'accrocher à quelque chose attrapa de ses deux mains la queuë dudit lievre, lequel alloit

Digitized by Google

si roide et tira si vistement qu'il entraina son homme par dessus le fossé et luy fit traverser tout le chemin sur le ventre et les genoux, qu'il eust tout escorchez, et fut forcé de le laisser aller, et depensa tout l'onguent de Bailleul qu'il avoit pour se guerir. Chose esmerveillable et que bien des gens ne voulurent croire, ny sur son tesmoignage, ny sur le mien.

Quand le danger de mort talonne,
Au plus foible grand force il donne.

Orage furieux.

Il n'y a pas encore droitement deux cents ans qu'il fit un orage espouvantable dans le pays de Caux; le tonnerre estoit horrible et le vent furieux. On fut de tous costez sonner les cloches, comme c'est la coutume; mais comme cinq ou six paysans sonnoient celles de leur paroisse, il vint une telle foudre de vent qu'il fit sauter la flesche et le clocher de l'eglise, et l'emporta à plus d'une lieuë delà, dans les champs, et les sonneurs furent obligez d'abandonner hastivement les cordes desdites cloches, de peur de casser leurs sabots en tombant, ce qui trompa ceux des villages voisins, qui disoient : ah! loüé soit Dieu, l'orage va cesser;

Digitized by Google

car le vent est changé, on entend le son des cloches d'une telle paroisse.

Sur le rapport de l'apparence,
Il ne faut asseoir sa croyance.

Grande habileté de Nostradamus.

Je me souviens d'avoir autrefois entendu conter à Jacques Langlois, batteur en grange, qui l'avoit appris par une tradition ancienne et bien suivie, que Nostradamus avoit esté en son temps le plus habile faiseur d'almanachs qu'on eust jamais vu; et qu'il avoit coutume d'observer les planettes et les astres, assis sur une grande pierre qui estoit au haut d'une montagne de son voisinage; de laquelle il avoit si bien pris les dimensions et la distance du soleil à la terre, qu'un paysan malicieux ayant levé ladite pierre de sa place, et mis une feuille de papier, sur laquelle il replaça ladite pierre, il se cacha en un endroit tout proche, et que Nostradamus s'estant remis sur son siege ordinaire pour considerer le soleil, s'escria sur le champ : Qu'est-ce que ceci? il faut que la terre soit haussée ou que le soleil soit baissé. Ce qui saisit ledit paysan d'espouvante, voyant que ce grand Astrologue sçavoit si juste la mesure de la terre au soleil,

Digitized by Google

que l'espoisseur d'une feuille de papier de difference les avoit tout d'un coup sauté aux yeux.

Vouloir se gausser d'un sçavant,
C'est le vrai fait d'un ignorant.

Comment fut tué un Geay.

Lorsque j'estois au presbytere de Gonneville, dans le mois de septembre, il arriva une chose que vous ne croirez sans doute pas, et cependant rien n'est plus veritable. Il y avoit une grosse futaille de boisson, faite de pommes et poires de dixme, que nous nommons de la cidraille, et qui se mit à bouillonner si violemment qu'elle fit sauter la bonde avec un bruit effroyable, et ladite bonde se trouva poussée de telle roideur qu'elle perça la voute de la cave, de la cuisine, de la chambre et du grenier, et fut crever le ventre à un malheureux geay qui de male-fortune voloit pour lors très-haut par-dessus le presbytere.

Quand on void un mal arriver,
On doit un autre aprehender.

Digitized by Google

Comment des pulces eschaperent du feu.

Quand le feu prit aux maisons voisines du petit Chastelet de Paris, situées sur le bord d'un des bras de la riviere de Seine, toutes les pulces desdites maisons, à mesure que le feu gaignoit, fuyoient de chambre en chambre, du costé de la riviere, et enfin se trouverent en nombre innombrable dans les derniers appartemens, du costé de l'eau : mais la flamme avançant toujours chemin, ces petits animaux, qui ont naturellement de la force au jarret, se trouvant entre le feu et l'eau, s'esvertuerent si vigoureusement qu'ils sauterent la riviere, comme on dit, à joints-pieds : si bien que quantité de badauts qui estoient à l'opposite s'en trouverent en un instant tout couverts, comme si c'eussent esté des essaims de mouches qui eussent volé d'un costé de la riviere à l'autre.

Le danger present de la mort
Fait faire un vigoureux effort.

D'un Asne dans un pré.

L'asne d'un nommé Jacques Fariu, s'estant eschappé de sa court, entra dans le milieu d'un pré, où trouvant de l'herbe à foison, il se mit à joüer des machoires et à se refaire la pance, et comme

Digitized by Google

tous les organes de la digestion estoient bien disposez, il ne tarda pas à fumer la prairie aux despens des herbes dont il se bourroit : puis à gagner, comme on dit, son avoine, en se roulant sur l'herbe, et mangeant ensuite tout couché. Une pie qui le suivoit à la piste, en epluchant ses crottes, s'approcha peu à peu, en epluchant toujours, et vint enfin jusqu'à luy fourgonner familiairement de son bec au derriere, dont ledit asne sembloit tout resjoüi : mais enfin cette pie ayant fiché sa teste un peu trop avant, et son bec ayant picqué par malheur le boudin culier du bardou, celuy-cy serra le cul et le cou de la pecore dont la teste se trouva prinse ; mais elle se mit à se debattre et jouer si furieusement des aisles en arriere qu'elle traisna ledit asne à escorche cul d'un bout de la prairie à l'autre, tant qu'à la fin le sphincter venant à se lascher, ladite pie, par la rapidité de son vol en arriere, fut donner du cul contre un grand pommier, dont elle fit tomber plus de six mines de pommes, et l'asne eut le dos tout escorché, si qu'il fallut plus de six mois à Jean Goüin pour le guerir.

Il faut toujours en toute affaire
Regarder devant et derriere.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES ADDITIONS

A LA NOUVELLE FABRIQUE.

Par quel accident une fricassée de trippes fut roussie. 173
De deux petitz chiens barbets. 174
Du grand hyver. 176
Merveilleuse vertu d'un onguent. 177
Invention subtile pour voler. 178
Force merveilleuse d'un lievre qui s'enfuyoit. 179
Orage furieux. 180
Grande habileté de Nostradamus. 181
Comment fut tué un geai. 182
Comment des pulces echapperent du feu. 183
D'un Asne dans un pré. 183

Digitized by Google

Digitized by Google

APPENDICE.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉLIMINAIRE.

On n'entend pas traiter ici de l'origine et du fondement de la tradition, ou, pour mieux dire, de la légende du prêtre Jean. Cette question a été suffisamment débattue par les écrivains compétents, et, si l'on ne sait pas très exactement à quoi s'en tenir relativement au fait particulier qui a pu donner naissance à cette tradition, on sait du moins que cette tradition est d'une nature assez vague pour n'avoir aujourd'hui aucune importance historique. Nous nous contenterons donc de renvoyer les lecteurs curieux à l'excellente notice de M. d'Avezac, qui précède la *Relation des Mongols ou Tartares, par frère du Plan Carpin*, publiée par les soins de la Société de Géographie. Ils trouveront, dans cette notice, le résumé de ce qui a été dit de mieux et de plus plausible sur cette question.

Digitized by Google

Il nous paraît donc suffisant de rappeler, en quelques mots, que c'est vers le milieu du douzième siècle (1145) que fut signalée pour la première fois l'existence d'un souverain, jusque alors inconnu, qui réunissait dans sa personne la double autorité de l'Empire et du Sacerdoce ; qu'on plaçait à l'extrémité de l'Orient la résidence de ce souverain, et qu'on le désignait lui-même sous le nom de *Prêtre Jean*. Ces assertions plus ou moins bien établies furent accueillies sans discussion par la plupart des voyageurs et des historiens du moyen âge, et le temps en fit une tradition généralement acceptée.

La lettre attribuée au prêtre Jean, qui ne fut publiée que fort tard, et seulement vers la fin du quinzième siècle, ne paraît pas avoir soulevé alors aucune réclamation ou même éveillé quelque doute. Elle parut d'abord en latin, et M. Brunet, dans son *Manuel*, tome 2, page 722, en cite plusieurs éditions sans date, imprimées peu de temps avant ou après 1500.

Il en existe aussi plusieurs éditions françaises, dont nous donnons ici une description exacte.

1. Cy apres sensuyuent les nouuelles de la

Digitized by Google

terre de prestre Iehan, petit in-4°, goth., de 14 feuillets (le dernier blanc), de 25 lignes à la page; signatures A.-B. — Sans lieu, ni date, ni nom d'imprimeur ou de libraire.

2. Sensuiuent plusieurs nouuelletes et divercites estant en les bestes en la terre de prestre Jehan. — (*On lit à la fin :*) Cy finissent etc. — Imprime a Paris par Iean Treperel. — Petit in-4°, goth., de 8 feuillets (y compris le titre, auquel se trouvent la devise et la marque de Jean Treperel), de 29 lignes à la page.

Ces deux éditions sont très différentes d'aspect extérieur, de texte et d'orthographe. La première paraît être la plus ancienne. Dans la seconde le langage est évidemment rajeuni. La première doit être de la fin du quinzième siècle (de 1490 à 1495); la seconde a été probablement imprimée de 1500 à 1520.

Ces deux éditions offrent certainement en général la traduction française du même original; mais elles présentent aussi de nombreuses variantes. La première, moins complète dans quelques menus détails, contient un passage assez long qui a été omis dans la seconde.

J'indiquerai encore, pour mémoire, une autre

Digitized by Google

édition française, mentionnée par M. Brunet (*Manuel*, t. 3, p. 534), et publiée *à Paris, par le petit Laurent*, 1507, in-4°.

Je citerai enfin, d'après la même autorité, l'opuscule poétique suivant :

— La gran magnificentia del Prete Ianni signore dell India maggiore e della Ethiopia.— (*Au bas du dernier feuillet recto* :) Finito e questo trattato del massimo Prete Ianni pontefice e imperadore dell India e della Ethiopia composto in versi volgari per Messer Giuliano Dati Florentino, a laude della celestial corte et exaltatione della christiana religione. Amen. (Senza anno) in-4° de 4 feuillets, à deux colonnes, de 40 lignes.

« Version en cinquante-neuf stances de huit vers. La première page contient le titre ci-dessus et une grande planche gravée sur bois, représentant Prestre Jehan et ses cardinaux. Une autre gravure se voit au quatrième feuillet. »

On peut conclure de la description donnée ci-dessus des deux éditions françaises, imprimées en caractères gothiques, que, pour donner une nouvelle et correcte édition de cette curieuse *Lettre de prestre Jehan*, il a fallu faire une comparaison attentive et, en quelque sorte, une fusion bien entendue des deux textes. C'est

Digitized by Google

ce qui a été fait avec le plus grand soin, et nous pouvons affirmer, sans trop de présomption, que notre édition offre à la fois le texte le plus complet et le plus exact qui ait été donné jusqu'ici de ce curieux monument de la naïve crédulité de nos ancêtres (1).

Les exemplaires de la *Lettre de prestre Jehan* dont j'ai fait usage ont été mis à ma disposition avec une bienveillance dont je suis fort reconnaissant, par M. Potier, libraire, dont l'obligeance n'est jamais en défaut, et par un bibliophile éclairé, M. A. Cicongne, que l'on trouve toujours disposé à communiquer aux studieux les nombreux trésors de la précieuse bibliothèque qu'il a formée avec autant de goût que de persévérance.

J'ai peu de chose à dire des deux autres opuscules qui viennent à la suite de la *Lettre de prestre Jehan ;* le premier est une bluette

(1) La *Lettre de prêtre Jehan* a déjà été réimprimée en 1843, probablement d'après l'édition de Treperel, par les soins de M. Ferdinand Denis, dans un petit volume qui, sous un extérieur modeste, renferme une véritable science et d'excellents documents qui m'ont été fort utiles. Ce petit livre mérite à tous égards d'être signalé aux curieux ; il porte le titre suivant : *Le Monde enchanté, cosmographie et histoire naturelle du moyen âge*, par M. Ferdinand Denis. *Paris*, *A. Fournier*, 1843 ; in-32, de 376 pages.

Digitized by Google

que je n'ai placée ici qu'à cause de sa ressemblance avec les inventions de la *Nouvelle fabrique ;* le second, que j'ai traduit sur l'original latin, est écrit sérieusement ; mais le fait qu'il raconte a un caractère si merveilleux et si étrange que ce récit m'a semblé digne de figurer à la suite d'un recueil de merveilles peut-être moins extraordinaires, quoique de pure invention.

X.

Le 10 avril 1853.

Digitized by Google

S'ensuivent plusieurs nouvelletés et divercités estant entre les bestes, en la terre de prestre Jehan.

Prestre Jehan, par la grace de Dieu, roy tout puissant sur tous les roys chrestiens, mandons salut à l'Empereur de Romme et au Roy de France, noz amys. Nous vous faisons sçavoir de nous, de nostre estat, et du gouvernement de nostre terre : c'est assavoir de noz gens et des manieres de noz bestes. Et pour ce que vous dittes que noz Grecz ou gens gregeois ne s'acordent à adorer Dieu comme vous faittes en vostre terre, nous vous faisons sçavoir que nous adorons et croyons le Pere, le Filz et le Sainct-Esperit, qui sont trois personnes en vne deité, et vng vray Dieu tant seulement. Et vous certiffions et mandons, par noz lettres scellées de nostre scel, de l'estat et maniere de nostre terre et de noz gens, et se riens voulez que faire puissions, mandez le nous, car nous le ferons de tresbon cueur; et si vous voulez venir par deça en nostre terre pour le bien que nous avons ouy dire de vous, nous vous ferons Seigneurs apres nous, et vous

Digitized by Google

donnerons grandes terres, seigneuries et habitacions pour le present.

Item sachez que nous avons la plus haulte et digne couronne qui soit en tout le monde; aussi comme d'or, d'argent et pierres precieuses, et de bonnes fermetes, villes, citez, chasteaulx et bourgs.

Item sachez que nous avons en nostre puissance quarante et deux roys tout puissans et bons crestiens.

Item sachez que nous soustenons et faisons soustenir de nos aulmones tous les povres qui sont en nostre terre, soient privez ou estrangiers, pour l'amour de Jhesucrist.

Item sachez que nous avons promis et juré en nostre bonne foy de conquerre le sepulcre de Notre Seigneur Jhesucrist, et aussy toute la terre de promission, et se vous voulez venir par deça, nous vous metrons, se Dieu plaist, à chemin, mais que vous ayez grande et bonne hardiesse en vous, ainsi comme il nous a esté raporté, et bon courage vray et loyal; mais entre vous autres Françoys, avez de vostre lignage et de voz gens qui sont avec les Sarrazins, et esquels vous avez fiance et cuydez qu'ils vous aident et doivent aider, et ilz sont faulx et traistres hospitaliers; et sachez que nous les avons tous bruslez, ars et destruitz, ceux qui estoient en nostre terre : car ainsi le doit on faire de ceulx qui vont contre la foy.

Item sachez que nostre terre est divisée en quatre parties, car les Yndes y sont. Et en la majeur Ynde gist le corps de sainct Thomas l'a-

Digitized by Google

postre, pour lequel nostre Seigneur Jhesucrist fait plus de miracles que pour sainctz qui soyent en paradis. Et icelle Ynde est es parties d'Orient, car elle est pres de Babilone la Deserte, et aussi elle est pres d'une tour qu'on appelle Babel. En l'autre partie, devers Septentrion, est grant abondance de pain et de vin et de chair, et de toutes choses qui sont bonnes à soustenir et nourrir corps humain.

Item en nostre terre sont les olifans et vne autre maniere de bestes que on appelle dromadaires : et chevaulx blans, et beufz sauvaiges qui ont sept cornes, et ours blans et lyons moult estranges de quatre manieres, c'estassavoir rouges, vers, noirs et blans; et asnes sauvaiges qui ont deux petites cornes; et liopards sauvaiges qui sont grans comme ung mouton, et chevaulx vers qui courent plus que nulle autre beste et ont deux petites cornes.

Item sachez que nous avons oyseaulx qui s'appellent griffons, et portent bien ung beuf ou ung cheual en leur nid pour donner à menger à leurs petits oyseaulx.

Item sachez que nous avons une autre maniere de oyseaulx, lesquels ont seigneurie sur les aultres oyseaulx du monde, et ont couleur de feu, et leurs esles sont trenchentes comme rasoirs, et sont appellez Yllerions, et en tout le monde n'en a fors que deux, et vivent l'espace de soixante ans, et puis s'en vont noier en la mer. Toutesfoys, ilz pondent premier, et couvent deux ou trois eufz, lesquelz ilz couvent l'espace de quarante jours, et puis esclusent

Digitized by Google

et deviennent petits oyseaulx. Et adonc les grans, c'estassavoir pere et mere, s'en partent et s'en vont noier en la mer, comme dit est; et tous oyseaulx qui adoncques les rencontrent leur font compaignie jusques à la mer, et ne se partent point de eux jusques à tant qu'ilz soient noiez; et, quand ilz sont noiez, ils retournent et viennent aux petits oyseaulx, et les nourrissent jusques à tant qu'ilz soient grans et qu'ilz puissent voler et leur vie pourchasser.

Item sachez que par deça sont aultres oyseaulx qui sont appellés tigres, et sont de si grande force et vertu qu'ilz emportent bien vng homme tout armé et son cheual, et le tuent.

Item sachez que en vne aultre partie de nostre terre, deça le desert, y a vne maniere d'hommes qui sont cornus, lesquelz n'ont que vng œil devant et trois ou quatre derriere, et y a des femmes qui sont pareilles aux hommes.

Item en nostre terre y a vne autre maniere de gens qui ne vivent fors que de chair crue d'ommes et de femmes et de bestes, et ne doubtent point à mourir. Et quant l'ung d'eulx est mort, et fust leur pere ou leur mere, ilz les mangent tous crudz, et dient que bonne chose naturelle est de menger chair humaine, et font ce en remission de leurs pechés, et celles gens sont mauldis de Dieu, et sont appellez gotz et magotz, et est plus de nacions de celles gens que de toutes aultres gens, lesquelz se espandront par tout le monde à la venue de l'Antecrist. Car ilz sont de son aliance et de sa

Digitized by Google

compaignie : et celles gens sont ceulx qui encloyrent le roy Alexandre dedans Macedoine et le mirent en prison, et leur eschappa. Toutesfoys Dieu leur enuoyera du ciel fouldre et feu ardent, qui tous les ardra et confondra, et l'Antecrist aussi, et par telle maniere seront destruitz et gastez : toutesfoys nous en menons bien de ces gens auec nous en la guerre, quant nous y voulons aller, et leur donnons congé et licence de menger noz ennemis, quant ilz les peuvent gaignier, si que de mille n'en demeure vng qui ne soit devoré et gasté, et puis les faisons retourner en leur terre, car s'ilz demouroient longuement avec nous, ils nous mengeroient tous.

Item nous avons vne aultre maniere de gens en nostre terre qui ont les piez rons comme vng cheual, et aux talons derriere ont quatre costes fortes et trenchans, de quoy ilz se combatent tellement que nulles armeures ne leur peuvent durer, et sont bons crestiens, et labourent voulentiers leur terre et la nostre et nous donnent grans truaiges (*tributs*) chascun an.

Item nous avons en vne aultre partie du desert vne terre qui dure soixante-dix journées de long et quarante de large : on l'appelle Feminée la grant. Et ne cuydez pas que ce soit en terre sarrazine; car celle que nous disons est en nostre terre, et en icelle terre sont trois roynes, sans les aultres dames qui tiennent leurs terres d'elles.

Et quant icelles troys roynes veullent aller en bataille, chascune d'elles maine avecques soy

Digitized by Google

cent mille femmes en armes, sans les aultres qui mainent les chariotz, les chevaulx, les olyffans qui portent les armes et les viandes, et sachez qu'elles se combattent fort comme si elles fussent hommes. Et sachez que nulz hommes masles ne demeurent avec elles fors que dix jours, lesquels durant ils se peuvent deporter et solacier avecques elles et engendrer, et non plus, car si plus y demeuroient ilz seroient morts. Mais ilz s'en peuvent bien aller et estre dix jours dehors leur pays, et puis au bout des dix jours ils peuvent retourner et y estre aultres dix jours comme d'avant.

Item celle terre est environnée d'ung fleuve qui vient de paradis terrestre, et est appellée Cyson, et est si grant que nul ne le peut passer si non en grandes nefz ou grans barques.

Item sachez que auprès de ce fleuve a vne autre riviere que on appelle Piconie, qui est assez petite et ne dure que dix journées de long et six de large, et les gens sont aussi petits comme icy ung enfant de sept ans, et leurs chevaulx petits comme vng mouton, et sont bons crestiens et labourent voulentiers, et nulle personne ne leur fait guerre fors que les oyseaulx qui viennent chascun an, quant ils doivent cueillir leurs bledz et semer et vendenger. Et adoncques le roy d'icelle terre s'arme de tout son pouoir contre lesdits oyseaulx, et font grant tuerie les ungs contre les aultres. Et puis les oyseaulx s'en retournent.

Item sachez que en nostre terre sont les sagittaires qui sont depuis la saincture en amont

Digitized by Google

en fourme d'homme et en aval en fourme de cheval, et portent en leurs mains arcs et fleiches, et traient plus fort que nulle autre maniere de gens, et mengent chair crue.

Item sachez aussi que certaines manieres d'aultres gens y a en nostre terre lesquelles gisent hault sur les arbres de peur des dragons et des aultres bestes, et les prennent aucuns de nostre court et les tiennent enchaisnez, et les gens y viennent les veoir par grant merveille.

Item sachez que en nostre terre sont les licornes qui ont en leur front vne corne tant seulement, et si en y a de trois manieres : de vers, de noirs, et aussi de blans; et occisent le lyon aucunesfois. Mais le lyon les occist moult subtillement; car quant la licorne est lassée, elle se met de costé vng arbre, et le lyon va entour, et la licorne le cuyde frapper de sa corne, et elle frappe l'arbre de si grand vertu qu'elle ne la peut oster : adoncq le lyon la tue.

Item sachez que en l'autre partie du desert sont les Joyans qui souloient avoir XL condées de hault, et maintenant n'en ont que vint, et ne peuent yssir du desert; car à Dieu ne plaist mie. Car se ilz estoient dehors ilz pourroient bien combatre à tout le monde.

Item sachez que en nostre terre y a vng oyseau qui est appellé Fenix, et est le plus bel oyseau de tout le monde; mais en tout le monde n'en y a que vng, lequel vit cent ans, et puis se monte vers le ciel, si près du soleil, tant que le feu se prent à ses helles, et puis descend en

Digitized by Google

son nid et se art. Et des cendres de luy se concrist vng ver qui se tourne et devient oyseau, en la fin de cent jours, aussi beau comme par devant estoit son pere.

Item en nostre terre y a habondance de pain, de vin, de chair et de toutes choses qui sont bonnes à soustenir corps humain.

Item sachez que en vne partie de nostre terre ne peut entrer nulle beste qui de sa nature porte venin.

Item sachez que entre nous et les Sarrazins court une riviere que l'on appelle Ydonis, laquelle vient de paradis terrestre, et est toute plaine de pierres precieuses, et court par nostre terre en maintes parties de petites rivieres et grandes, et là trouve on moult de pierres; c'estassavoir esmeraudes, safirs, jaspis, cassydoines, rubis, charboucles, scobasses, et plusieurs aultres pierres precieuses que n'ay pas nommées, et de chascune sçavons le nom et la vertu.

Item sachez que en nostre terre a vne herbe appellée permanable; et qui la porte sur soy, il peut enchanter le dyable, et luy demander qui il est, et où il va, qu'il fait par terre, et le peut-on faire parler: et pour ce le dyable n'ose estre en nostre terre.

Item sachez que en nostre terre croist le poivre, lequel n'est jamais semé, et croist entre les arbres: et quant il est meur, nous mandons noz hommes pour le cueillir, et ilz mettent le feu dedens le bois, et tout se art: et quant le feu est passé, ilz font grans monceaux de poyvre et le

Digitized by Google

vente l'en au vent, et puis on le porte à l'ostel, et le lave on en deux ou trois eaues, et puys on le fait secher au soleil ; et en icelle maniere devient il noir, bon et fort.

Item sachez que en nostre terre a une montaigne appelée Olimphas, et au pié d'icelle montaigne a vne fontaine que qui en peut boire de l'eau troys foys à jeun, il n'aura maladie de trente ans, et quant il en aura beu il luy sera advis que aura mengé des meilleurs viandes et espices du monde, pource qu'elle est toute plaine de grace de Dieu et du Saint Esperit. Et qui se peut baigner en icelle fontaine, s'il est en l'aage de deux cents ans ou de mille, il retournera en l'aage de trente ans par semblance ; et sachez que nous fusmes nez et sanctifiez au ventre de nostre mere, et si avons passez cinq cens soixante et deux ans, et nous sommes baignez dedens la fontaine six foys.

Item sachez que en nostre terre est la Mer d'Araine, et court moult fort, et fait ondes terribles, et nul homme ne la peut passer fors que nous, pour rien qu'il face, et nous faisons porter à nos griffons, ainsy comme fist Alexandre quant il alla conquerre certaines places en celuy pays.

Item, de cousté celle mer, passe vng fleuve et en celuy treuve l'en moult de pierres precieuses, et maintes bonnes herbes, qui sont bonnes en toutes medecines.

Item sachez que entre nous et les Juifs passe vne riviere qui est plaine de pierres precieuses, et court tant fort que nulle personne ne la peut

Digitized by Google

passer excepté le samedi qu'elle repose, et tout ce qu'elle treuve, elle emporte en la Mer d'Arayne. Item en celle partie a ung pas qu'il nous fault garder, car nous avons en icelle frontiere quarante et deulx chasteaulx, plus beaux et plus fors qui soient au monde, et avons gens qui les gardent, c'estassavoir dix mille chevaliers, et six mille arbalestriers, et quinze mille archiers, et quarante mille sergents à cheval et en armes, qui gardent les passages devant ditz, pour tant que si le grand Roy d'Israel venoit avec sa compagnie, ne puisse passer avec ces Juifz, lesquelz sont plus bien deux foys que de Crestiens ni de Sarrazins, car ils tiennent les deux parties du monde, et sachez que le grant Roy d'Israel a avec soy troys cens roys et quatre mille princes que ducs que comtes, tous Juifz et qui à luy obeissent.

Item sachez que si les Juifs povoient passer iceluy pas, tous seroient morts, Crestiens et Sarrazins.

Item sachez que nous laissons passer chascun samedi huit cens ou mille Juifs pour marchander avec nos gens. Mais ilz n'entrent point dedens nos fermetes, mais marchandent dehors, de la doubte que nous avons d'eulx, et ne marchandent fors que en placques d'or et d'argent, car ilz n'ont point d'autre monnoye, et quant ilz ont fait leur marchandise, ilz s'en retournent en leurs pays.

Item sachez que nous avons quarante et deux chasteaulx qui sont près l'ung de l'aultre d'un trait d'arbaleste et non plus.

Digitized by Google

Item sachez que nous avons à vne lieue près de là vne cité qui s'appelle Orronde la grant, la plus belle et la plus forte qui soit au monde. Et ung de nos roys la garde, lequel reçoit du grand Roy d'Israel le tribut, car il nous doibt chascun an deux cens chevaulx chargez d'or et d'argent et de pierres precieuses, et oultre, la despense qui se fait en icelle cité et es dessusditz chasteaulx.

Item sachez, quant nous leur faisons guerre, nous occisons trestous ceulx qui sont en nostre terre. Et pour ce ne s'osent mouvoir ne faire guerre. Et sachez que les Juifves sont les plus belles femmes du monde et les plus chauldes, et sachez que pres d'iceluy fleuve, qui est d'Arayne, vient la mer areneuse, et nul homme ne la peut passer, fors quant le vent fiert dessus : adonc s'espend par la terre, et le peut on bien passer, mais que on se haste de retourner. Car se on ne le faisoit, on demeureroit dedans la mer, et toute l'arenne qui ne s'en peut retourner se convertist en pierres precieuses, et nul ne les peut vendre jusques à tant que nous les ayons veües, et se nous les voulons avoir, nous les pouvons prendre à l'estime de nos marchans, et se nous ne les voulons, ilz les portent où ilz veulent.

Item, en vne partie de nostre terre, a vne montaigne que nul ne peut habiter, pour la très grant chaleur qui y est, et illec se nourissent aucuns vers qui ne peuvent vivre sans feu. Et au pié de cette montaigne nous tenons tousjours quarante mille personnes qui font

Digitized by Google

illec grant feu. Et quant iceulx vers sentent la chaleur du feu, ils yssent de la terre et entrent au feu, et illec font ung poil itel comme les vers qui font la soye; et d'iceluy poil faisons noz robbes et celles à noz femmes, pour vestir aux festes annuelles. Et quant nous voulons laver icelles robes, nous les mettons au feu, et lors se retournent belles et fresches comme devant.

Item sachez que nul roy crestien n'a tant de richesses comme nous avons, pour ce que nul homme ne peut estre povre en nostre terre, mais qu'il vueille gaigner.

Item sachez que monseigneur sainct Thomas fait plus de miracles vers nous que sainct qui soit en paradis, car il presche vne foys l'an corporellement en son eglise à toutes gens et presche en vng de nos palays que vous orrez.

Item sachez que en vne aultre partie de nostre terre, y a des gens d'estrange façon, c'est-assavoir qui ont corps d'homme et la teste de chien, et peut on entendre leur langaige; et sont bons pescheurs, car ilz entrent de nuyt et de jour au plus parfons de la mer, et sont vng jour sans yssir dehors, et prennent de telz poissons qu'ilz voulent, et viennent tout chargez en leurs maisons qui sont soubs terre. Et nous espions où ilz les mettent, et en prenons tant que nous voulons. Et sachez que icelles gens font assez de maulx à nos bestes saulvaiges, car ilz les mengent et se combatent contre gens d'armes et archiers. Et font souvent de telles batailles.

Item en nostre terre a vne maniere d'oyseaulx

Digitized by Google

qui trop malement sont de plus chaulde nature que les aultres. Car quant ilz veulent pondre, ilz pondent au fons de la mer et font xxx eufz, et quant ilz veulent retourner ilz montent sur le hault de l'air, au droit de leurs eufz, et à la chaleur d'eulx et de l'air, ils couvent leurs eufz et deviennent oyseaulx, et au chef de xx jours, yssent de la mer, puis s'en vollent, et nous en prenons plusieurs. Car ilz sont bons à menger tant comme ilz sont jeunes, et se nature estoit faillye à homme ou à femme, mais qu'ilz menguassent de ces oyseaulx, tantost leur nature retourneroit, et seroient plus fors que par devant.

Item en nostre terre est l'arbre de vie, duquel sault le cresme, et icelluy arbre est tout sec, et vng serpent le garde, et veille tout l'an, le jour et la nuyt, fors que la nuyt de la saint Jehan qu'il se dort jour et nuyt. Et adonc nous allons à l'arbre pour avoir du cresme, et en tout l'an n'en yssent que trois livres qui viennent goutte après goutte, et quant nous sommes auprès d'icelluy cresme, nous le prenons, et puis nous en retournons tout bellement, de peur que le serpent ne s'esveille : et icelluy arbre est près de paradis terrestre d'une journée. Et quant ledit serpent est esveillé, il se courouce et crye tant fort que on l'entent d'une journée de loing; et si est deulx foys plus grant que vng cheval, et a neuf testes et deux esles, et court après, çà et là. Et quant nous avons passé la mer, il s'en retourne, et nous portons le cresme au patriarche de Sainct Thomas, et yceluy le sacre, de quoy

Digitized by Google

nous sommes tous baptisez, nous crestiens : et le demourant, nous l'envoions au patriarche de Jherusalem, et icelluy l'envoye au Pape de Rome; lequel le sacre et multiplie par huille d'olive, et puis l'envoye par toute crestienté de dela la mer.

Item en nostre terre n'a nulz larrons privez ne estrangiers; car Dieu et sainct Thomas les confondroient, et nous les ferions mourir de mauvaise mort, si nous les y savions.

Sachez que nous avons chevaulx vers qui portent vng chevalier tout armé iii ou iiii jours sans menger.

Item quant nous allons en bataille, nous faisons porter devant nous, par quatorze roys aournez d'or et d'argent, quatorze confanons aournez de diverses pierres precieuses; et aultres roys qui viennent après portent banieres de cendal moult richement aournées.

Item sachez que devant nous vont armez quarante mille clercs et autant de chevaliers et deux cens mille hommes à pié, sans les charrettes qui portent les viandes, et sans les olifans et les chameaulx qui portent les armures.

Item quant nous allons en bataille nous recommandons nostre terre au patriarche de Sainct-Thomas.

Item sachez que quant nous chevauchons simplement, nous faisons porter devant nous vne croix de bois, tant seulement pource que nous ayons remembrance de Nostre Seigneur Jhesuscrist, qui soufrit mort et passion pour touz pescheurs delivrer de la mort d'enfer.

Digitized by Google

Item à l'entrée de chascune de noz citez sont troys croix de bois, qui signifient les deux croix où les deux larrons pendirent, et celle où nostre seigneur Jhesuscrist fut crucifié, affin que les gens adorent la saincte croix.

Item quant nous chevauchons simplement, nous faisons aussi porter devant nous vn bassin d'or plain de terre, en signe que nous sommes tous venus de terre, et qu'il nous fault en terre retourner, et faisons porter vng aultre bassin tout plain d'or, pour monstrer que nous sommes le plus puissant roy et le plus digne de tout le monde. Item sachez que nulle personne n'ose faire le peché de luxure en nostre terre, car incontinent il seroit ars ou bruslé; et pour ce establit Dieu le sacrement de mariage. Item sachez que nulle personne n'ose mentir en nostre terre, car il seroit mort ou pendu.

Item sachez que nous visitons tous les ans le benoist corps de sainct Daniel le prophete, qui est en notre desert, et menons avec nous dix mille clercs, autant de chevaliers, et deux cens chasteaulx que nous faisons mener sur olifans, qu'on dresse de nuyt, pour nous garder des dragons qui ont sept testes sur chascun d'eulx. Et sachez que en celuy desert y a des meilleures dattes, qui pendent es arbres et sont bonnes vertes et meures, yver et esté, et dure le desert quattre vintz et soixante journées, et illecques [entour (1) est l'entrée de nostre terre, et qui

(1) Toute la partie du texte qui se trouve comprise entre deux crochets appartient à l'édition la plus an-

Digitized by Google

va par le desert ne treuve ville ne chasteau, de xl journées, et on n'a mestier de porter viandes, car on treuve du fruict devant dit assez, qui saoule un homme, ainsi comme il est rempli de la grace de Dieu.

Item que ung messagier ne pourroit aller par toute nostre terre en xv moys, tant est grande.

Item que nostre palais est en la maniere que je vous diray; car l'entrée est de telle maniere que ne peut ardoir pour nul feu qui soit, et sur le palais a deux polmeaux d'or, et sur chascun polmeau a deux charboucles, pour quoy il resplandit de nuyt et de jour, et les grans portes de nostre dit palais sont de cassidoine meslée avec pierres precieuses, et le portail de libane, et fenestres de cristal, et noz tables de marbre, et devant nostre palais a une place en la quelle nos jouvenceaux se deportent chascun jour.

Item sachez que la chambre où nous gisons est toute couverte d'or et de pierres precieuses.

Item que le lit où nous gisons est tout semé de saphirs, pour ce que nous avons chasteté en nous, et nous avons belles femmes, et nous ne gisons avec elles que trois moys l'an; c'estassavoir en may, en octobre et en janvier, et est tant seulement pour engendrer.

Item que devant la porte de nostre palais y a ung mirouer au milieu de la place, lequel Virgille par son engin y mist, et le voit on de

cienne, et comble ainsi une lacune évidente de l'édition de Treperel.

Digitized by Google

xv journées de loing, et convient pour aller audit mirouer monter par trois cents lxx pas de degrez, tous faictz de pierres precieuses.

Item sachez que en nostre court viennent chascun an xv roys, et xl ducz et xl contes, pour nous faire aulcun service que ilz nous doibvent faire chascun an, sans les Françoys qui nous font service chascun jour.

Item que nous faisons tous les Françoys qui viennent en nostre terre chevaliers, et leur donnons bonnes villes fermées et grans terres, car ils gardent nostre terre, et nostre table, et nostre chambre, et pource nous nous fyons en eulx plus que en nulles autres gens.

Item sachez que en nostre table mangent chascun jour xx archevecques et xl evecques, et le patriarche de Sainct Thomas qui se siet à table au dessubz de nous,] pour ce qu'il a le pouvoir du pape de Rome, et avons autant d'abbés comme il y a de jours en l'an, et chascun vient chanter vne foys l'an en l'autel sainct Thomas, et nous y chantons toutes les festes annuelles : et pour ce sommes nous appellé prestre Jehan, car nous sommes prestres selon le sacrifice de l'autel, et roy selon justice et droicture. Et sachez que je suis sanctifié avant que je fusse né. Car Dieu envoya à mon pere vng ange, lequel luy dist : qu'il fist vng palays qui seroit, par la grace de Dieu, chambre de paradis pour ton enfant qui est à venir : car il sera le plus grant roy terrien de tout le monde, et vivra longtemps ; et qui sera au palais n'aura fain ne soif, et ne pourra mourir. Et quant mon

Digitized by Google

pere se esveilla de son dormir, il eut grant joye, et commença le palays, tel comme vous orrez.

Premierement, les paroys sont de cristal et la couverture de dessus est de pierres precieuses, et par dedens est aournée de estoilles, en semblance de celles des cieulx, et le pavement est de cristal, et audict palays ne trouverez fenestre ne porte; et dedens le palays a quatre mille et deux cents pilliers faictz d'or et d'argent, et de pierres precieuses de toutes manieres. Et illecques tenons nostre court es festes annuelles, et sainct Thomas presche aux gens. Item, y a au millieu dudict palays vng pillier que Dieu y posa, et audit pillier Dieu y a fait vne grace : car dudit pillier sault vin, et eaue, et qui en boit n'a desir des biens temporelz; ne scet on où elle va, ne dont elle vient.

Item vne aultre grant merveille y a en nostre palays, c'estassavoir que nul menger ni boyre n'y est appareillé, fors que en vne escuelle, vng gril et un tailloir, qui sont pendus à vng pillier. Et quant nous sommes à table, et nous desirons avoir viandes, elles nous sont appareillées par la grace du Sainct Esperit; et sachez que tous clercs qui au monde sont ne sauroyent dire ne retraire les biens qui sont en nostre palays et en nostre chapelle. Et sachez que tout ce que nous vous avons escript est vray comme Dieu, et ne menterions pour riens, car Dieu et sainct Thomas nous confondroient, et perdrions nos dignitez.

Se vous voulez de nous quelque chose que nous puissions, mandez le nous; car nous le

Digitized by Google

ferons de tresbon cueur. Et vous prions qu'il vous soit en remembrance du sainct passaige et que ce soit prochainement; et ayez bon cueur, grande hardiesse en vous, et soiez remembrans de mettre à mort ces faux templiers et payens; et vous prions que vous nous envoyez responce par le porteur de ces presentes; et prions au roy de France qu'il nous saulve tous ces crestiens de delà la mer, et qu'il nous envoye aulcun vaillant chevallier, qui soit de la bonne generation de France, en priant Nostre Seigneur qu'il vous doint perseverance en la grace du Sainct Esperit. Amen.

Donné en nostre sainct palays, l'an de nostre nativité cinq cens et vii.

Cy finissent les diversités des hommes, des bestes et des oyseaulx qui sont en la terre de prestre Jehan.

Digitized by Google

La grande et merveilleuse prinse que les Bretons ont faicte sur mer depuis trois semaines en ça.

Très-cher seigneur et amy,

Je vous rescriptz des nouvelles de par deçà, et sont telles :

Des nouvelles de par deçà,
Depuis trois semaines en çà :
L'on a prins, comme me remembre,
Entre deux roches, à Sainct-Remembre,
Vne merveilleuse balaine
Cornue comme une beste à laine :
Cela est seur et approuvé ;
En laquelle on a trouvé,
Sans les chairs sallées et biscuyt,
Cinq cens soixante-dix-huict
Brigandines, dedans son corps,
Sans les sengles, brides et mors :
Et qui plus est vingt-huict hunes,
Dix-huict mastz bien assortez
Avoit le long de ses costez

Digitized by Google

Qui luy rompoient boyaulx et trippes :
Et si avoit dix-neuf pipes
Pleines de pouldre à canon,
Entre le foye et le poulmon,
Quatorze ou quinze ampans grans :
Sachez que les yeulx sont bien grans,
Quar mareschaulx et charpentiers
Ont esté quinze jours entiers
A luy mettre hors de la teste.
De la queue vous veulx parler,
Laquelle ils ont voulu saller :
Mais pour ce que c'est honneste membre,
Les religieux de Sezembre
L'ont donnée à la parroisse Sainct-Malo,
Pour faire asperges lavabo,
Et arouser jusques à Dinan
Et par de la Doul, ce dit l'en.
Tous ceulx qui en sont arrousez,
Soyent taigneux, crasseux ou pelez,
Sont absoubz de peine et de coulpe.
Son cuyr plus fin que ung cordouen
Fut envoyé taindre à Rouen,
Pour faire mantes et couvertes :
Ses mammelles furent ouvertes,
Dont il yssit laict et formaige
Assez pour tout l'humain lignaige.

Petite pièce publiée, en caractères gothiques, vers le commencement du seizième siècle, sans date et sans nom d'imprimeur, in-16.

Digitized by Google

Conversation entre deux Rossignols.

« Comme je sais, mon cher Gesner, que vous écrivez en ce moment sur les oiseaux, j'ai hâte de vous faire connaître le fait merveilleux de plusieurs rossignols imitant parfaitement la voix humaine, ce que je n'eusse jamais voulu croire, si ce fait n'était rigoureusement exact, et si je n'eusse vu de mes propres yeux et entendu de mes deux oreilles ce que j'ai à vous raconter. A l'époque de la dernière diète de Ratisbonne, en 1546, je me trouvais logé, dans cette ville, à l'auberge de la Couronne d'or, dont le maître avait trois rossignols, renfermés séparément, chacun dans une cage entièrement privée de lumière. C'était au printemps, époque de l'année où vous savez que ces oiseaux, en liberté, chantent presque continuellement et sans paraître se lasser. J'étais alors fort tourmenté de la gravelle et en proie à de longues et pénibles insomnies. Vers minuit et après cette heure, lorsque la maison était plongée dans le plus profond silence, j'entendis parfaitement, entre deux de ces oiseaux, des conversations fort vives et des colloques

Digitized by Google

très animés ; ils imitaient à s'y méprendre le langage de l'homme, et parlaient allemand de manière à me rendre immobile de surprise et d'admiration. Ils s'entretenaient donc ainsi, dans les ténèbres et à la faveur du silence, de tout ce qu'ils avaient entendu pendant ce jour, et de ce qui avait fait l'objet de leurs réflexions. Ces deux oiseaux, qui faisaient ainsi preuve d'un rare talent d'imitation, étaient placés dans leurs cages, à dix pieds environ de mon lit; le troisième était beaucoup plus éloigné de moi, ce qui ne me permettait pas de l'entendre distinctement. Quant aux deux autres, il était véritablement curieux de les entendre s'appeler, se provoquer l'un l'autre à la conversation, sans que leurs voix se confondissent jamais, tant ils semblaient mettre de soin et d'attention à ne parler que chacun à leur tour.

» Outre les propos vulgaires et les conversations familières qu'ils répétaient pour les avoir entendus et recueillis dans la journée, de la bouche des habitués de l'auberge, qui mangeaient dans cette salle, ils s'entretinrent devant moi de deux faits particuliers dont je vous parlerai plus bas. Leur conversation durait jusqu'au jour, c'est-à-dire jusqu'au moment où le bruit recommençait dans l'auberge. Ils se mettaient alors à chanter de leur voix naturelle et ordinaire, de telle sorte qu'on n'eût jamais pu leur soupçonner un tout autre talent.

» Après deux ou trois nuits données à la curiosité et à la surprise, je demandai au maître

Digitized by Google

de l'auberge si quelqu'un avait coupé le filet à ces rossignols et leur avait appris à parler ; il me répondit que non. J'insistai et lui demandai s'il avait jamais remarqué que ces oiseaux causassent pendant la nuit, et s'il avait entendu ce qu'ils disaient. Il me répondit encore négativement, de même que tous les gens de la maison auxquels je fis la même question. Quant à moi, qui passais à peu près mes nuits entière sans fermer l'œil, je ne manquais pas, en toute occasion, de prêter l'oreille à la conversation de ces petits animaux, et je ne cessais d'admirer tous les jours leur émulation et leur habileté.

» L'une des histoires qui les occupaient concernait le sommelier de l'auberge, dont la femme ne pouvait se décider à suivre son mari, qui se disposait à partir pour rejoindre l'armée. Le mari, autant que j'ai pu en juger par la conversation des rossignols, insistait vivement pour que sa femme quittât l'auberge, et cherchait à la déterminer par la perspective du butin qu'il se promettait. Celle-ci se montrait fort récalcitrante à cet égard, et annonçait qu'elle voulait se fixer à Ratisbonne ou à Nuremberg. La discussion avait été très animée, très chaude même, à ce qu'il paraît; mais elle avait eu lieu tout-à-fait sans témoins, et à l'insu du maître de la maison. Dans ce débat entre mari et femme, il était échappé sans doute à l'un et à l'autre certains mots fort grossiers et assez mal sonnants pour des oreilles délicates, car ces deux oiseaux les répétaient sans le moindre

Digitized by Google

souci de leur valeur, comme de petits êtres incapables de discerner ce qu'on peut dire et ce qu'il faut savoir taire. Cette aventure les avait vivement frappés, car elle fit l'objet de leur conversation pendant plusieurs nuits de suite, et ils la répétaient toujours de la même manière.

» L'autre conversation suivie que j'ai entendue roulait sur la guerre qui se préparait contre les protestants, et semblait en quelque sorte la prévision et le présage de ce qui eut lieu réellement quelque temps après. A ces propos se mêlait le récit de ce qui avait été fait tout récemment contre le duc de Brunswig. Tous ces faits et leurs détails avaient sans doute été recueillis par ces petits oiseaux dans la conversation des gentilshommes et des gens de guerre qui se réunissaient fréquemment à dîner dans cette auberge, et qui parlaient à table de ce qui les intéressait si vivement.

» Toutes ces conversations des rossignols n'avaient jamais lieu, ainsi que je l'ai déjà dit, que dans le silence de la nuit; pendant le jour, ils se taisaient ou n'échangeaient entre eux que quelques mots insignifiants, saisis dans les propos des convives; ils étaient muets le plus souvent, et paraissaient, pour ainsi dire, plongés dans leurs pensées.

» Je n'avais jamais voulu croire à ce que dit Pline de ces petits oiseaux et aux merveilles qu'il en raconte, et je serais encore aujourd'hui tout aussi incrédule à cet égard, si je n'avais vu et entendu moi-même ce que je viens de

Digitized by Google

vous raconter. Je vous l'écris donc sur-le-champ, mon cher Gesner, et un peu à la hâte, en supprimant les trop longs détails pour que ma lettre vous arrive à temps. »

Cette lettre, écrite en latin, mais non signée, a été insérée intégralement par Gesner dans son livre *De Avibus*, livre 3, et reproduite par Franz (Franzius) dans le singulier et curieux ouvrage qui porte le titre suivant :

Historia animalium sacra, in qua plerorumque animalium præcipuæ proprietates in gratiam studiosorum Theologiæ et Ministrorum Verbi usum iconologicum breviter accomodantur a Wolfgango Franzio. Wittebergæ, 1612, petit in-8°. Pagg. 561 — 564.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRA
BERKELEY

Return to desk from which bo
This book is DUE on the last date st

13Mar'49DB

16Jan'51ESA

LIBRARY USE
APR 10 195

REC'D LD
APR 10 1960

LD 21-100m-9,'48(B399s16)476

Digitized by Google

YC182812

M510723

PQ1623
L56N6
1850

Digitized by Google

Digitized by Google